MICROFILMED 1992

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES/NEW YORK

as part of the
"Foundations of Western Civilization Preservation Project"

Funded by the
NATIONAL ENDOWMENT FOR THE HUMANITIES

*AUTHOR:*

LINDSAY, WALLACE MARTIN

*TITLE:*

...INTRODUCTION A LA CRITIQUE DES TEXTES...

*PLACE:*

PARIS

*DATE:*

1898

Master Negative #

91-80085-9

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

## BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record


Lindsay, Wallace Martin, 1858-1937.
...Introduction à la critique des textes latins, basée sur le texte de Plaute, par W. M. Lindsay... Tr. par J. P. Waltzing... Paris, Klincksieck, 1898.
viii, 170, [1] p. 18 cm. (Nouvelle collection à l'usage des classes, XXIV)
A translation of his An introduction to Latin textual emendation, based on the text of Plautus.

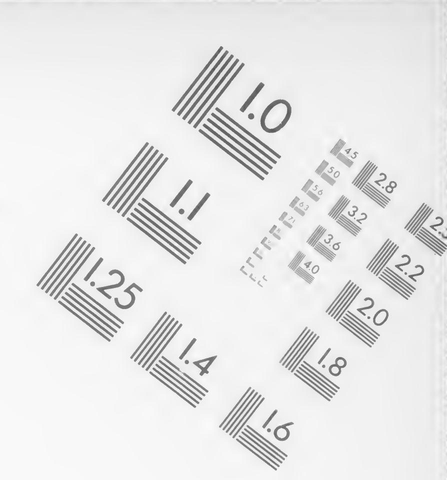
Restrictions on Use:

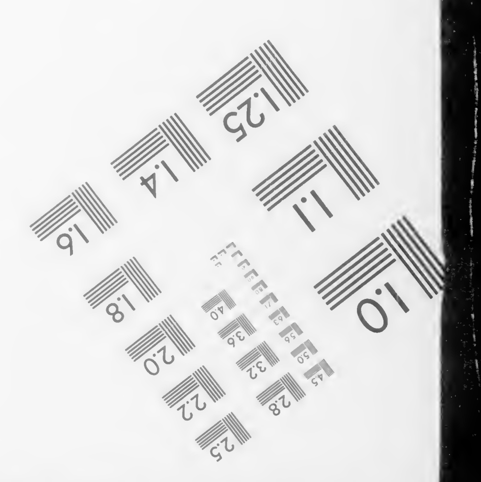
TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 11
IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB
DATE FILMED: 6-11-91 INITIALS M.B.
FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT

AIIM

**Association for Information and Image Management**
1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910
301/587-8202





MANUFACTURED TO AIIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.

W. M. LINDSAY - CRITIQUE DES TEXTES LATINS



NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

XXIV

# INTRODUCTION
## A LA
# CRITIQUE DES TEXTES LATINS

PAR

W. M. LINDSAY

TRADUIT PAR J. P. WALTZING

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

SIGILLVM · COLLEGII · COLVMBIAE · NOVI · EBORACI
IN LVMINE TVO VIDEBIMVS LVMEN

# INTRODUCTION

A LA

# CRITIQUE DES TEXTES LATINS

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

XXIV

# INTRODUCTION

A LA

# CRITIQUE DES TEXTES LATINS

BASÉE SUR LE TEXTE DE PLAUTE

PAR

**W. M. LINDSAY, M. A.**

MEMBRE DU JESUS COLLÈGE A OXFORD

TRADUIT PAR

**J. P. WALTZING**

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, Rue de Lille, 11

1898

# PRÉFACE DE L'AUTEUR

---

Les pages qui suivent sont sorties d'un cours fait récemment à Oxford; j'espère qu'elles aideront à combler ce que je regarde comme une lacune. Trop souvent la critique des textes manque son but parce qu'on ignore ce que nous pourrions appeler « les règles du jeu », les éléments du métier. Trop souvent on se figure que le seul moyen de corriger un passage corrompu, c'est d'écrire la phrase en lettres capitales, sans séparer les mots, puis d'examiner quelles lettres ont pu être confondues avec d'autres semblables. La confusion des lettres dans l'écriture minuscule et la confusion des abréviations, spécialement celle des abréviations minuscules, ont joué un rôle important dans la corruption des textes; mais il est

rare qu'on en tienne un compte suffisant dans les essais de correction. Je pense que la cause en est le manque d'un bon manuel. Pour le grec, nous avons l'excellente *Commentatio palaeographica* de Bast, livre moins répandu dans notre pays qu'il ne le mérite. Pour le latin, je n'en connais pas d'autre que le *Gradus ad Criticen* de Hagen.

Un manuel de ce genre devait évidemment offrir d'assez longues listes d'exemples ; et l'on admettra, j'espère, que le mieux était de prendre, autant que possible, tous ces exemples dans les mss. d'un même auteur. Après avoir hésité entre Virgile et Plaute, je me décidai finalement à choisir mes exemples dans Plaute, pour les raisons que j'exposerai dans l'Introduction. J'ai occasionnellement ajouté des exemples de Nonius Marcellus pour le motif suivant : dans deux des plus anciens mss. de cet auteur, nous avons la bonne fortune de posséder un archétype (le *codex Leydensis*) et une copie directe (le *Laurentianus*), tandis que deux autres mss. (le *Harleianus* et celui de l'Escurial) sont des copies directes de cette copie, si bien que dans Nonius on peut suivre dans son développement la corruption des



mots, qu'on ne peut reconnaître dans la plupart des auteurs que par conjecture. Au sujet des variantes dans Horace, *C.*, I, 1, 7 : *mobilium* et *nobilium*, il est intéressant de trouver le mot *mobilem* du Leydensis de Nonius devenu *nobilem* dans le Laurentianus (Non., 100, 27 ; voyez ci-après, p. 97, chap. V, § 12).

Ces listes d'exemples, ainsi que d'autres détails que les étudiants moins avancés pourront laisser de côté, sont imprimées en petits caractères. Les exemples imprimés en caractères ordinaires ont été empruntés, quand cela paraissait utile, à des auteurs plus connus, Virgile, Horace et d'autres semblables. L'emploi de caractères différents facilitera, j'espère, l'usage du manuel dans les écoles. Maintenant que les élèves des classes supérieures sont obligés d'avoir quelques notions sur les variantes des mss. et sur les corrections des savants modernes, il semble désirable qu'ils sachent aussi comment les textes anciens nous ont été transmis et quels dangers ils ont courus dans le cours de cette transmission.

Dans l'Appendice B, j'ai essayé de simplifier et d'expliquer ce qui n'est pour beaucoup de lec-

teurs qu'un grimoire dépourvu de sens, je veux dire un apparat critique. Dans l'Appendice C, je donne quelques simples conseils à celui qui fait sa première collation d'un ms. latin.

Je ne puis terminer sans exprimer ma gratitude à mon ami, M. Falconer Madan, chargé du cours de paléographie du moyen âge à notre Université, pour l'aide généreuse qu'il m'a prêtée.

W. M. LINDSAY.

Jesus College, Oxford, Septembre 1896.

# PRÉFACE DU TRADUCTEUR

Nous avons peu de chose à ajouter. Dans notre pays, la loi qui a réorganisé l'enseignement supérieur, a inscrit au programme du doctorat en philosophie et lettres, la paléographie, mais non la critique des textes. Celle-ci n'est donc pas enseignée *ex professo*, mais occasionnellement, à propos de l'explication des auteurs. Il nous a paru qu'un Manuel, comme celui de M. Lindsay, serait utile pour guider les étudiants et pour les mettre à même de classer les notions acquises dans le cours de leurs études. Il convient particulièrement, parce que Plaute est l'un des auteurs qu'on interprète le plus souvent.

Quant à introduire un pareil Manuel dans nos classes d'Humanités, nous n'y songeons pas. Ce n'est pas que les élèves ne doivent *avoir une idée* de la critique des textes, des variantes, des erreurs qui

se sont glissées dans les manuscrits, des causes de ces erreurs et des efforts faits par les philologues pour les corriger. Au contraire, nous pensons que bien souvent les professeurs ont l'occasion d'attirer l'attention des élèves sur ces détails, qui sont, du reste, de nature à les intéresser, pourvu qu'on les leur explique à propos. A cet effet, un Manuel n'est pas nécessaire aux élèves. Quant aux maîtres, ils trouveront dans celui-ci tout ce qui est essentiel.

Il nous reste à remercier M. Lindsay, qui nous a gracieusement permis de rendre son ouvrage accessible aux lecteurs français.

Nous nous sommes borné à traduire le texte anglais, sauf quelques changements, additions ou suppressions, que M. Lindsay a bien voulu nous indiquer lui-même, et qui augmenteront sans aucun doute la valeur de son livre. Nous avons jugé utile d'allonger le répertoire et d'ajouter une table des passages d'auteurs.

J. P. Waltzing.

Frassem, avril 1898.

---

# BIBLIOGRAPHIE

Pour se faire une idée de la méthode, du but, de la nécessité, etc., de la critique des textes, on peut lire :

**Madvig**, *Adversaria critica*, 3 vol., Copenhague, 1871-4 (corrections d'auteurs latins et grecs).

**Cobet**, *Variae lectiones*, Leyde, 2e éd., 1893 (corrections d'auteurs grecs).

On étudiera aussi avec fruit les grandes editions critiques des classiques latins, telles que le Virgile de Ribbeck, l'Horace de Keller et Holder, le Lucrèce de Lachmann, le Plaute de Ritschl.

Sur la forme des lettres dans les mss. latins et d'autres détails paléographiques, voyez :

**Thompson**, *Handbook of greek and latin palaeography* (International scientific series), Londres, 1893.

**Wattenbach**, *Anleitung zur lateinischen Palaeographie*, Leipzig, 4e éd., 1886.

**H. W. Johnston**, *Latin manuscripts*. An elementary introduction to the use of critical editions for high school and college classes, Chicago, 1897.

Sur les abréviations dans les mss. latins, voyez :

**Chassant**, Dictionnaire des abréviations, Paris, 5e éd., 1884.

Ou bien l'ouvrage plus complet de :

**Walther**, *Lexicon diplomaticum*, Ulm, 1756.

Les meilleurs fac-similes phototypiques, ce sont les coûteuses :

*Palaeographical Society's Publications*, Londres, 1873 et suiv. (grec et latin).

Et (spécialement utile pour la critique des textes latins) :

**Chatelain**, *Paléographie des classiques latins*, Paris, 1884 et suiv.

L'ouvrage suivant est moins cher :

**Arndt**, *Schrifttafeln zum Gebrauch bei Vorlesungen und zum Selbstunterricht*, Berlin, 2e éd., 1886 (avec des photolithographies).

Pour reconnaître les noms latins des mss., par ex., *Codex Montepessulanus*, on pourra consulter :

**Graesse**, *Orbis latinus*, Dresde, 1861 (avec les noms latins des villes modernes).

# INTRODUCTION

**Importance du texte de Plaute pour l'étude de la critique des textes latins.** — Il n'y a pas d'auteur latin dont le texte présente à la fois un aussi grand intérêt et une aussi grande valeur que celui de Plaute pour ceux qui veulent étudier la critique des textes latins. En effet, d'une part, le texte de Plaute est loin d'être aussi sûr que celui de Virgile, dont nous possédons une demi-douzaine de mss. complets ou fragmentaires datant du IIIe au VIe siècle ; d'autre part, le texte de Plaute n'est pas aussi désespérément incertain que celui de Properce, dont il n'existe pas un seul ms. antérieur au XIIIe ou XIVe siècle. Il est encore rempli de difficultés, en dépit des travaux faits par une foule de philologues depuis un grand nombre d'années, et bien que chaque mois, je pourrais dire chaque semaine, voie une difficulté écartée. Maintenant que nous possédons enfin une collation complète(1) de

(1) Dans la grande édition publiée chez Teubner par trois élèves de Ritschl, Loewe (décédé), Goetz et Schoell ; le dernier volume a

tous les mss. importants, nous pouvons espérer que bientôt nous arriverons à un texte satisfaisant(1). Ainsi donc, l'étude du texte de Plaute a tout l'attrait d'un problème non résolu encore, mais qui peut certainement et doit être tôt ou tard résolu. Un étudiant, sans être rompu encore à ces études, peut arriver, par une conjecture ingénieuse, à écarter une difficulté, et, par là, il peut ouvrir la voie à la solution d'une série de problèmes similaires.

**Un ms. minuscule de Plaute, reproduisant fidèlement l'archétype, donne la clef des erreurs des autres mss. minuscules.** — Le texte de Plaute offre une matière particulièrement utile à ceux qui étudient la critique des textes, et cela pour les raisons suivantes. Dans sa majeure partie, il dépend comme le texte de la plupart des auteurs latins, de mss. minuscules du xe et du xie siècle(2) (voy. ci-

paru en 1894. On trouvera quelques additions et corrections dans l'apparat critique de la petite édition Teubner, publiée par Goetz et Schoell (1893-1896, 7 fasc., 9 m 70).

(1) Le texte que la critique moderne essaie de rétablir, c'est celui de la première édition ou, suivant le nom donné ordinairement à une édition antique, de la première *recension* de Plaute; Ritschl la fait remonter au temps de Varron, tandis que Leo l'attribue à l'époque d'Hadrien (Leo, *Plautinische Forschungen*, chap. I).

(2) Les plus anciens mss. latins furent écrits en *capitales*, jusqu'au ve siècle. A partir du ive siècle, nous trouvons des mss. en *onciales* ou capitales rondes (par ex., V est la forme capitale, U la forme onciale). A partir du viiie siècle, l'écriture *minuscule* fut d'un usage



après, p. 10). Or, un de ces mss. minuscules de Plaute (*B*) a une valeur extraordinaire pour une grande partie du texte. Il a conservé, avec une fidélité rare, le texte de l'archétype, laissant les corruptions telles quelles, essayant à peine par ci par là de les corriger. Il jette donc un jour très vif sur le cours qu'ont pris les corruptions dans les mss. minuscules, comme un exemple ou deux le feront voir. Dans le *Pseudolus*, v. 1041, à la place de *te nunc* les autres mss. minuscules de Plaute ont *lenonem*. Le *leno* Bollio est l'un des personnages du Pseudolus, et le mot *leno* se rencontre fréquemment dans la pièce; mais il est clair que le sens de ce vers exige *te nunc* et que *lenonem* est une corruption de ces deux mots. Le changement semble violent, et, à première vue, on ne voit pas comment se justifie une correction telle que *te nunc*, là où les mss. ont *lenonem*. Un coup d'œil sur le bon ms. (*B*)

universel : en Italie la minuscule lombarde, en Espagne la minuscule visigothique, en France et en Allemagne la minuscule caroline ou carolingienne. Cette dernière variété, introduite sous le règne de Charlemagne, fut portée à sa perfection artistique par l'école de calligraphie fondée à Tours par Alcuin : elle est reproduite dans nos caractères d'imprimerie ordinaires. En effet, à l'époque de la Renaissance en Italie, on était revenu à l'ancienne minuscule carolingienne, et les premiers imprimeurs italiens prirent modèle sur elle, parce que c'était l'écriture courante de leur temps. En Allemagne, au contraire, c'était la minuscule caroline modifiée, appelée gothique, ou minuscule scolastique, qui était en vogue lors de l'introduction de l'imprimerie et qui servit de modèle aux imprimeurs allemands.

explique le passage d'une de ces leçons à l'autre. Il a *lenunc*, ayant fidèlement conservé l'erreur de l'archétype — erreur qui n'est pas rare dans les mss. (ch. VI, § 1) et qui consiste à écrire *l* au lieu de *t*. Si l'on corrige cette seule lettre, on obtient une lecture facile et conforme à la métrique :

*Macédoniensem qui te nunc flentém facit.*

Le scribe de la copie dont dérivent les autres mss., cherchant à corriger *lenunc* évidemment corrompu, n'a réussi qu'à effacer toute trace de la véritable leçon.

Ensuite, dans le *Pseud.* 267, les autres mss. présentent une fin de tétramètre trochaïque qui est impossible, *dextram* :

*si lucri quid détur, potius rém divinam « dextram. »*

La vraie lecture est *deseram*, comme on le voit dans le bon ms. qui a *destram : t* a été substitué à *e* dans l'archétype, et cette substitution date probablement du temps où le texte était écrit en capitales.

Voici d'autres exemples du *Stichus* : au vers 573 *possit* pour *opus sit*, où le bon ms. a *opos sit*, ce qui est probablement une trace de l'ancienne orthographe (1), usitée à l'époque de Plaute ; au vers 192 *nire*

(1) Dans une inscription archaïque (CIL, I 52) on a OPOS : C. Pomponi Quirina opos. Voyez W. M. Lindsay, *Latin Language*, p. 236. Trad. de Nohl, *Die lateinische Sprache*, Leipzig, Hirzel, p. 272.



*repleverit* pour *ni vere perierit*, où le bon ms. a *ni vere perterit*. On trouvera d'autres exemples de mots mal divisés dans le *Persa :* v. 587 *aequo mihi curat* pour *aequom hic orat*, en passant par *aequo mihi corat ;* v. 546 *qui aspexi equidem* pour *quia specie quidem* en passant par *qui aspeci equidem*. Ces exemples, qu'on peut multiplier à l'infini, suffiront pour montrer le rôle joué par ce ms., qui explique si clairement pour nous l'embarrassante variété de lectures qu'on trouve dans les mss. du même genre. Le texte de la plupart des auteurs latins dépend de mss. minuscules, précisément semblables aux mss. minuscules ordinaires de Plaute, mais généralement un ms. donnant la clef de leurs erreurs fait défaut. Voilà pourquoi l'étude du texte de Plaute est une véritable préparation à la critique des autres textes latins. Les mss. de ces derniers nous offrent des centaines de lectures telles que *lenonem* pour *te nunc*, *dextram* pour *deseram*, *aequo mihi curat* pour *aequom hic orat*, sans qu'on ait le moindre indice pour expliquer l'origine et le développement de cette corruption. Et pourtant c'est l'une des règles principales de la critique que, tant que nous ne pouvons expliquer comment et pourquoi la lecture proposée est devenue celle des mss., notre correction ne peut être regardée comme satisfaisante ni comme convaincante.

**Un ancien ms. de Plaute, en capitales, donne la clef des erreurs commises au passage de l'écriture capitale à l'écriture minuscule.** — Le texte de Plaute présente encore un autre caractère, qui fait que son étude est une préparation efficace à la critique des textes. Au contraire des textes de la plupart des auteurs latins, il ne dépend pas seulement des mss. minuscules, mais une partie considérable des pièces (environ quatre pièces entières, le *Persa*, le *Poenulus*, le *Pseudolus* et le *Stichus*) sont contenus dans un ms. en capitales du ɪvᵉ siècle, le fameux palimpseste de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan. Or, tous les manuscrits minuscules provenaient, à l'origine, de textes écrits en capitales ou onciales et la comparaison du texte minuscule avec le texte majuscule de ces quatre pièces nous fait voir la nature et l'étendue des corruptions que subit ordinairement un texte dans son passage de l'écriture capitale à l'écriture minuscule.

Ainsi pour des raisons variées, les mss. de Plaute sont capables de nous apprendre plus sur la critique des textes latins que ceux de n'importe quel autre écrivain.

**Valeur de l'accord des mss.** — Ce fut la découverte de cet ancien ms. de Plaute, le Palimpseste de la Bibliothèque Ambrosienne, qui ouvrit la voie à



l'étude scientifique de Plaute, continuée jusqu'à ce jour d'après les règles fixées par Ritschl.

Avant que ce palimpseste fût connu, les fautes communes aux mss. minuscules eurent l'autorité de leçons authentiques, parce que tous les mss. connus s'accordaient sur elles. Contre l'accord des mss., la critique était impuissante. A l'aide du Palimpseste, au contraire, qui offrait une leçon nouvelle dans beaucoup de ces passages corrompus, Ritschl fut en état de prouver que tout ce qu'on pouvait conclure de l'accord des mss., c'est que tous nos mss., à l'exception du ms. nouvellement découvert, appartenaient à une seule et même famille, en d'autres termes, dérivaient tous, en dernière analyse, d'un même archétype ou original. D'après un examen détaillé, cet archétype a été attribué au vɪɪɪᵉ ou ɪxᵉ siècle, ce qui n'est pas une date fort reculée. Par conséquent, les leçons que les prédécesseurs de Ritschl n'osaient pas changer, ne sont autre chose que les erreurs d'un seul ms. du temps de Charlemagne ou du siècle suivant. La valeur de l'*accord* des mss. peut donc être appréciée par les mss. de Plaute ; en effet, dans le cas présent, l'accord de deux mss., à savoir du palimpseste et de n'importe lequel des autres, a plus d'importance que l'accord de tous les mss. minuscules que nous possédons.

## Liste des mss. de Plaute (1).

1. L'*Ambrosianus*, palimpseste de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan. Il provient probablement de la bibliothèque du monastère de Bobbio dans le nord de l'Italie. Il est écrit en capitales du VI^e siècle. Dans l'apparat critique des éditions de Plaute, ses leçons (2) sont désignées par la lettre *A*.

2. Le *Codex Vetus*, actuellement dans la Bibliothèque du Vatican, auparavant dans la Bibliothèque palatine de Heidelberg. Il fut écrit en Allemagne au X^e siècle. Il est désigné par la lettre *B*.

3. Le *Codex Decurtatus*, dans la collection palatine de Heidelberg, écrit en Allemagne au XI^e siècle. Il est désigné par la lettre *C*.

4. *Le Codex Ursinianus* dans la Bibliothèque du Vatican, écrit en Allemagne au XI^e siècle. C'est le ms. dont la découverte causa un si grand enthousiasme sous la Renaissance ; tous les mss. du XV^e siècle et des siècles suivants qui contiennent les 12 dernières pièces sont copiés sur lui. Il est désigné par la lettre *D*.

De ces quatre mss. qui font autorité pour le texte de Plaute, *A* contenait toutes les 20 pièces, ainsi que la *Vidularia;* mais nous n'en possédons qu'un fragment;

*B* contient 20 pièces;

*C* contient les 12 dernières dans l'ordre suivant (qui est le même dans B et D) : *Bacchides, Mostellaria, Menaechmi, Miles gloriosus, Mercator, Pseudolus, Poenulus, Persa, Rudens, Stichus, Trinummus, Truculentus*) ;

*D* contient les trois premières (*Amphitruo, Asinaria, Aulularia*) avec les vers 1-503 des *Captivi*, suivies des 12 dernières.

A ceux-là il faut ajouter trois mss. du XII^e siècle, qui ne contiennent que les huit premières pièces dans le même ordre que *B* (*Amphitruo, Asinaria, Aulularia, Captivi, Curculio, Casina, Cistellaria, Epidicus*) ; ce sont :

(1) On en trouvera une liste complète dans les *Prolegomena* de Ritschl et dans l'Introduction des différentes pièces de la grande édition Teubner par Loewe, Goetz et Schoell. On trouvera des facsimilés dans Chatelain, *Paléographie des Classiques latins*, I.

(2) Le texte est extrêmement difficile à déchiffrer. On en trouvera la description la plus complète dans Studemund, *Codicis rescripti Ambrosiani apographum*, Berlin, 1889.



5. Un ms. de Milan (*E*).

6. Un ms. de Leyde (*V*).

7. Un ms. du British Museum (*J*).

En outre, un fragment d'un ms. de la Bibliothèque du Vatican contient 150 vers des *Captivi* (v. 400-556). Ce fragment appartient au XI^e siècle et il est désigné par la lettre *O*.

D'un ms. perdu, désigné par *T*, dont s'est servi Turnèbe, philologue français du XVI^e siècle, nous n'avons conservé qu'une collation de quelques pièces et, pour les autres, des lectures isolées. *T* appartenait à la même famille que nos autres mss. minuscules, mais était indépendant de l'archétype du temps de Charlemagne. Il avait par conséquent une grande valeur (Voy. W. M. Lindsay, *Codex Turnebi of Plautus*, Oxford, 1898).

Nous avons vu que tous ces mss. minuscules sont copiés d'un seul ms. perdu, attribué au VIII^e ou IX^e siècle. Les lectures de ce ms. perdu, que nous pouvons inférer de *BCDEVJ* etc. sont désignées par le signe P (1). Ainsi, dans le *Stichus*, v. 595, où tous les mss. minuscules ont la lecture erronée *una* au lieu de *vasa* de l'*Ambrosianus*, nous pouvons indiquer les deux leçons de la manière suivante : *una* P, *vasa* A.

Les relations qui existent entre les différents mss. de cette famille, la famille « palatine », semblent être les suivantes (2).

Les huit premières pièces dans *B* et les trois premières, ainsi que la moitié de la quatrième dans *D*, ont été copiées sur un même original, qui était du IX^e siècle ou plus ancien. Mais cette partie de *B* fut corrigée au moyen d'un ms. meilleur, peut-être l'archétype lui-même.

(1) *P* est la lettre initiale de *Palatinus*. Le texte de cet archétype est généralement appelé « palatin », parce que le ms. qui le reproduit le plus fidèlement, c'est le *Codex Vetus* (B), qui appartenait à la bibliothèque du prince électeur du Palatinat.

(2) Voyez la brochure : *The Palatine text of Plautus*, par W. M. Lindsay, Oxford, Parker, 1896.

*EVJO* proviennent tous, directement ou indirectement, d'un seul et même original, qui datait du x^e ou du xi^e siècle et qui avait été copié lui-même sur l'original de *BD*, de sorte que leur texte n'a pas une grande valeur.

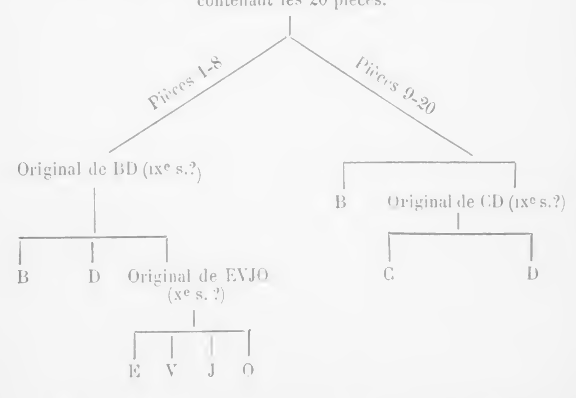
La seconde partie de *B*, contenant les douze dernières pièces, a été probablement copiée directement sur l'archétype. Dans la dernière partie du ms., le travail fut partagé entre plusieurs copistes et chacun n'eut à copier qu'une courte partie de l'original : il en résulte que les sept dernières pièces (*Pseudolus, Poenulus, Persa, Rudens, Stichus, Trinummus, Truculentus*) ont été copiées avec une fidélité extraordinaire.

*C* et *D* (contenant les 12 dernières pièces) sont des copies exécutées vraisemblablement dans le même *scriptorium*, sur un ms. perdu (du ix^e du x^e siècle ?), qui était probablement, comme *B*, une copie directe de l'archétype.

Nous pouvons, d'après cela, établir le *stemma codicum* que voici :

P

Archétype perdu, ms. du viii^e ou ix^e s., en minuscules, contenant les 20 pièces.




Il est probable que *P*, l'archétype, avait été copié directement sur un ms. en capitales (pas postérieur, par conséquent, au v^e siècle).



Donc nos autorités pour le texte de Plaute se ramènent à deux anciens ms. en capitales : l'un a été conservé, dans un état fragmentaire, il est vrai, à savoir l'*Ambrosianus*; l'autre est perdu, à savoir l'original sur lequel *P* avait été copié.

**Méthode à suivre pour se servir de ces mss.** — Là où nous avons le témoignage de *A*, le palimpseste ambrosien (en capitales), ainsi que celui de *P*, archétype de tous les autres mss. (en minuscules), nous sommes rarement en peine de trouver la véritable leçon. La difficulté consiste à tirer le texte authentique du témoignage de *P* seul. Or, à cause de l'état fragmentaire du palimpseste, c'est ce qu'il faut faire dans la plupart des pièces. Le *Persa*, le *Poenulus*, le *Pseudolus* et le *Stichus* sont une heureuse exception, ainsi que nous l'avons constaté. Par conséquent, la méthode à suivre dans la critique du texte de Plaute saute aux yeux. Il faut observer les erreurs que le témoignage de *A* permet de découvrir dans le ms. *P* de ces quatre pièces et des autres, et inférer, en allant du connu à l'inconnu, que les mêmes fautes se présenteront dans les parties où le témoignage de *A* fait défaut. Voici un exemple. Dans le *Trinummus* 556, les mss. minuscules *B*, *C*, *D*, sont d'accord pour donner la leçon suivante, qu'il est impossible de scander :

*me tibi dixisse hoc. Dixisti tu arcano satis.*

Le palimpseste a *dixti* au lieu de *dixisti* et ce changement rend le vers conforme à la métrique (trimètre iambique) :

*me tibi dixisse hoc. Dixti tu arcanó satis.*

De même, au v. 567, les mss. minuscules ont une lecture impossible à scander :

*quid tecum Stasime? De istoc quod dixisti modo.*

Ici encore *A* lit *dixti*, ce qui rétablit la mesure.

*quid técum Stasime? Dé istoc quod dixti modo.*

Un peu plus loin, le vers 602 (tétramètre trochaïque) a une syllabe de trop dans les mss. minuscules.

*quomodo tu istuc, Stasime, dixisti nostrum erilem filium?*

Ici le palimpseste fait défaut, car le feuillet qui contenait cette partie de la pièce, est perdu. Après ce qui précède, personne ne peut un instant mettre en doute qu'il n'y ait lieu d'abandonner la lecture de tous les mss. minuscules, et d'y substituer *dixti*.

*quómodo te istuc, Stásime, dixti nóstrum erilem filium?*

En effet, les exemples cités plus haut prouvent que le copiste de l'archétype *P* avait l'habitude



d'écrire *dixisti* au lieu de *dixti*. Voilà un exemple typique de la méthode qu'il faut suivre pour reconstituer le texte là où nous n'avons que le seul témoignage des mss. minuscules, en d'autres termes dans la majeure partie des pièces. Dans la partie où nous avons le témoignage de *A* pour contrôler celui de *P*, il faut découvrir quelles sont les fautes habituelles du scribe de *P*; en effet, il est probable que les erreurs de *P* dans la partie restante des pièces sont dues aux mêmes méprises.

Nous verrons que les principales méprises des mss. minuscules de Plaute sont celles qui se rencontrent le plus souvent dans tous les mss. latins. On peut les classer sous sept chefs : 1) Correction, 2) Transposition, 3) Omission, 4) Insertion, 5) Substitution, 6) Confusion de lettres, 7) Confusion d'abréviations. Les erreurs d'émendation ou de correction sont seules des déviations intentionnelles du texte original ; les autres erreurs sont ordinairement des méprises du copiste. Je me propose de consacrer un chapitre à chaque classe ; dans chaque chapitre, j'expliquerai d'abord au moyen de quelques exemples tirés de différents auteurs, la nature et la cause de l'erreur ; puis je donnerai une liste d'exemples empruntés aux mss. de Plaute.

---

# CHAPITRE I

## *ERREURS DE CORRECTION*

**1. La correction intentionnelle est propre à la Renaissance.** — C'est dans les mss. du xv^e^ siècle, période de la Renaissance des études classiques, que la correction intentionnelle a le plus souvent usurpé la place de la reproduction fidèle d'un original. A cette époque, les mss. étaient copiés en très grande partie par les philologues eux-mêmes ou sous leur surveillance. On regardait comme le premier devoir de celui qui confectionnait un ms., de fournir à ses lecteurs un texte correct au point de vue du sens et de la grammaire. On corrigeait tacitement les fautes, réelles ou imaginaires, de l'original ; on comblait les lacunes par des mots ou des lignes entières, suggérés par l'ingéniosité du scribe lui-même ou du philologue sous la direction



duquel il travaillait. Les mss. de Plaute du xv^e^ siècle, qui contiennent les douze dernières pièces, offrent une foule d'exemples. Nous savons qu'ils ont été copiés sur le *Codex Ursinianus* (*D*, page 8) et sur aucun autre ; et comme l'original nous est parvenu, nous pouvons apprécier exactement les déviations de chaque copie. Ainsi, dans le *Pseudolus* 1063 :

viso quid rerum meus Ulixes egerit,

l'archétype de nos mss. minuscules avait *qui* au lieu de *quid*, ce qui est une méprise ordinaire (ch. VII, § 2). La corruption *quirerum* est fidèlement conservée dans *B*, mais dans l'original de *CD* une nouvelle confusion, la substitution de *s* à *r* (ch. VI, § 1), a donné *quiserum*. Le dernier copiste change hardiment ce *quiserum* en *quid servus* :

viso quid servus meus Ulixes egerit,

Un philologue de la Renaissance, Hermolaus Barbarus, suppléa aux scènes perdues de l'*Amphitruo* par des vers de son cru ; et ces *scenae suppositae* ont pris place à la fois dans les manuscrits du temps et dans les anciennes éditions imprimées (1).

Ce sont ces pratiques du xv^e^ et du xvi^e^ siècle qui ont jeté la suspicion sur les mss. de cette époque et

(1) Voyez Ritschl, *Opuscula*, II, 46.

donnent un caractère d'incertitude à quelques textes, tels que celui des *Silvae* de Stace, pour lesquels nous n'avons aucune autorité plus ancienne que les mss. de la Renaissance, ou tels que le poème de Terentianus Maurus sur la Prosodie, pour lequel nous n'avons que l'édition princeps (Milan, 1497)[1].

**2. Les anciens mss. minuscules en sont exempts.** — La période de Charlemagne et de ses successeurs fut aussi une période de renaissance littéraire. Mais, comme par principe, les moines-copistes de l'époque carolingienne restreignent leurs corrections à l'orthographe et à la ponctuation, ils n'ont pas porté le ravage dans les textes des auteurs latins au même degré que les scribes de la Renaissance. Il est difficile de trouver des interpolations, si ce n'est dans les textes de grammairiens, tels que Priscien et Nonius; et là-même, il faut plutôt les regarder comme des exemples d'un mot, ajoutés en marge, ou des explications nouvelles d'une règle grammaticale, qui, dans des copies subséquentes, passèrent accidentellement dans le texte.

(1) Imprimée d'après un ms., aujourd'hui perdu, du monastère irlandais de Bobbio, dans le Nord de l'Italie. Les lettres de Pline à Trajan ne sont pas tout à fait dans le même cas, depuis que M. E. G. Hardy a trouvé, dans la bibliothèque bodléenne, des notes copiées du ms. perdu de Paris dans la marge d'une ancienne édition (Voy. *Journal of philology*, XVII, p. 95, et l'édit. de Hardy, Macmillan, Londres, 1889).



**3. Orthographe corrigée de travers.** — Le premier devoir d'un moine-copiste de l'époque carolingienne était de corriger l'orthographe barbare de l'original. Dans le bas latin *e* et *i*, *o* et *u* étaient, en certains cas, prononcés de même, *ct* avait pris le son de *tt*, *x* celui de *s*, si bien que dans les mss. de la période précédant la Renaissance des lettres sous Charlemagne, nous trouvons des barbarismes tels que *littoris* pour *lectoris*, *creaturem* pour *creatorem*, *auxerint* pour *hauserint*. Dans le latin vulgaire, un *i* était placé devant les mots commençant par *sp*, *sc*, *st* et quelques autres consonnes; *um* était prononcé *o*; et ces mauvaises prononciations, qui ont laissé des traces dans les langues romanes (par ex., en français *école*, du lat. vulg. *ischola*, et l'italien *vino* du latin *vinum*), gâta l'orthographe des copistes mérovingiens illettrés. Pour extirper ces barbarismes des mss., les copistes carolingiens étaient munis de manuels d'orthographe; l'un des plus employés était le *De orthographia* d'Alcuin, chef du fameux collège du monastère de Tours. Ils s'acquittèrent, à tout prendre, très bien de leur tâche, et si les textes latins nous sont parvenus dans dans un état lisible, c'est à ces moines que nous le devons. Mais des méprises étaient inévitables. Tantôt un scribe négligeait de corriger une orthographe fautive, quand elle avait pris la forme d'un autre

mot; ainsi, par ex., *littoris*, mauvaise orthographe de *lectoris*, a la forme du gén. sing. de *littus* (sur les erreurs de cette espèce, voy. le ch. V). Tantôt, par excès de zèle, il altérait une forme tout à fait correcte, la prenant pour une mauvaise orthographe. Ainsi *o*, nous l'avons dit, était la forme équivalant, en bas latin, à *um* (à l'acc. sing. masc., au nom. et à l'acc. sing. neutres de la 2e déclinaison) et aurait été corrigé par un copiste carolingien en *um*. Mais dans les *Bacch.* 463, *cave malum* des mss. pourrait être une correction mauvaise de *cave malo* (cf. *Persa* 369, *malo cavere meliust te*), le scribe ayant supposé à tort que *malo* était l'orthographe du bas latin, qui faisait écrire *vino* pour *vinum*. De même l'adverbe *facete*, si commun dans Plaute, a été altéré en *facile* (2 pers. plur. de l'impér.) dans le *Mil. glor.* 1141-1161, etc.

**4. Division fautive des mots.** — Outre la correction des fautes d'orthographe, un scribe carolingien devait prêter son attention à la juste division des mots et à la ponctuation de la phrase. La ponctuation, on peut le dire hardiment, était inconnue aux mss. latins, sinon dans une forme très rudimentaire (1); et, bien que dans les mss. anciens les plus

(1) Dans un ms. lyonnais d'Origène, datant du VIe ou VIIe siècle et écrit en partie en onciales, en partie en demi-onciales, des espaces



soignés (1) nous trouvions les mots distingués les uns des autres par des points, la séparation des mots dans les mss. latins peut être mise à l'actif des copistes qui employèrent l'écriture minuscule (2). A la vérité, dans les plus anciens mss. minuscules, on ne trouve pas une séparation continue, car les petits mots, tels que les prépositions, les pronoms et les particules, sont habituellement joints aux mots voisins plus longs. Cette pratique se vérifie à chaque page des mss. de Plaute : *Capt.*, 10 *inalide BDE*, 34 *depreda* DEJ, *dequestoribus* BDE, pour *in Alide, de praeda, de quaestoribus* (3). **Elle a souvent eu pour**

blancs remplacent les signes de ponctuation. Par ex., la phrase *omnis enim qui male agit, odit lucem* est écrite ainsi

OMNISENIMQVIMALEAGIT ODITLVCEM

(Voyez l'*Album paléographique*).

(1) Dans le palimpseste ambrosien de Plaute, les mots ne sont pas séparés. Ainsi, dans le *Pseud.* 1173 *quotumo die* (voy. plus loin) est écrit QVOTVMODIE.

(2) Dans une de ses lettres à Charlemagne, Alcuin insiste sur la necessité de ces réformes (*Mon. Germ. hist.*, *Epist.*, IV, p. 285) : punctorum vero distinctiones vel subdistinctiones licet ornatum faciant pulcherrimum in sententiis, tamen usus illorum propter rusticitatem paene recessit a scriptoribus. Sed sicut sapientiae decus et salutaris eruditionis ornatus per vestrae nobilitatis industriam renovari incipit, ita et horum usus in manibus scribentium redintegrandus esse optime videtur.

(3) Parfois la consonne finale de la préposition a été assimilée à la consonne initiale du complément, comme dans les verbes composés. De même qu'on a *suppeto* de *sub peto*, *anno* de *ad no*, on trouve *sup petaso*, « sous le chapeau » (*Amph.* 145), dans nos mss.,

**résultat la perte de ces petits mots.** Par exemple, dans la *Casina* 854 *i belle bellatula* le premier mot a été perdu dans les mss. minuscules que nous avons, probablement parce que *ibelle* fut pris pour une mauvaise orthographe telle que *ischola* pour *schola*. Dans le *Rudens* 875 *obsecro me*, écrit *obsecrome* est devenu *obsecrom* dans *B* et *obsecro* dans *CD*.

Keller (*Epilegomena zu Horaz*) explique la perte de *i* dans une classe des manuscrits d'Horace, dans *C.* III, 11, 50 :

> dum favet nox et Venus, i secundo
> omine,

par la supposition que *i* était écrit avec un point avant et après, ·*i*·, et que ces points furent pris pour des *puncta delentia*. Cf. IV, § 1, plus loin.

**5. Erreurs qui en résultent.** — Un trait de plume suffit parfois pour corriger la séparation fautive des mots dans les mss. La brillante restauration d'un passage de Sénèque par Madvig (*Epist.*, 89, 4) en est un exemple bien connu : Philosophia unde dicta sit, apparet : ipso enim nomine fatetur quid amet. Sapientiam ita quidam finierunt, ut dicerent

*suppetaso* ; au v. 256 *ad nos*, étant écrit *adnos* est devenu *annos!* Voyez un grand nombre d'exemples, dont quelques-uns sont très anciens, dans Heraeus, *Quaestiones de codd. Livianis*, Berlin, 1885, p. 32.



divinorum et humanorum sapientiam. Dans ce passage QVIDAMET de l'archétype a été à tort divisé par un scribe carolingien en *quidam et*, de sorte que le ms. portait : ipso enim nomine fatetur quidam et sapientiam ita quidam finierunt ; et les éditeurs modernes imprimèrent : ipso enim nomine fatetur ; quidam et sapientiam ita * * quidam finierunt, supposant une lacune après *ita*.

De même dans Horace, *C.*, I, 35, 34 :

> quid nos dura refugimus
> aetas ?

il est aisé de corriger la leçon *durare fugimus* de certains mss.

Mais ordinairement la mauvaise division des mots entraîne de nouvelles méprises. Dans le *Persa* de Plaute, v. 587, nous avons vu (p. 5) que *aequum hic orat*, « il dit une chose juste », écrit AEQVOM HICORAT, fut mal divisé dans l'archétype carolingien de nos mss. minuscules en *aequo mhi* (*mihi*) *corat*. La conséquence naturelle, ce fut que les copistes s'imaginèrent que ce *corat* était une mauvaise orthographe pour *curat*, de sorte que nous avons dans les mss. *C* et *D aequo mihi curat*. Nous venons de citer un autre exemple du v. 546 de la même pièce. *Quia specie quidem*, écrit QVIASPECIEQVIDEM, fut divisé en *qui aspeci equidem* et fut

changé — cela n'a pu se faire autrement — en *qui aspexi equidem*, parce qu'on prit *aspeci* pour une mauvaise orthographe d'*aspe ci*. Un exemple curieux se trouve au v. 288 des *Menaechmi* où *opsonatu redeo*, « je reviens de faire les provisions », devient d'abord *opso nature deo*, puis *ipso naturae deo*.

**6**. Ce qu'il faut noter à propos de toutes ces mauvaises corrections du texte, ou plutôt de ces mauvaises corrections de ce qui paraissait une fausse orthographe, c'est la facilité extrême avec laquelle elles se produisaient. Un copiste carolingien habitué à corriger des erreurs telles que *lettoris* pour *lectoris*, *vino* pour *vinum* etc., à chaque ligne d'un original mérovingien, ne pouvait guère faire autre chose que changer *qui aspeci equidem* en *qui aspexi equidem*, *opso nature deo* en *ipso naturae deo*, ou dans le *Pseud.*, 1173 *quotum odie* (pour *quotumo die*) en *quo tum hodie*. Une fois la première erreur commise, celle qui consiste à ne pas voir exactement dans QVOTVMODIE les mots *quotumo die*, le développement ultérieur de cette corruption est tout naturel et presque fatal.

D'autre part, quand une mauvaise orthographe de l'original passait inaperçue et était copiée fidèlement telle quelle par des générations successives de scribes, une **forme inexistante** pouvait se per-



pétuer dans les mss. Un bel exemple se trouve dans une mauvaise orthographe de la Vulgate au livre de Job, ch. XIX, 23-24 : *quis mihi det ut (sermones mei) exarentur in stylo ferreo et plumbi lamina vel* **celte** *sculpantur in silice?* Ici *celte* n'est évidemment qu'une fausse orthographe de *certe*. Il semble qu'il n'y ait pas de mot tel que *celte* en latin. Et pourtant cette mauvaise orthographe n'a pas seulement survécu aux générations successives des copistes, mais elle existe actuellement comme un mot de notre langue. Dans les ouvrages d'archéologie le terme « celte » se rencontre souvent, pour signifier une espece particulière d'instrument tranchant qu'on trouve parmi les restes de l'homme préhistorique (Voy. *The Oxford English Dictionary*, s. v.).

Un autre exemple de ces mots que les Anglais appellent **ghost-words** (fantômes, revenants), c'est « Grampian », d'une mauvaise orthographe de *Mons Graupius* dans Tac., *Agr.*, 29 ; « Boadicea », erreur d'un scribe pour *Boudicca ; Inarime* de Virgile (*Aen.*, IX, 716) qui provient de εἰν Ἀρίμοις (Hom., *Il.*, II, 783) pris pour un mot Εἰναρίμοις. Dans les mss. de Plaute, on trouve un exemple dans le *Poenulus*, 1301, où le mot *bajulus*, porte-faix, écrit dans l'ancienne orthographe *baiiolus*, est devenu dans l'archétype de nos mss. minuscules *baiolus*, à cause de la confusion fréquente de *i* et de *l* (chap.

VI, § 3). Cette mauvaise orthographe *baiolus* a été admise dans bon nombre de dictionnaires latins et a été pourvue non seulement de plus d'une signification, mais aussi de plus d'une étymologie !

**7. Formes archaïques modernisées.** — Le texte de Plaute, avec ses nombreuses formes et constructions archaïques, a malheureusement beaucoup souffert entre les mains des copistes du moyen âge. Par exemple, dans le latin du temps de Plaute, *illic* aussi bien que *illi* était le datif singulier de *ille* ; *illi* aussi bien que *illic* était l'adverbe « là » (originairement, locatif de *ille*). Mais quand un copiste carolingien trouvait dans son original le vieux latin *illic* au dat. sing., il le prenait naturellement pour une orthographe barbare ; et appliquant la règle de son Manuel qui disait que *illi* est le dat. sing. et *illic* l'adverbe, il substituait *illi* sans hésitation. Au lieu de l'adverbe *illi* du vieux latin, il écrivait de même *illic* dans sa copie. Dans quelques cas, le mètre fait voir qu'un changement de cette espèce a eu lieu. Ainsi dans l'*Amph.*, 249 :

namque ego fui illi in re praesenti et meus quom pugnatúmst pater.

« car moi, j'étais là, au moment de l'action, ainsi que mon père, quand le combat commença. » Ici, les



mss. minuscules ont *illic*; mais comme le mètre (tétramètre iambique acatalectique) exige la forme *illi*, nous pouvons être sûrs que *illic* a été substitué par un scribe à *illi* de l'original (Cf. *Capt.*, 277-9). Tel est en fait le principe dominant du traitement appliqué au texte de Plaute par Ritschl — le rétablissement des formes archaïques, qui ont été tacitement changées en formes classiques par les scribes du moyen âge. Ainsi, dans le *Merc.*, 46, où les mss. minuscules sont d'accord sur la lecture *objurgare*, Ritschl rétablit la mesure (trimètre iambique) en lisant *objurigare* :

objúrigare páter haec noctes ét dies,

« mon père fait ces reproches nuit et jour; » l'ancienne forme *objūrĭgo* est attestée par les mss. en d'autres passages, par ex. par A dans le *Trin.*, 70 :

nemóst. Quid tu igitur rógitas, tene objúrigem ?

« Il n'y a personne. Pourquoi donc demandes-tu si c'est toi que je réprimande? » Quand on examine les passages de Plaute que les grammairiens latins citent pour expliquer les formes archaïques, on voit dans quelle large mesure ces formes archaïques ont été modernisées dans le cours de la transmission. Festus cite *termentum*, dérivé de *tero*, dans les *Bac-*

*chides*. Or, au vers 929 des *Bacchides*, qui est clairement visé par Festus, *non pedibus termento fuit*, « n'était pas assez rude pour faire mal aux pieds, » nous trouvons *tormento* dans tous les mss. minuscules, tandis que *A* (palimpseste ambrosien) a conservé *termento*. Et pourtant le palimpseste est aussi corrompu que les autres mss. dans d'autres passages, tels que *Epidicus*, 10, cité par Festus et par Donat pour l'adjectif archaïque *habitus*, « en bon état, robuste » :

córpulentiór videre atque hábitior. Huic grátia,

« tu parais plus corpulent et plus fort. — Grâce à celle-ci (montrant sa main qui vole), » où *A* donne *abilior*.

A un scribe du IV^e^ siècle, comme celui de *A*, ces anciennes formes, *habitus*, *illi* (adv.), *illic* (dat.), etc., étaient à peu près aussi inconnues qu'à un scribe carolingien. Ce qui le prouve, c'est que dans les mss. minuscules nous avons autant de formes archaïques que dans *A*. Parfois elles sont conservées par tous les mss. minuscules, par ex., *Men.*, 405 *semul* (class. *simul*); parfois elles sont conservées par *B* seul, par ex., *Stichus*, 383 *poste* (*post haec* CD, *postea* A), *Pseud.* 386 *ecfecta* (*haec facta* CD, *effecta* A). Et dans un grand nombre d'exemples il s'est conservé une trace, bien faible parfois, d'un archaïsme : par



ex., dans la *Casina*, 380, vers cité par Priscien pour le nominatif archaïque *sortis*, « un lot, » les mots *alia sortis*, « un autre lot » sont représentés dans BVE par *alias oris*; et nous pouvons voir que l'ancienne forme *aiio* (class. *aio*) se trouvait dans l'archétype au vers 71 de la *Casina* :

at ego aíio id fieri in Graécia et Carthágini ;

car *B* a *alio*, qui dans *VE* est changé en *alia* (s'accordant avec *Graecia*), et dans *J* (comme dans *A*) il y a *aio*. Les *Noctes Atticae* d'Aulu-Gelle (II^e^ siècle de notre ère) sont remplies de plaintes contre les scribes du temps, qui altéraient, par ex., *majores vestrum* (Sall., *Cat.*, XXXIII, 3) en *majores vestri*, *vadimonium stitisses* (Caton) en *vadimonium stetisses*, *quadrupes eques* (Ennius) en *quadrupes equus*. On voit par là que cette sorte d'erreur dans les mss. date de loin et que les scribes du moyen âge ne sont pas seuls coupables à cet égard.

La modernisation des formes archaïques est poursuivie fort loin dans les mss. de Plaute, et quand on étudie le texte de Plaute, il faut prêter une grande attention à ce point. Mais comme la plupart des exemples qu'on peut citer (pour une liste plus complète, voyez l'Appendice I) sont propres aux auteurs latins archaïques, il suffira de mentionner ceux que l'on trouve fréquemment dans les mss. de Cicéron, de Virgile et les autres semblables.

1) **ii pour i.** — Un ancien grammairien, Vedius Longus, nous raconte que Cicéron avait l'habitude d'écrire avec deux *i* des mots tels que *Maia, Ajax*, où un *i* (ou *j*) se trouve entre des voyelles. Dans les mss. de Cicéron, on voit que cette orthographe archaïque est devenue une pierre d'achoppement pour les scribes. Ainsi *eiius* pour *ejus* est devenue dans *Pro Mil.*, 7, 16 *ei jus*, dans *Fam.*, VI, 2, 1 *et jus*, dans *Att.*, VIII, 4, 1 *ei vis*. Leo cite *melius* comme une corruption de *eiius* dans Plaute, *Mil.*, 1274.

2) **st pour est.** — Des grammairiens anciens, Marius Victorinus, par ex., recommandent l'orthographe abrégée du verbe substantif dans *audiendust* pour *audiendus est, audiendast* pour *audienda est, audiendumst* pour *audiendum est*, etc. Des orthographes de ce genre ont été ordinairement altérées par les scribes du moyen âge, qui comprenaient parfois bien l'abréviation et remplaçaient *st* par la forme pleine *est*, mais souvent aussi changeaient *st* en *sit* ou *si* ou même *sim* (dans les mss. sī), ou *sunt* (dans les mss. *st* surmonté d'une barre). Ainsi, dans le Pseudolus *insipientiast*, « c'est de la folie » est bien écrit dans le palimpseste INSIPIENTIAST, mais dans les mss. minuscules on a : *insipientia* (-*cia*) *si* (cf. *Most.*, 701).

3) **is, à l'accusatif pluriel.** — La forme ordinaire de l'acc. plur. des thèmes en *i* dans les bons auteurs est *-īs*, par ex., *civis, navis*. Cette forme a été souvent altérée en *es* par les copistes du moyen âge. Cependant l'observation d'Aulu-Gelle (*Noc. Att.*, XIII, 21, 3-5) qui dit que Virgile a écrit *urbis* dans les *Georg.* (I, 25) : *urbisne invisere, Caesar* etc., mais *urbes* dans l'Enéide (III 106) : *centum urbes habitant magnas*, nous montre le danger qu'il y aurait de corriger toujours et partout *es* en *is*.

4) **os, om pour us, um.** — Dans le bas latin, comme nous avons vu, *u* et *o* sont dans certains cas confondus par



la prononciation et par l'écriture: par ex. *vinum* est prononcé et écrit *vino* (cf. l'italien *vino*). Un scribe carolingien pouvait très facilement prendre une forme authentique telle que *equom* ou *servos*, nominatif sing., pour une mauvaise orthographe mérovingienne et y substituer *equum* et *servus*.

Dans le latin classique, l'ancienne voyelle *o* n'était employée qu'après un autre *u* (*antiquos*) ou après la consonne *v* (*vivos*); mais dans le latin du temps de Plaute, l'ancienne orthographe était conservée dans beaucoup d'autres cas. Il n'est pas toujours aisé de reconnaître d'une manière certaine si un *o* qui remplace un *u* dans les mss. de Plaute, est une survivance authentique de la forme archaïque (par ex. *opos sit* pour *opus sit*, corrompu en *possit* dans le *Stich.* 573; voy. plus haut. p. 4), ou si c'est tout simplement un exemple de l'emploi d'*o* pour *ŭ* dans la basse latinité. De même *e* pour *i* dans les mss. de Plaute est une survivance du vieux latin dans *semul* (simul), *Men.*, 465, et ailleurs, mais peut parfois dater de la période de la basse latinité où *ĭ* est devenu *e* (cf. ch. V. § 9).

5) **quoi**, orthographe en vogue du temps de Quintilien (1, 7, 27), est corrigé par les scribes en *cui*, quand ils le comprennent, et devient souvent *quo* ou *qui* (*Bacch.*, 126. 225. 607), quand ils ne le comprennent pas.

6) **Prépositions non assimilées dans les verbes composés.** — Les scribes étaient toujours tentés de corriger des formes telles que *subpeto, adpeto*, etc., en *suppeto, appeto*, etc., et en pareil cas, ils ont souvent efface toute trace de l'orthographe de l'original. D'autre part, ils peuvent souvent, par ce changement, revenir à l'ancienne orthographe sans s'en douter; en effet, Plaute faisait souvent l'assimilation; ainsi il écrivait *assum* pour *adsum*, et il fait même un jeu de mots avec *assum*, « rôti » dans le *Poen.*, 279. Dans ce cas, la forme dépourvue de l'assimila-

tion a pu être introduite dans le texte par les grammairiens et les éditeurs de l'Empire. La même chose est vraie pour *quot* à la place de *quod*, pour *set* à la place de *sed*, orthographe que les scribes carolingiens corrigent ordinairement et qui, en maints cas, peut ne pas être réellement ancienne. (Voyez des exemples de *A* dans l'Index de Studemund.)

L'assimilation des prépositions dans les verbes composés fut souvent une cause d'erreur. Ainsi *conjecti* dans Tite-Live XXXVI, 12, 4, mal lu *conlecti* (chap. VI, § 1), est devenu *collecti*; *conjecere* dans Tite-Live, XXX, 5, 4, mal lu *conlecere*, est devenu *collegere* (Voy. Heraeus *l. c.*)

7) **ec- pour ex- dans les composés devant f.** — L'orthographe *ecfero*, *ecfugio* embarrassait les scribes du moyen âge, qui remplaçaient généralement ces formes par *haec fero*, *et fero*, etc. Ainsi dans le *Pseud.*, 386, nous l'avons vu, *ec fecta* n'est conservé que par *B*, tandis que *C* et *D* ont *haec facta*. Sur la similitude de *ec* et *et* dans l'écriture minuscule, voy. le chap. VI, § 1.

8) **iis pour eis.** — Le datif et l'ablatif plur. du démonstratif *is*, sous la forme *iis* ou *is*, ont souvent été changés en *his*. Dans les mss. écrits en carolines minuscules, la correction est souvent faite au moyen d'un esprit rude placé au-dessus de l'*i* initial. (Voy. chap. II, § 7.) (1).

9) **umus pour imus.** — Le changement eut lieu à la fin de la république, par ex. : *maxumus* (*-imus*), *vicensumus* (*-cesimus*).

10) **undus pour endus** au gérondif.

11) **rier pour ri** à l'infinitif, par ex. : *Most.*, 117.

(1) Par ex., dans le ms. de Cic. *de Oratore*, datant du X[e] siècle et se trouvant au British Museum (Harl. 2736), cette correction a été faite souvent par une main de la même époque.



**8. Mots rares changés en mots plus familiers.** — Ce n'étaient pas seulement les formes archaïques, mais tous les mots peu communs qui étaient exposés à être changés par les scribes. Ils les prenaient pour une mauvaise orthographe et ils y substituaient un mot analogue qui leur était familier. De fait, la plupart des corruptions peuvent être rangées dans la catégorie des mots rares changés en mots plus familiers, et c'est l'une des principales règles de la critique que la forme trouvée par le scribe dans l'original a dû être une forme moins facile à comprendre que celle qu'il lui a substituée. Dans le *Mil.*, 831, le mot peu commun *hēmīnas* (hémine, mesure de capacité) est devenu *feminas* dans les mss. minuscules. Dans le *Mil.*, 1178, *scŭtŭlam* (bandeau de laine pour les yeux) est devenu *cultura*, et ainsi de suite.

Les **interjections** latines furent souvent un embarras pour les copistes. Ainsi *heus* a été changé en *ejus* dans les *Men.*, 673 (cf. *Men.*, 836 ; *Mil.*, 1358).

Les **mots grecs** aussi, souvent écrits en caractères latins, sont transformés d'une manière curieuse. La formule de salutation χαῖρε devient *care* dans les mss. de Cicéron, *Fin.*, I, 3, 9 ; καὶ γάρ, écrit *necar* (*Bacch.*, 1162) a été corrigé par un scribe en *ne carpe*.

Les **noms propres** de personnes et de lieux ont

souffert dans les mss. de Plaute, comme dans tous les autres; par ex. dans les *Men.*, 1112 : *ut alii Tarentum* a été changé par un scribe en *ut habitarem tum.*

Pour mettre en garde contre les méprises, on surmontait souvent les noms propres d'une barre horizontale. Il semble que le scribe du palimpseste ambrosien ait pris cette barre pour le signe de l'abréviation dans la *Casina*, 994, *Hector Ilius,* où le palimpseste a écrit *ecastor illius*, le scribe ayant supposé que ECTOR était une abréviation pour *ecastor*. La confusion d'*Ilium* avec *illum*, d'*Ilio* avec *illo*, etc., se rencontre souvent dans les mss. (cf. chap. VI, § 1; chap. V, § 12). Des exemples de ces confusions dans les noms propres sont donnés par Madvig, *Adversaria critica*, I, pp. 71, 125 sqq.

**9. Corrections grammaticales.** — Parfois c'est la construction grammaticale que le scribe a changée parce qu'il ne la comprenait pas. L'emploi de l'ablatif avec *facio*, faire un sacrifice, dans Virg. *Aen.*, III, 77 *cum faciam vitula*, n'était pas compris des copistes qui ont changé *vitula* en *vitulam*. De même, ils ne se rendirent pas compte de l'emploi que Plaute fait de l'adverbe dans *quot pure habuerit* (*Asin.* 807), où ils ont changé en *quot puras habuerit*, faisant accorder *puras* avec *noctes* qui précède.

**10.** Nous pouvons ranger sous la rubrique des corrections grammaticales **l'assimilation d'une dési-**



**nence à une autre.** Par ex., *Miles*, 631 *albicapillus*, que l'archétype présentait sous la forme *albi capillus*, est devenu *albus capillus*. Mais c'est souvent une simple méprise de copiste. Ainsi, dans le *Mil.* 630, *clare oculis video* a été écrit faussement *claris oculis video*, parce que le copiste a été trompé par la désinence du mot suivant et non parce qu'il a pris *clare* pour une mauvaise orthographe de *claris*.

**11.** Une erreur de correction intentionnelle, sans exemple dans les mss. de Plaute, je crois, c'est le changement de **mots répréhensibles**. On en trouve beaucoup d'exemples dans un ms. du IX<sup></sup>e siècle, à Paris, contenant des extraits de Martial. Voyez la préface de l'édition de Martial par Schneidewin, p. LXXXV.

**12.** Comme exemple d'une **correction métrique**, nous citerons Juvénal, VIII, 148 :

ipse rotam adstringit sufflamine mulio consul.

Le mot *mulio* ayant été écrit *multo* (chap. VI, § 1), le vers fut corrigé dans nos mss. de la manière suivante : *multo sufflamine consul,* afin de sauvegarder la mesure. Pareilles corrections sont rares dans Plaute, et là où elles se rencontrent, on ne peut pas les attribuer aux scribes du moyen âge, qui igno-

raient la métrique de Plaute. Elles proviennent plutôt d'anciennes éditions ou recensions.

**13**. Dans Plaute, il n'y a pas d'exemples non plus d'un genre d'interpolations fréquentes, à savoir l'addition de mots pour **compléter une citation**. Ainsi, Nonius Marcellus (229 M. 28) cite un passage de Virgile (*Aen.*, VI 577) pour illustrer le mot *Tartarus* :

tum Tartarus ipse
bis patet in praeceps tantum.

Telle est la forme que Nonius paraît avoir donnée à la citation ; c'est aussi celle que l'on trouve dans un ms. de Nonius qui est à Leyde et qui est du ɪxᵉ siècle. Mais dans le ms. Laurentien, de la fin du ɪxᵉ siècle ou du commencement du xᵉ, qui paraît être une copie directe du ms. de Leyde, le second vers est complété par les lettres *t. q. s. a.* mises pour *tenditque sub auras*(1).

**14**. Une erreur analogue, c'est **l'adaptation du passage d'un auteur à un passage parallèle** du même auteur ou d'un autre. S. Jérôme se plaint que, dans quelques mss. des Évangiles, le récit d'un fait soit altéré dans un Évangile pour le mettre complète-

(1) La leçon *auras* pour *umbras*, dans ce vers, se retrouve dans des mss. de Virgile.



ment d'accord avec le récit du même fait dans un autre Évangile : *magnus hic in codicibus error inolevit, dum quod in eadem re alius evangelista plus dixit, in alio, quia minus putaverint, addiderunt. Vel dum eumdem sensum alius aliter expressit, ille qui unum e quattuor primum legerat, ad ejus exemplum ceteros quoque aestimaverit emendandos. Unde accidit ut apud nos mixta sint omnia, et in Marco plura Lucae atque Matthaei, rursum in Matthaeo plura Joannis et Marci, et in ceteris reliquorum, quae aliis propria sunt, inveniantur*. L'erreur est souvent venue de l'usage de transcrire les passages parallèles dans la marge, d'où la lecture différente a passé dans le texte (Voyez le chap. IV). Souvent aussi c'est un simple défaut de mémoire de la part du scribe, qui, en transcrivant un passage a laissé sa pensée se transporter au texte d'un passage analogue. Sur ce genre d'erreur, voy. chap. V, § 5.

**15**. Pour les additions servant à **compléter l'argumentation, ou la construction** d'une phrase, un passage du *De Natura Deorum* servira d'exemple (I, 31, 86) : dubium est enim, utrum dicat aliquid beatum esse et immortale, an, si quod sit [*id esse mortale*]. Ici, les mots *id esse mortale* ont été ajoutés par le scribe pour compléter la phrase. Le changement de

*et spiritu* en *sed quae spiritu* dans Cicéron (*Pro Marc.*, 9, 28) : *nec vero haec tua vita ducenda est quae corpore* ET SPIRITU *continetur*, est évidemment une correction d'un moine copiste.

Le ms. *J* de Plaute, du XII^e^ siècle (au British Museum), est une copie d'un mss. perdu qui était, de l'aveu du scribe, une version « corrigée : » en effet, le scribe de ce ms. perdu, peut-être un abbé d'un monastère, ajoute à la fin une épigramme de son cru, qui a été reproduite dans la copie du British Museum :

> exemplar mendum (1) tandem me compulit ipsum
> cunctantem nimium Plautum exemplarier (2) istum
> ne graphicus mendis proprias idiota repertis
> adderet, et liber hic falso patre falsior esset.

Le résultat de l'intervention de ce savant abbé, c'est que *J* est, de tous les mss. de Plaute du XII^e^ siècle, celui qui a le moins de valeur. Parfois, surtout dans l'Epidicus, il a bien corrigé son *exemplar mendum;* par ex., au v. 329 il a bien corrigé *fere* en *facere* (*fere* E, *ferre* B). Mais dans la grande majorité des cas, il a ajouté ses *propriae mendae* aux *mendae repertae;* par ex., dans les *Captivi*, 274 :

> eúgepae! Thalem, talento nón emam Milésium.

« bravo! Je ne donnerais pas un talent de Thalès de Milet. » les deux premiers mots, écrits dans son original *euge potalem* (corruption de *euge petalem* de *BD*), ont été corrigés par lui en *euge ob talem*.

(1) Corrompu.
(2) Copier.



## LISTE D'EXEMPLES

Voici une liste plus complète d'exemples des différentes erreurs de correction, empruntés aux mss. de Plaute :

1) Mauvaise division des mots :

*Pseud.* 229 agninis (ac ninis *B*, ac nimis *CD*).
*Poen.* 557 nos ratu's (nostratus *B*, nostra *CD*).
*Pseud.* 529 lepide lenonem (lepidele nomem *B*, lepidule nomen *CD*).
*Pseud.* 831 in patinas indidi (inpatina scindidi *BD*).
*Asin.* 684 me amantem egere (meam ante megere *BD*, meam ante mergere *EJ*).
*Aul.* 807 anu ea rem (an veram *BDE*, an vera V² J).
*Mil.* 685 suave ductust (sua deductust *CD*).
*Truc.* 437 quae mihi credidit (quem hic redidit *B*¹, quem hinc reddidit *CD*).

2) Modernisation des archaïsmes :

Dans l'*Aul.* 748 se rencontre l'ancienne expression, attestée par Nonius, *luci claro* « à la lumière du jour », où *luci* est regardé comme adverbe et où l'adj. *claro*, au lieu de s'accorder en genre avec *lux*, prend la même forme que dans les expressions telles que *claro die*, etc. (Comp. l'allemand « des Nachts » par analogie avec « des Tags. » Les mss. minuscules sont d'accord pour lire *luce clara*.

Dans le *Mil.*, 74 *ībus*, ancien datif pluriel de *is*, est attesté par les grammairiens :

> latrónes, ibus dinumerem stipéndium.

Deux de nos mss. ont *latronis bus*, le 3^e^ a *latronibus*.

*Rud.* 357 *inposuit* pour *imposivit*.
*Mil.* 1181 *sis* pour *sies*.
*Amph.* 445 *collum* pour *collus* (attesté par Nonius).

*Amph.* 554 *tu autem* pour *tuatim* (attesté par Charisius et Nonius).

*Asin.* 942 *voluptatis* pour *volup.*

*Aul.* 93 *extemplo* pour *extempulo.*

*Bacch.* 145 *attingas* pour *attigas* (attesté par Nonius).

*Capt.* 30 *inde audivit* pour *indaudivit.*

*Amph.* 673 *occepto* pour *occepso* (attesté par Nonius).

3) Changement de formes peu communes :

*Merc.* 441 licitere (liceret B, litigere CD).

*Trin.* 798 *Athenas aurum* pour *ad thensaurum.*

*Trin.* 934 *eo* pour *eho.*

L'interjection *st* « chut! » est changée dans les mss. minuscules en *sta* (*Cas.* 148), en *sit* (*Pseud.* 129), en *si* (*Pseud.* 600, 952. *Most.* 489, etc.), en *ast* (*Mil.* 985), en *est* (*Cas.* 212), en *sed* (*Curc.* 155).

4) Corrections grammaticales :

*Capt.* 159 multigeneribus (multi generibus *P*, multis ge eribus *DE*[1]).

*Mil.* 1106 ecquid *fortis* visast (fortius *P*.)

*Mil.* 1045 viden tu ignavom, ut sese *infert?* (inferat *CD*).

5) Assimilation de la desinence :

*Bacch.* 953 paria item tria eis tribus sunt fata *nostro* huic Ilio (nostra *P*).

*Men.* Arg. 4 avos *paternus* facit Menaechnum e Sosicle (paternos P).

---

# CHAPITRE II

## *ERREURS DE TRANSPOSITION*

---

**1. La transposition des mots** est peut-être l'erreur la plus fréquente dans les mss., si bien qu'un changement dans l'ordre des mots est ordinairement le remède le moins violent qu'un éditeur puisse appliquer à un vers non conforme à la métrique. Prenons comme exemple dans Plaute, le vers 293 du *Stichus*, septenaire trochaïque, qui a dans tous les mss. minuscules cette fin impossible : *censes aequum*, et qui dans *A* se termine correctement en *aequom censes :*

ád me adiri et súpplicari égomet mi aequom cénseo.

Le scribe de l'original de *CD* tombe souvent dans la même erreur.

Ex., le v. 322 du *Pseud.* a dans *B* et dans *A* la forme régulière :

> ne illam vendas neu me perdas hóminem amantem.
> Animó bono es;

mais dans *C* et *D* nous avons *perdas me* pour *me perdas*, et *bono animo es* pour *animo bono es*. Et le scribe de *A* n'est pas non plus exempt de pareilles méprises. Dans le *Pers.* 620, *P* semble avoir raison de terminer le vers par *mi homo*, tandis que *A* a tort en mettant *homo mi*.

**2. Cause de cette erreur.** — La grande fréquence de cette erreur est due, sans aucun doute, à la facilité avec laquelle les yeux du copiste passent du mot qu'il écrit à un autre mot. L'erreur une fois faite, le copiste évite de la marquer d'un signe, parce qu'il n'aime pas gâter la page ou parce qu'il ne veut pas s'exposer à une réprimande de son supérieur en laissant une trace de sa méprise. Si le copiste aperçoit sa méprise au moment où il vient de la faire, il peut ajouter, à leur place propre, les mots transposés sans laisser aucun signe de la correction (voy. le § 3, plus loin). Voilà pourquoi le mot *fieri* est répété dans *B* dans les *Bacch.* 80, où ce ms. a *ut solet fieri in istis fieri*, au lieu de *ut solet in istis fieri*. C'est une faute dont le copiste des *Bacchides*



dans le ms. *B* est coutumier, bien que le scribe ou le correcteur ait généralement raturé le premier mot. Voy. GOETZ, Préface des *Bacchides*, p. VII, note. Au chap. IV, § 3, nous verrons une mauvaise insertion de ce genre.

Dans ses *Plautinische Forschungen*, p. 7, Leo cite, comme une corruption fréquente dans les textes latins, surtout dans ceux qui sont basés sur un seul archétype, une erreur analogue : la répétition d'un mot immédiatement devant le mot qui le gouverne, bien qu'il ait été mis à la place qui lui est propre. Il cite un exemple de Catulle, LXXVI, 23 :

> Non jam illud quaero contra me ut (me) diligat illa.

**3. La façon ordinaire de corriger une transposition** dans les mss., c'est de tracer des lignes légèrement obliques, semblables à des accents, au dessus des deux mots transposés. La transposition de *frater* et de *dare* dans l'*Aul.* 158 était corrigée de cette manière dans l'original de *BD* qui était l'archétype de *EJ* (voyez page 10 ci-dessus); en effet *B* porte avec raison *frater dare*, *D* a *dare frater* avec le signe de la transposition fidèlement copié, *EJ* ont *dare frater* sans aucun signe, de sorte que dans l'original de *EJ* cette marque avait été négligée.

Dans le Laurentianus de Nonius, à Florence, le même signe est employé pour corriger la transposition des syllabes du mot *lacinium* pour *lanicium* (c'est-à-dire *lanitium*):

mais le scribe du *Harleianus* qui est une copie directe du *Laurentianus*, a cru que ce signe voulait dire que ces lettres devaient être effacées et a écrit *laum*. Si nous n'avions pas l'original du *Harleianus*, quelle peine n'aurait-on pas eue à rendre compte de cette corruption!

**4.** La transposition provient souvent de ce qu'**un mot avait été écrit dans la marge** du ms. original. Bien que l'endroit où le mot marginal devait être inséré fût clairement indiqué, ce mot pouvait être facilement intercalé à une place par un copiste et à une autre place par un autre copiste. Un mot marginal peut être un mot qui appartient au texte et que le scribe de l'original a accidentellement omis; mais il peut aussi être une simple note qui n'a pas de place dans le texte, ou une variante prise dans un autre ms., peut-être dans un mauvais (chap. IV, § 1). Un certain soupçon s'attache donc à tout mot qui est placé de façon différente dans la phrase par deux ou plusieurs mss. provenant d'un archétype commun.

Très souvent la transposition d'une note marginale prend la forme suivante : le mot est intercalé dans le texte immédiatement après le mot qui se trouvait près de la marge dans l'original. L'*Harleianus* de Bède (x<sup>e</sup> siècle), copie du fameux ms. Moore de Cambridge, nous fournira un exemple. L. 24, annal. 538 : eclipsis solis... ab hora prima usque ad tertiam, le ms. Moore omet *solis*, mais l'ajoute en marge à la fin de la ligne, c'est-à-dire après le



mot *tertiam*. L'*Harleianus* a : eclipsis... ab hora prima usque ad tertiam solis (Voyez l'édition de Bède par Plummer, Introd., p. XCIX), le scribe ayant cru que *solis* était le dernier mot de la ligne, et qu'il avait été mis dans la marge à cause du manque de place. Il s'en suit que l'endroit où un mot a été inséré, nous indique souvent la fin de la ligne dans l'archétype.

**5.** Une autre cause de la transposition d'un mot mérite d'être mentionnée, car elle n'est pas rare dans les mss. de Plaute et de tous les poètes latins qui se servent de longs mètres. Quand un vers était trop long pour tenir sur une ligne, **on mettait les mots qui étaient de trop à la fin de la ligne précédente**, s'il s'y trouvait un espace blanc; un trait les séparait du vers précédent. Quand un copiste négligeait ce trait, il en résultait que les mots étaient transposés. Ex., *Asin.*, 474-5 :

ME. malum hércle vobis quaéritis. LE. crura hércle
  |diffringéntur,
ni istum ínpudicum percies. LIBANVS. perii hércle :
  |age inpudíce.

Le mot *inpudice* avait été mis, dans l'original, à la fin du vers 474, parce qu'il n'y avait pas assez de place au vers 475; or, dans nos mss., il est considéré comme faisant partie du vers 474 qui se termine par *diffringentur inpudice*, tandis que le v. 475 se termine par *age*.

Dans l'*Epid.*, 445, les mots *in adulescentia*, pour

lesquels la place manquait, avaient été ajoutés au-dessous, à la suite du vers suivant; dans la même pièce, les mots *concludi volo* qui constituaient la fin du vers 402, avaient été mis dans l'original, à la fin de la deuxième ligne plus haut. Une forme fréquente des crochets (·ʃʃ·) a été prise pour ·SS· (superscripto) dans le *Codex Vetus* de Plaute (*B*), *Truc*, 104.

Ceci est un trait caractéristique des mss., même en prose, dans l'écriture irlandaise. Là où un paragraphe se termine avant la fin de la ligne, le scribe irlandais, désireux d'économiser son vélin, remplit régulièrement l'espace vide au moyen de la ligne suivante. Les grammairiens irlandais ont donné à cette habitude le nom pittoresque de *head-under-wing* (tête sous l'aile), la longue ligne continuée sur la ligne précédente étant comparée à un oiseau qui a caché sa tête sous l'aile pour dormir.

**6.** Il arrive que non seulement des mots, mais **des lignes entières sont transposées.** Ordinairement l'erreur vient d'un scribe qui avait omis une ligne et qui l'a intercalée à l'endroit où il était arrivé quand il a découvert la méprise, soit une ligne plus loin (*Epid.*, 635-6; *Men.*, 950-1) soit deux ou trois lignes plus loin, suivant le cas.

Si le scribe n'aperçoit sa méprise qu'à la fin de la page(1), la ligne omise peut être ajoutée dans la

(1) Un scribe soigneux revoyait chaque page aussitôt après l'avoir copiée.



marge supérieure ou inférieure (les marges latérales n'offrant pas assez de place) avec des signes indiquant la place où la ligne doit être intercalée — tels que *h. d.* (hic deest), *h. s.* (hoc supplendum), ou *h. p.* (hoc ponas). Parfois le copiste néglige ces signes de son original et écrit la ligne devant la première ligne de la page (si elle était placée dans la marge d'en haut) ou après la dernière (si elle était placée dans la marge d'en bas). Le vers 465 des *Ménechmes* se trouve après le vers 471 dans les mss. minuscules, tandis que dans *A* il est à sa place. Le vers 73 des *Bacchides* se trouve deux fois dans les mss. minuscules, d'abord avant le vers 65, puis à sa place; le vers 65 était donc le premier de la page dans *P*.

Quand une ligne revient deux fois, cela peut tenir à ce que le correcteur avait mis en marge une version corrigée ou une variante prise à un autre ms. La raison pour laquelle les vers 166-169 des *Bacchides* reviennent dans *B* après le vers 175, c'est, semble-t-il, qu'ils avaient été transcrits dans un ordre défectueux: en effet, les mots n'ont subi aucun changement, et il n'y a d'autre différence que l'ordre où ils sont placés (168. 169. 166. 167).

Dans *A*, les vers 232-3 du *Stichus* se trouvent d'abord après le vers 208, puis à leur place; cela peut venir de ce que le scribe avait copié, après avoir tourné la page, les lignes d'en haut, non sur la page gauche, le verso, mais sur la page droite (le recto du feuillet suivant) de l'original. Le scribe de *P*, lui aussi, avait sauté un feuillet de son original, contenant les vers 1162-1204 du *Pseudolus*; de là

vient que les vers 1203-7 se trouvent dans nos mss. à la fois après le vers 1161 et après le vers 1204.

Dans *B*, la transposition de deux longs passages du *Poenulus* (vv. 218-284, qui suivent le v. 352, et les vv. 480-546, qui suivent le v. 608), provient je pense, de l'échange accidentel de deux feuilles de l'original. Celui-ci était probablement, comme la plupart des mss. du moyen âge, disposé en « quaternions, » c'est-à-dire quatre feuilles placées les uns sur les autres, puis pliées en huit feuillets ou seize pages. Chaque feuillet du *Poenulus* contenait, dans l'original, 66 à 68 vers de la pièce (Voy. l'Appendice A). La seconde feuille du quaternion, c'est-à-dire le second et le septième feuillets, contenant sur le 2e feuillet les vers 218-284 et sur le 7e les vers 547-608, fut placée après la 3e feuille au lieu d'être placée avant. Cette troisième feuille (le 3e et le 6e feuillets) portait sur le 3e feuillet les vers 285-352 et sur le 6e feuillet les vers 480-546.

Dans le Codex Vercellensis de la traduction latine des *Recognitiones* pseudo-clementines (Studemund, dans *Festgruss-Würzburg*, p. 44), un passage qui manque à sa place, apparaît à la page suivante avec ce début curieux *ihs* (forme abrégée de « Jésus »). Il est evident que, dans l'archétype, ce passage avait été ajouté sur la marge inferieure d'une page avec le signe *hs* « hoc supple ».

**7. La transposition des syllabes et des lettres** (par ex. *serro* et *verso*) dénote ordinairement un copiste inexpérimenté. Dans l'*Epid.*, 285, par ex., *te nolo* était écrit *te lono*. La forme *dixti* (2e pers. sing. du parf. de l'Ind.) étant peu familière au scribe de l'archétype (p. 12) devient souvent *dixit*, etc.; le scribe l'a regardée comme une orthographe introduite par un ignorant (cf. *Capt.*, 155).



Souvent il faut chercher la cause dans l'habitude qu'on avait, dans l'ancienne écriture minuscule, de placer des lettres, telles que *a* et *u*, au-dessus de la ligne (Cf. Thompson, *Greek and Latin Paleography*, p. 228); *at* peut ainsi devenir *ta*, *tu* peut devenir *ut*.

La lettre *h*, surtout quand elle est ajoutée pour corriger, prend souvent la forme de l'esprit rude en grec (ꜰ) et on la mettait au-dessus de la ligne (ex., *Amph.*, 229 *hercle*, dans l'original de *BDEJ*); la lettre *h*, ainsi représentée, était exposée à ne pas être vue d'un copiste ou à être prise pour une autre lettre, ou encore à être placée avant la lettre qu'elle surmontait au lieu d'être mise après. Dans un *Bodleianus* de Virgile, datant du xve siècle (Canon. Lat. 61), écrit en Italie, le mot *Daphnim*, dans l'*Egl.* V, 20, avait d'abord été mal copié (*dahpnim*), puis il a été corrigé; et il résulte de divers indices que dans l'original la lettre *h* avait été représentée au-dessus au moyen du signe en question.

## LISTE D'EXEMPLES

Autres exemples de la transposition d'un mot :

*Stich.* 117 quoi male faciundi ést potestas, quaé ne *id faciat*, témperat (A : *faciat id* P).

*Stich.* 295 tantum a portu adporto bonum, tam gaúdium *grande ádfero* (A : *adfero grande* P).

*Stich.* 512 *vobis dare* A, *dare vobis* P.

*Asin.* 172 pár pari *datum hóstimentumst*, ópera pro pecunia (lecture de P) est cité dans les mss. de Servius sous cette forme : *datum est hostimentum*, et dans ceux de Nonius sous celle-ci : *hostimentum datum est*.

*Aul.* 306 haec mihi te ut tibi med aéquomst *credo crédere* (*credere credo* BDVJ).

*Epid.* 244 múlieri *quam liberare* vólt amator. quisnam is est? (A : *liberare quam* P).

*Mil.* 1165 ábierim cupiéns istius *núptiarum. Omne m[e] órdine m]* (A : *omne ordinis nuptiarum* P).

*Stich.* 79 án minacitér. scio litis fore : ego meas *novi óptime* (AB : *optume novi* CD).

*Stich.* 95 sine, pater. Quid opúst? Opust. Morem tibi geram. atque hoc *ést satis* (AB : *satis est* CD).

*Stich.* 587 *argenti velim* AB, *velim argenti* CD.

*Stich.* 688 *dabitur nemini* B, *nemini dabitur* CD.

Dans certains cas, la transposition de deux mots voisins se trahit par la mesure défectueuse. Ainsi, dans Horace, *C.* III, 19, 14 :

ternos ter cyathos attonitus petet
vates,

la lecture de quelques mss., *attonitus cyathos,* est évidemment mauvaise, parce qu'elle ne peut pas se scander. Mais dans Virgile, *Egl.*, I, 7 :

ite, meae, felix quondam pecus, ite, capellae,

les deux variantes, *felix quondam* et *quondam felix* conviennent au mètre.

---

# CHAPITRE III

## *ERREURS D'OMISSION*

---

**1. Haplographie.** — L'omission la plus ordinaire est celle qui est connue sous le nom d'haplographie, et qui consiste à n'écrire qu'un seul de deux mots identiques ou semblables et à omettre l'autre. Dans Virgile, *Georg.*, IV, 311 :

miscentur, tenuemque *magis magis* aera carpunt,

quelques mss. portent *tenuemque magis aera*, omettant le second *magis*.

C'est une erreur à laquelle se prête le texte d'un auteur comme Plaute, qui aime d'accumuler les expressions telles que *hic hinc huc transit*, et affectionne les assonances telles que *male malus*, *suavi suavitate*. Les scribes sont si enclins à commettre

cette erreur, que dans cinq pour cent des vers de Plaute, où le même mot est répété ou bien où deux mots semblables sont placés l'un à côté de l'autre, il se trouve toujours un ms. qui omet l'un des deux. Cela suffit pour autoriser les éditeurs à corriger le mètre défectueux d'un vers par l'insertion d'un mot avant ou après un mot semblable.

**2. Haplographie du nom d'un interlocuteur.** — Dans les pièces de Plaute, cette erreur se présente fréquemment dans le dialogue, quand la tirade d'un interlocuteur se termine par le nom de l'autre au vocatif. Dans l'original, le vocatif est alors suivi immédiatement du même nom écrit en entier ou en abrégé, pour indiquer le personnage qui prend la parole. Il y a un exemple dans l'*Epid.*, 553, où les interlocuteurs sont Philippa et Periphanes. La ligne commence par *fabulata's* un discours de Periphanes; puis Philippa dit : *mira memoras, o Periphane*, à quoi Periphanes répond : *em istuc rectius*. La ligne semble bien conservée dans *A* :

fábulata's. Mira memoras, Périphane. Em istuc réctius ;

mais les mss. minuscules omettent *Periphane*, le mot étant pris pour une *nota personae*, et non comme une partie du vers. Beaucoup de vers défectueux de Plaute, qui sont partagés entre deux interlocuteurs, ont été émendés avec succès d'après ce principe.

**3.** Parfois ce n'est pas un mot entier qui est omis par haplographie, mais une **syllabe répétée ou**



**même une lettre.** Ex., *Mil.*, 54 est bien donné par *A* :

ATPEDITASTELLIQUIAERANTSIVIVIVERENT,

c'est-à-dire :

at péditastelli quía erant, sivi viverent,

« comme ce n'étaient que de mauvais fantassins, je leur ai laissé la vie. » La répétition de la syllabe *vi* fut une pierre d'achoppement pour le scribe de *P*, qui avait écrit *si viverent* pour *sivi viverent*, laissant un hiatus dans le vers, entre *quia* et *erant*. Nous pouvons être sûrs, bien que nous n'ayons pas le témoignage de *A* pour nous aider, que c'est une erreur analogue qui a obscurci le nom de Plaute dans le *Merc.*, 10 :

cadém Latine Mércator Maccí Titi,

où la répétition des trois syllabes écrites d'une manière semblable (chap. VI, § 1) *ci-ti-ti* a amené la corruption *mactici* dans *P*, corruption fidèlement conservée par *B*, mais changée en *mattici* dans *CD*. Un exemple de l'original de *CD* se trouve dans le *Pseud.*, 246 :

quid hóc est ? quis ést qui morám mi occupáto,

où *moram mi*, écrit probablement dans l'arché-

type[1] *moramm* devint *moram* dans l'original de *CD*, avec la perte du pronom.

Un cas particulièrement commun, c'est l'omission de la lettre finale d'un mot, quand le mot suivant commence par la même lettre. Ainsi le mot *sic cogis*, écrit *siccogis*, courait grand risque de devenir *sicogis* (*si cogis*), *me experti* pouvait devenir *mexperti*, et ainsi de suite.

**4. Omission d'un mot inintelligible.** — L'omission d'un mot, quand elle est due à l'haplographie, n'est pas difficile à réparer. Mais l'omission est souvent due à d'autres causes. Parfois c'est de propos délibéré que le scribe laisse un mot de côté, parce qu'il ne le comprend pas ou qu'il le soupçonne d'être corrompu, et il laisse la place en blanc, pour que le correcteur[2] du ms. l'insère au moment de

(1) Sur la perte des petits mots, joints dans l'écriture à des mots voisins plus longs, voyez le chap. I, § 4. Sur l'abréviation *m* pour *mihi*, voyez plus loin, chap. VII, § 2.

(2) Dans le *scriptorium* de chaque monastère, il y avait un employé appelé « correcteur, » qui avait pour tâche de réviser les mss., aussitôt qu'ils étaient copiés, et de les collationner sur l'original ou sur un autre ms. du même ouvrage. Je pense que le « correcteur » des huit premières pièces dans *B* ne s'est pas servi de l'original sur lequel *B* avait été copié (aussi bien que *D*), mais de l'archétype lui-même, qui était l'original de l'original de *BD* (voyez ci dessus, p. 10).

De même, le Laurentianus de Nonius a de bonnes leçons, introduites dans le texte par un « correcteur, » qui s'est peut-être servi à cet effet de l'archétype commun à tous nos mss. (*Classical Review*, X, 16). Des textes « mixtes, » qui ne peuvent être rapportés à aucune famille de mss., peuvent s'expliquer par la supposition qu'un texte copié sur l'original d'une famille a été corrigé, soit au moment où il fut copié, soit plus tard, sur un ms. d'une autre famille.



la révision[1]. L'omission de *his cerebrum uritur* (Poen., 770) dans *B* doit peut-être s'expliquer de cette façon; en effet, le fait que *CD* ont ces mots (sous la forme corrompue *hisce Crebro auritur*) montre qu'ils se trouvaient dans l'archétype.

**5. Omission de mots grecs.** — Beaucoup de scribes du moyen âge ignoraient l'alphabet grec; et, quand ils rencontraient un mot grec dans l'original, écrit en caractères grecs et non en caractères romains, ils laissaient au correcteur le soin de le suppléer. De là, dans un *Leydensis* du XII^e^ siècle d'Aulu-Gelle, les blancs habituellement accompagnés de la note *gr*[*aeca*]. Voy. HERTZ, Introduction, p. LVIII.

**6. Omission de petits mots inutiles au sens.** — Un cas fréquent dans les mss. latins, c'est l'omission de petits mots, peu importants, pronoms, particules, etc., qui ne sont pas nécessaires au sens de la phrase. Elle joue un grand rôle dans les mss. de

(1) Dans *B*, les omissions sont indiquées par un petit *d* (c'est-à-dire *deest*) en marge. Ordinairement cette lettre a été raturée par le « correcteur, » quand il avait ajouté le mot manquant (par ex., *Cas.*, 361), mais il en reste parfois des traces (par ex., *Cas.*, 64. 347).

Plaute; en effet, cet auteur se complaît dans l'usage oiseux des pronoms personnels (*ego, tu,* etc.) ou de particules (*vero*, *nam*, etc.), qu'un scribe qui copiait les phrases membre par membre et non mot par mot, était porté à omettre. Dans les *Bacch.,* 134, par ex.,

ibidem égo meam operam pérdidi, ubi tú tuam,

*ego* est conservé par *B,* mais est tombé dans l'original de *CD.* Ce qui prouve que *B* a raison, c'est la citation de cette ligne par Charisius qui conserve *ego;* mais l'absence du pronom ne laisse pas de trace ni sur le sens ni sur le mètre du vers ; et il y a probablement, dans *P*, plusieurs vers contenant cette erreur, sans qu'il soit possible de la découvrir. Ritschl a écarté un grand nombre d'hiatus en insérant un petit mot de ce genre dans les vers tels que les présentaient nos mss. minuscules. *Bacch.*, 1170, peut servir d'exemple. Tous nos mss. minuscules ont :

senex óptime quantumst ín terra, sine hoc exorare ábs te,

ce qui rend le mètre (anapestique) défectueux. Ritschl rétablit le mètre en intercalant *me* après *sine :* sine me hóc exorare ábs te. Nous avons déjà dit (ch. I, § 4) combien il est facile d'omettre les



petits mots, tels que les pronoms et les prépositions, à cause de l'habitude de les joindre, dans l'écriture, aux mots voisins plus longs. Les éditeurs sont donc autorisés à recourir à l'insertion de mots de cette espèce pour écarter un hiatus ou pour compléter le nombre des syllabes dans un vers.

**7. Omission due à une tache.** — Une autre cause de l'omission d'un mot ou de plusieurs mots ou simplement d'une partie d'un mot, c'est qu'une tache faite sur une page de l'archétype rendait le passage illisible. L'omission du mot illisible pouvait être indiquée dans la première copie par une lacune, mais dans les copies suivantes toute indication pouvait disparaître. Le plus fameux exemple d'un « pâté sur la page, » c'est le Bodleianus grec d'Arrien, *Dissertations d'Epictète*, où une grande partie d'une page (fol. 25 r) est devenue illisible à cause de la pression d'un poids lourd, du pied d'une chaise peut-être. Tous les autres mss. des *Dissertations* sont copiés, directement ou indirectement, sur cet archétype, et ils omettent soit les mots illisibles, soit tout le passage : les uns, en indiquant qu'il y a une lacune; d'autres, sans aucune indication de ce genre. Une photographie de la page en question se trouve en Appendice dans l'édition Teubner (Leipzig, 1894).

**8. Omission due à une déchirure dans le feuillet de l'archétype.** — Dans la *Casina*, nous trouvons, dans tous nos mss. minuscules ou dans quelques-uns, des espaces blancs à des intervalles réguliers, indiquant l'omission d'un certain nombre de mots. Aux mêmes intervalles, nous trouvons des lignes où aucune lacune n'est indiquée dans nos mss., alors qu'un mot a été évidemment omis au commencement d'une ligne et à la fin d'une autre. Les omissions de ce genre peuvent être rapportées sans hésitation à la présence d'un trou dans le feuillet d'un archétype. Si nous comptons les lignes intermédiaires, nous pouvons fixer le nombre des lignes d'un feuillet et, en prenant la moitié, nous aurons le nombre des lignes d'une page de l'archétype.

**9. Omission non motivée d'un mot.** — Quand l'omission d'un mot n'est due ni à un pâté ni à une déchirure de l'archétype, on peut supposer, dans la majorité des cas, que le mot omis est ou bien un mot ressemblant ou identique à un mot voisin, comme dans les exemples cités plus haut (*<magis> magis*, *male <malus>*), ou bien une forme rare, telle qu'un mot grec, ou un petit mot peu important pour le sens, comme dans *<ego> meam operam perdidi*. Mais il ne faut pas oublier que souvent un mot n'est laissé de côté que par suite de la négligence du scribe. L'omission de *juris* dans l'original de *CD* dans le *Poen.*, 586 :



hódie juris dóctiores nón sunt, qui lités creant,

ne peut être rangée dans aucune des classes qui ont été mentionnées, et elle n'est probablement qu'un effet de la négligence du copiste. Ainsi, dans un passage de Nonius (21, 18), le scribe du *Laurentianus* a passé le mot *genus*, bien qu'il soit écrit en entier dans l'original, le ms. de Leyde.

**10. Omission non motivée d'une syllabe ou d'une lettre.** — L'omission d'une syllabe ou d'une lettre, bien qu'elle soit due ordinairement à l'haplographie (§ 3), ou à la confusion d'un mot avec un autre semblable, par ex. *filia* pour *facilia* (voy. chap. V), ou à ce fait que la syllabe était représentée par le signe de l'abréviation, par ex. *piratus* pour *periratus* (chap. VII, § 2), peut aussi être le fait d'un copiste ignorant. Dans Virgile, *Aen.*, IV, 491, par ex., les mss. présentent *descere* pour *descendere*; dans les *Georg.*, III, 4 *im* pour *jam;* dans les *Georg.*, III, 134 *arior* pour *acrior;* dans l'*Aen.*, VI, 708 *indunt* pour *insidunt*.

**11.** L'omission d'un mot tel que *malus* ou *magis* dans les exemples *male <malus>*, *<magis>*

**8. Omission due à une déchirure dans le feuillet de l'archétype.** — Dans la *Casina*, nous trouvons, dans tous nos mss. minuscules ou dans quelques-uns, des espaces blancs à des intervalles réguliers, indiquant l'omission d'un certain nombre de mots. Aux mêmes intervalles, nous trouvons des lignes où aucune lacune n'est indiquée dans nos mss., alors qu'un mot a été évidemment omis au commencement d'une ligne et à la fin d'une autre. Les omissions de ce genre peuvent être rapportées sans hésitation à la présence d'un trou dans le feuillet d'un archétype. Si nous comptons les lignes intermédiaires, nous pouvons fixer le nombre des lignes d'un feuillet et, en prenant la moitié, nous aurons le nombre des lignes d'une page de l'archétype.

**9. Omission non motivée d'un mot.** — Quand l'omission d'un mot n'est due ni à un pâté ni à une déchirure de l'archétype, on peut supposer, dans la majorité des cas, que le mot omis est ou bien un mot ressemblant ou identique à un mot voisin, comme dans les exemples cités plus haut (*<magis> magis*, *male <malus>*), ou bien une forme rare, telle qu'un mot grec, ou un petit mot peu important pour le sens, comme dans *<ego> meam operam perdidi*. Mais il ne faut pas oublier que souvent un mot n'est laissé de côté que par suite de la négligence du scribe. L'omission de *juris* dans l'original de *CD* dans le *Poen.*, 586 :



hódie juris dóctiores nón sunt, qui lités creant,

ne peut être rangée dans aucune des classes qui ont été mentionnées, et elle n'est probablement qu'un effet de la négligence du copiste. Ainsi, dans un passage de Nonius (21, 18), le scribe du *Laurentianus* a passé le mot *genus*, bien qu'il soit écrit en entier dans l'original, le ms. de Leyde.

**10. Omission non motivée d'une syllabe ou d'une lettre.** — L'omission d'une syllabe ou d'une lettre, bien qu'elle soit due ordinairement à l'haplographie (§ 3), ou à la confusion d'un mot avec un autre semblable, par ex. *filia* pour *facilia* (voy. chap. V), ou à ce fait que la syllabe était représentée par le signe de l'abréviation, par ex. *piratus* pour *periratus* (chap. VII, § 2), peut aussi être le fait d'un copiste ignorant. Dans Virgile, *Aen.*, IV, 491, par ex., les mss. présentent *descere* pour *descendere*; dans les *Georg.*, III, 4 *im* pour *jam;* dans les *Georg.*, III, 154 *arior* pour *acrior;* dans l'*Aen.*, VI, 708 *indunt* pour *insidunt*.

**11.** L'omission d'un mot tel que *malus* ou *magis* dans les exemples *male <malus>*, *<magis>*

*magis*, peut avoir eu lieu de propos délibéré. Elle n'était pas intentionnelle, si l'œil du scribe a passé d'un groupe de lettres à un autre groupe similaire ou identique. Elle était intentionnelle, si le copiste a regardé *male malus* comme une faute laissée dans l'original (Voy. chap. IV, § 3) et *magis magis* comme une erreur de dittographie (chap. IV, § 4). Le doute existe rarement, quand c'est **une ligne ou un passage qui est omis**. Dans la grande majorité des cas, cela provient de ce que les deux lignes finissent de même (**homoeoteleuton**), si bien que les yeux du copiste se portent de la fin d'une ligne à la fin de l'autre. Dans le *Miles Gloriosus*, le vers 554 se termine par les mots *quod viderim*, de même que le vers 556 :

fateór. Quid ni fateáre id ego quod víderim?
Et ibi ósculantem meum hóspitem cum ista hóspita
vidísti. Vidi : cúr negem quod víderim?

Il en est résulté que les vers 555-556 ont été omis dans *P*, et seraient perdus, si nous n'avions pas *A*. La même chose est arrivée dans un passage d'Horace, *C.*, IV, 2, 49 sqq. :

teque dum procedis, io Triumphe!
non semel dicemus, io Triumphe!
civitas omnis dabimusque divis
tura benignis,



où certains mss. omettent le vers 50. C'est une erreur fréquente dans les mss. de tous les auteurs. S. Jérôme, commentant un passage du prophète Jérémie (XXX, 14) : *propter multitudinem iniquitatis tuae, dura facta sunt peccata tua. Quid clamas super contritione tua? insanabilis est dolor tuus; propter multitudinem iniquitatis tuae et propter dura peccata tua feci haec tibi,* explique de cette façon l'omission, dans les Septante, des mots *quid clamas* jusque *iniquitatis tuae;* mais il suppose que l'omission a été intentionnelle (*videlicet quia secundo dicitur « propter multitudinem, » etc., et qui scribebant a principio additum putaverunt.*)

Un fait extraordinaire, c'est qu'un homoeoteleuton très peu sensible peut conduire à une omission assez longue. Dans les *Bacchides*, le discours d'un fils désobéissant contient deux vers (v. 507 et 509) qui ont la syllabe *que* au milieu :

nam jám domum ibo at*que* áliquid surrupiám patri.
id isti dabo. ego istanc múltis ulciscár modis.
adeo égo illam cogam us*que* út mendicet méus pater.

Cela a suffi pour faire oublier les mots intermédiaires dans le palimpseste ambrosien, qui présente le passage sous cette forme :

nam jám domum ibo atque út mendicet méus pater.

et ce vers — chose curieuse! — est conforme à la métrique, et il ne renferme rien, en ce qui concerne le mètre, qui trahisse une omission.

L'omission de simples mots ou de syllabes à cause de l'homoeoteleuton est fréquente. Les mss. d'Aulu-Gelle (I, 4, 8) ont *enudabatque* au lieu de *enodabat dijudicabatque*. Dans Horace, *C.*, IV, 6, 17 :

sed palam capt*is* grav*is*, heu nefas heu,

la répétition de la syllabe *is* a causé l'omission de *captis* dans quelques mss.

**12. Autres causes d'omission.** Il arrive qu'une ligne soit omise sans aucun motif, de même que le mot *juris* a été omis dans le passage cité plus haut (§ 9). On trouve un exemple dans la *Casina* 376, où une ligne avait été omise, sans motif apparent, dans l'original de *BD* (archétype de *VEJ*, voy. page 10); elle serait restée inconnue, si le correcteur de *B* (p. 52) ne l'avait ajoutée en marge.

Un changement de copiste peut être accompagné de l'omission d'une ou plusieurs lignes. Au vers 961 du *Merc.*, par ex., l'un des copistes de l'archétype termina sa tâche : un autre commença au vers 963, au lieu de commencer au vers 962, mais il répara son erreur immédiatement : il en résulte que, dans nos mss., le vers 962 suit le vers 963. Si l'original de *EJ* commença une nouvelle page, de même que *B*, à l'*Epid.* 271 *nunc occasiost faciundi*, etc., l'omission des vers précédents dans *EJ* (quatre vers dans nos éditions deux ou trois dans l'archétype, peut être due à ce fait que l'un des copistes de l'original déposa sa plume trop tôt, avant d'avoir terminé la tâche qui lui avait été assignée.



Quelques éditeurs ont essayé de reconstruire l'archétype des mss. de certains auteurs par la supposition que des lignes accidentellement omises formaient le haut ou le bas d'une page. En effet, des lignes ainsi placées sont exposées à être oubliées par le scribe, ou à être souillées et à devenir illisibles, ou à être coupées par le relieur; mais cette supposition est sujette à caution.

**13. La lettre initiale** d'un vers ou d'un chapitre était ordinairement peinte, et le scribe la laissait au *rubricator* ou au *miniator*. Dans quelques mss., par ex., le Codex Ursinianus (*D*) de Plaute, ces lettres n'ont pas été suppléées, et le copiste à qui ce ms. a servi d'original, y supplée souvent mal(1). C'est ainsi que nous trouvons dans des mss. d'Horace, *C.*, I, 19, 11 *Aversis* et *Versis* pour *Et* (écrit probablement ē, chapitre VII, § 1) *versis*; *C.*, I, 18, 15 *Attollens* pour *Et tollens*; *C.*, IV, 5, 7 *Effulsit* pour *Affulsit*.

(1) Voici un exemple amusant tiré de *F*, copie de *D*, faite à l'époque de la Renaissance (12 dernières pièces). Dans la *Most.*, v. 532-3, un usurier vient sur la scène se plaindre du malheur des temps :

Scelèstiorem ego ánnum argento faénori
numquam ullum vídi, quam hic mihi annus óbtigit.

Le scribe de *F*, prenant *celestiorum* de *D* pour le mot *caelestiorem*, supplée comme lettre initiale du vers l'interjection *O* : O celestiorem, etc., ce qui donne un sens tout opposé.

## LISTE D'EXEMPLES

Exemples de l'omission :

1) d'un mot, par haplographie :

*Cas.* 556 : siquid ejus *ésset, esset* mécum postulatio (A : *ejus esset mecum* P).

*Cas.* 600 : tuam arcéssituram esse *úxorem uxorém* meam (A : *esse uxorem meam* P).

*Epid.* 245 : inquit altera *illi : ibi illa* nominat Stratippoclem (*illi ibi illi* A : *illi ibi* P).

*Mil.* 606 : átque eadem, *quae illis voluisti fácere, illi* faciúnt tibi (A : om. *illi* P.)

*Capt.* 447 *ét tua et tua* húc ornatus reveniam ex senténtia (P : *et tua huc* OJ).

*Merc.* 565 quid fáciam? Quod opust fácto, facito ut cógites (B : *opust facto ut* CD).

*Merc.* 765 non, nón te odisse aiébat, sed uxorém suam (AB : *non te* CD).

*Mil.* 837 bonó subpromo et prómo cellam créditam (om. *et promo* CD).

*Poen.* 921 nunc si eadem hic *iterum iterem* inscitiast (A : *hic iterum inscitiast* P).

L'omission est intentionnelle dans l'*Amph.* 723 :

énimvero praegnáti oportet ét mãlum et malúm dari,

où le second *et malum*, copié avec raison par le scribe, a été ensuite raturé dans *D*.

2) D'une syllabe par haplographie :

*Mil.* 1171 *reverearis* A, *revearis* P.
*Mil.* 1412 *verberabere* A, *verberare* P.
*Mil.* 1172 *formam amoenitatem* A, *formamoenitatis* P.
*Capt.* 907 *pro praefectura mea* A, *praefecturam et* P.



*Epid.* 231 *crocotulam* A, *crutulam* BJ.

Dans Nonius 34, 10 everriculum genus est retis, a verrendo dictum : vel quod trahatur, *vel quod, si quid* fuerit piscium nactum, everrat, le Leydensis a correctement *vel quod si quid*, mais une copie directe de ce ms., le Laurentianus, a *vel si quid*. De même, 37, 17 : *qui inscriptum* du Leydensis devient *quin scriptum* dans le Laurentianus.

Le scribe du Laurentianus a encore omis une syllabe, mais non par haplographie, en écrivant *caniculam* (198, 6) pour *canaliculam* du Leydensis.

3) D'un mot inintelligible :

*Mil.* 205 déxterum, ita veheménter eicit : quód agit aegre súppetit (A : om. *eicit* P).

*Truc.* 148 copia hic. Dans *P*, il y avait *copiae lic* (parce que la lettre H de l'original a été mal lue, chap. VI, § 1), ce qui a été fidèlement copié par *B*, tandis que *CD* ont laissé un espace blanc après *copiae*.

*Poen.* 900 Carthagine (A). Ce mot était écrit de travers dans P, et apparaît dans *CD* sous la forme *sariagine*, tandis que *B* laisse un espace blanc.

*Asin.* 438 trapezitam. L'original avait *et rapezitam*, que *B* reproduit, tandis que *D* a *et rape* suivi d'un blanc. Dans l'original de *EJ*, ce mot il avait la forme *et rapere ita*.

*Merc.* 687 *quamveis*. C'est l'orthographe de *A* et c'était probablement celle de *P*. Dans *B*, il y a *quamvis*, mais dans l'original de *CD* il y avait *quam*, avec l'omission de *veis*, qui était inintelligible.

4) De petits mots, peu importants :

*Truc.* 215 verum ápud hunc mea era súa consilia súmma eloquitur libere (A : om. *sua* P).

*Truc.* 216 magisque ádeo ei consiliárius hic amícust quam auxiliárius (om. *ei* A).

*Poen.* 893 fácile. Fac ergo id fácile noscam ego, út ille possit nóscere (A : om. *ego* P).

*Pseud.* 375 si id non adfert, pósse opinor fácere me officiúm meum (A : om. *me* P).

*Cas.* 47 postquam éa adolevit ád eam aetatem, út viris placere posset (A : om. *ea* P).

*Epid.* 225 quid istuc tam mirabile est? (A ; om. *tam* P).

*Mil.* 791 itaque eam huc ornátam adducas : éx matronarum modo (A : om. *ex.* P).

*Mil.* 1138 neminem pol video (P : om. *pol* A).

Dans Nonius 38, 24 (un vers de Lucilius) quidni *et tu* idem inlitteratum me átque idiotam diceres? le scribe du Laurentianus a omis *et tu* du Leydensis, son original; le scribe du Harleianus, copie directe du Laurentianus, a écrit *qua* (19,2) pour *in qua*.

5) D'une ligne :

Dans l'original de *CD*, le vers 904 du *Trin.* :

haéret haec res, siquidem ego absens súm quam praesens lóngior,

a été omis, parce que la ligne précédente (v. 903) se termine aussi par *longior*. Dans le même original, l'équivalent d'une ligne a été omis dans le *Rudens* (vv. 470-1) pour le même motif :

nusquam hércle equidem illam vídeo : ludos mé facit.
adpónam hercle urnam jám ego hanc in mediá via,

où *CD* portent :

nusquam hercle urnam jam ego hanc in media via,

omettant tous les mots depuis *equidem* jusqu'au second *hercle*.

*Amph.* 755. AMPH. Quid nunc? mulier? aúdin illum?
ALC. Ego véro, ac falsum dicere.
AMPH. Néque tu illi neque mihi vero ipsi crédis?
ALC. Eo fit, quia mihi
plúrumum credo.

Les commencements similaires (*ego* et *eo*, voy. chap. V, § 12) des deux tirades d'Alcmène ont amené la perte de tous les mots placés entre *illum* et *eo*, dans l'original de *BDEJ*. Dans *B*, le correcteur (p. 41) les a ajoutés.



*Cas.* 570 nam méo quidem animo, qui advocatos ádvocet (A).

P a passé cette ligne; la précédente se termine par *advocaverit*.

*Mil.* 852 non hércle tam istoc válide cessabánt cadi.

Cette ligne se trouve dans *P*; elle est passée dans *A*. La précédente se termine par *sistebant cadi*.

*Aul.* 426. Ce vers avait été passé dans l'original de *V(E)J* parce qu'il a la même terminaison (*caput sentit*) que le vers 425.

*Epid.* 81-85. La répétition de *nunc quo* dans ces deux lignes avait amené l'omission de tout le passage intermédiaire dans l'original de *VEJ*.

*Mil.* 727-9. L'homoeoteleuton et l'homoeoarchon de ces lignes ont amené une omission, mais heureusement pas la même, dans le palimpseste ambrosien, dans l'archétype de nos mss. minuscules, et dans nos mss. de Nonius, qui cite ce passage (p. 415 M). Voyez l'apparat critique de Ritschl à ce passage du *Mil.*

*Epid.* 415 se termine en *divinam domi*; le vers 419 se termine *divinam tibi domi*. L'original de *BVEJ* avait omis les vers 416-9, qui ont été ajoutés dans la marge inférieure de *B* par le correcteur (p. 41), avec le signe *h. p.*, répondant au signe *h. d.* dans le texte (cf. p. 45).

6) D'un mot à cause de l'homoeoteleuton :

Dans Nonius 67, 25 (passage de Varron) quibus erant pecuniae *satis, locupletis,* adsiduos, le scribe du Laurentianus a omis *satis* parce que ce mot se termine comme *locupletis*; les deux mots se trouvent dans le Leydensis, sur lequel le Laurentianus a été copié.

# CHAPITRE IV

## *ERREURS D'INSERTION*

---

**1. Insertion d'une glose.** — Dans les mss., le texte était souvent expliqué par une glose(1), c'est-à-dire par un mot mis au-dessus du mot qui demandait un éclaircissement, ou bien dans la marge, à droite ou à gauche. On employait le même moyen pour réparer une omission dans le texte : on écrivait le mot omis au-dessus de celui devant lequel il devait être intercalé. On l'écrivait aussi dans la marge, et on mettait deux points à l'endroit du texte où il fallait insérer le mot. Il ne faut guère s'étonner si le copiste était souvent en peine de savoir si l'addition interlinéaire ou marginale devait être prise

(1) *Glossa*, en grec γλῶσσα, quelquefois *glosa*, signifie proprement « un mot difficile » (cfr. *glossema*), mais est souvent employé pour désigner « l'explication d'un mot difficile. »



pour une explication ou pour un supplément. Il y avait une troisième possibilité, c'est que ce fût une correction destinée à prendre la place d'un mot mal écrit dans le texte; en effet, bien que les scribes soigneux eussent l'habitude de tracer des points (d'où : *expungere*) au-dessus du mot, de la syllabe ou des caractères écrits de travers, cette précaution était souvent négligée(2). Dans la *Cas.* 517, nous trouvons un exemple des deux façons de mal traiter une glose. Le vers se lisait sans doute :

cúr amem me cástigare, id pónito ad compéndium.

« quant à me reprocher que j'aime, eh bien, tu peux t'en dispenser. Dans *P*, les mots *cur amem me* étaient mal écrits *curam eme*, et dans l'original de *BVEJ*, cette expression était expliquée par la glose *curam exime* mise au-dessus. Le scribe de l'original de *VEJ* prit à tort la glose pour un supplément et écrivit *curam eme curam exime castigare* etc.; le scribe de *B* la prit, à tort aussi, pour une correction et écrivit *curam exime castigare*.

Il est possible qu'une glose marginale ait été insérée dans le *Truc.* 77 sqq. :

(2) Les points tracés dans les deux marges pour tirer des lignes en travers de la page, peuvent quelquefois être pris pour des *puncta delentia*. C'est l'erreur commise par Umpfenbach, quand il a cru que la leçon du Vaticanus *C* de Térence, *Andr.* 614, *quidẹ me*, devait signifier *quid me*.

nam míhi haec meretrix. quae híc habet, Phronésium,
suum nómen omne ex péctore exmovit meo.

Dans les mss. minuscules, ces lignes sont suivies d'une ligne non conforme à la métrique, que la plupart des éditeurs regardent comme une glose marginale de l'original :

Phronesium, nam phronesis est sapientia.

Dans l'*Epid.* 382 sqq., il y a, ce semble, un passage tout à fait analogue :

non óris causa módo homines aequóm fuit
sibi habére speculum, ubi ós contemplarént suom,
sed quí perspicere póssent cordis cópiam.

Les mss. minuscules insèrent, entre *possent* et *cordis copiam*, les mots *cor sapientiae* (corruption de *cor sapientia est*, voy. chap. VII, § 5), *igitur perspicere ut possint*.

Parfois la note marginale qui prend place dans le texte, est un passage parallèle. On trouve un exemple moderne, très curieux dans une édition de Massinger et Fletcher « Sir John van Olden Barnevelt », où un passage de Milton « that last infirmity of noble minds », écrit en marge, a été imprimé dans le texte, de sorte qu'on lit :

Read but o' er the stories
Of men most famed for courage of for counsel,



And you shall find that the desire of glory,
*That last infirmity of noble minds,*
Was the last frailty which men ere put off.

**2. Petits mots écrits entre les lignes.** — L'insertion de gloses interlinéaires est particulièrement fréquente. Les mss. minuscules ont, à plusieurs reprises, inséré dans le texte de petits mots, tels que *ego*, *tu*, *ut* et d'autres semblables, qui étaient primitivement écrits entre les lignes, et servaient à faciliter au lecteur l'intelligence de la construction. Dans le *Mil.* 702, *A* porte ce qui suit :

sí istam semel amiseris
libertatem. haud fácile in eundem rúsum restituís locum :

mais dans les mss. minuscules le pronom *te*, originairement écrit entre les lignes pour expliquer la construction de *restitues*, a trouvé place dans le texte ; ce qui prouve son caractère adventice, c'est qu'il ne se trouve pas avant *in*, mais après : *haud facile in te eundem rusum* (= *rursum*) *restitues locum*.

Voici un exemple de l'original de *CD* ; *Pseud.* 459 :

bene cónfidenterque ádstitisse intéllego,

où *te* se trouve dans *CD* entre *confidenterque* et *adstitisse*, et détruit la mesure.

Voici un autre du *Stichus* 450 :

> est etiam hic óstium
> aliúd posticum nóstrarum harunc aédium,

où *AB* ont *aliud* et où l'original de *CD* avait *aliud autem*, qui détruit le mètre.

Le palimpseste ambrosien offre un bon exemple de l'insertion d'une glose, dans le sens précis du mot glose (*i. e.* explication d'un mot difficile). *Truc.* 278 :

> noctem in stramentis pérnoctare pérpetim.

Dans le palimpseste, la ligne se termine par *perpetim totam*, et *totam* est évidemment une glose du vieux latin *perpetim* (en lat. class. *perpetuam*).

Galien mentionne déjà ce genre de corruption ; il dit (XVII, 1, p. 909) que les mots οἷον ὀδύνη παύει ne sont pas dans les mss. du Κατὰ Διοσκορίδην d'Hippocrate : φαίνεται μὲν γὰρ ὡς ἐξηγήσει προσγραφὲν ὑπό τινος, αὖθις δὲ εἰς τοὔδαφος ὑπὸ τοῦ βιβλιογράφου μετατεθεῖσθαι.

L'un des exemples les plus simples, c'est l'insertion de l'interjection *o*, qui était fréquemment écrite au-dessus d'un vocatif pour indiquer le cas. Cette interjection, habituellement surmontée d'un trait pour indiquer la longueur de la voyelle, est l'origine de notre signe exclamatif (!). On la trouve dans *B*, dans la *Cist.*, 727, etc.



**3. Mot mal écrit et non corrigé.** — Une autre cause fréquente de l'insertion, c'est qu'un mot ou une syllabe était écrit de travers par un copiste, qui négligeait de corriger la faute (cfr. chap. II, § 2). Quand un scribe avait mal écrit un mot, il le laissait tel quel, à moins qu'il ne fût exceptionnellement consciencieux ; il ne le raturait pas avec un canif, il ne le biffait pas en traçant des traits sur les lettres, et il ne mettait pas des points au-dessous (quelquefois au-dessus) des lettres mal écrites, ce qui est la façon ordinaire d'indiquer une erreur dans les mss. Il laissait ce soin au « correcteur (p. 52), qui revisait chaque mss. quand le scribe avait fini, et qui avait pour devoir de faire les corrections nécessaires et de suppléer à la ponctuation défectueuse. Le mot, la syllabe écrite de travers, qui échappait au « correcteur, » subsistait alors à côté du même mot, de la même syllabe écrite correctement.

Il y a un exemple curieux dans les mss. de Nonius. Tous nos mss. ont, à la fin du paragraphe sur *Mictilis* (p. 137 M le mot inexplicable *meri*. Le paragraphe suivant commence par le mot *Maestaret* qui est devenu *mertaret* dans les mss. Voici l'explication toute simple de l'intrusion de *meri*. Le scribe de l'archétype, qui lisait le *mestaret* de son origina comme s'il y avait *mertaret*, arrivé à la quatrième lettre changea d'avis et recommença le mot pour écrire *rt* avec une ligature, parce que le mot était écrit avec une ligature dans l'original — la ligature *st*, souvent difficile à distinguer de la ligature *rt* dans les mss (chap. VI, § 1). Le

scribe négligent laissa le mot commencé avec la quatrième lettre sans la barre horizontale, et le mot *meri* est resté dans toutes les copies subséquentes, au grand embarras des éditeurs.

Dans le *Mil.* 203, où *A* lit correctement :

ècce avortit : nixus laevo in fémine habet laevám manum,

les mss. minuscules ont conservé une erreur d'un ancien scribe, qui avait d'abord écrit *autem* pour *avortit*, et puis, voyant tout de suite son erreur, ajouta *avortit* sans effacer *autem*. Ils ont donc :

ecce autem avortit nisus leva in femina habet levam manum.

Avant la découverte du palimpseste ambrosien, des éditeurs corrigèrent l'erreur manifeste *leva in femina* en *laevo in femine*, mais n'osèrent écarter *autem*, préférant expliquer la scansion de la ligne par la supposition invraisemblable que *avortit* pouvait être prononcé comme un disyllabe dans Plaute.

Dans le *Mil.* 187, le mot d'abord écrit correctement après le mot mal écrit, fut malheureusement assimilé à ce mot, ce qui fait que nous trouvons dans tous les mss. minuscules :

ut eum qui hic se vidit verbis vincta vinctane esse viderit,

au lieu de la lecture correcte que donne *A* :

ut eum, qui se hic vidit, verbis vincat, ne is se viderit.

Dans le *Truc.* 289, l'erreur est plus difficile à découvrir, parce qu'il ne s'agit que d'une syllabe mal écrite. La syllabe *fo* de *foras*, dans l'expression *ad foras*, fut d'abord écrite *eo* (sur la confusion de *f* et de *e*, (voy. ch. VI, § 1), de sorte que



*ad foras*, (pour lequel *A* donne, sans doute correctement, *ad foris*) devient *adeo foras* dans les mss. minuscules.

Cette erreur a exercé ses ravages dans le texte de Plaute et dans ceux de tous les auteurs latins; on n'en a pas assez tenu compte, je crois. Dans le *Pseud.*, 1187, la lecture de *P*,

quid domino quid socii quid somniatis mea quidem [haec habeo omnia,

prouve, suivant Ritschl, que deux lignes ont été confondues en une seule. Mais on peut l'expliquer plus naturellement par une erreur d'écriture (*quid socii* pour *quid somniatis*) non corrigée, mais laissée à côté de la lecture correcte. Malheureusement nous ne pouvons pas déchiffrer toute la ligne dans *A*, mais le commencement est clair :

QVIDDOMINOQVIDSOMNIA,

et il n'y a guère de doute que la forme authentique du vers ne soit la suivante :

quíd? domino? quid sómniatis? méa quidem haec [habeo ómnia.

**4. Dittographie.** — Un cas spécial de cette erreur est connu sous le nom de dittographie : celle-ci consiste à écrire, par mégarde, deux fois le même mot. Le mot *inde*, dans les *Capt.* 490, est à tort répété

dans *OJ, inde inde*; la syllabe *te* de *adrorte* (*Pseud.* 277) est répétée dans *A*, qui lit *adrortite* (cfr. chap. V, § 8). Cependant, la dittographie est de beaucoup moins fréquente dans les mss. que l'haplographie (chap. III, § 1). Le cas le plus ordinaire, c'est la répétition, à la fin d'un mot, de la lettre qui commence le mot suivant, par ex., *quissim* pour *qui sim* (*quisim*). Il y a un exemple compliqué de dittographie dans l'ancien ms. de Cic., *de Republica* (II, 33, 57) : SECVTVTVSECVTVS pour *secutus*.

La dittographie d'un mot ou d'une lettre se rencontre le plus naturellement à la fin d'une page et au commencement de la suivante. Deux mss. du *Liber Glossarum* reproduisent non seulement la pagination de l'original, mais encore cette erreur, *in inteatro* pour *in theatro*, où le premier *in* se trouve, dans les copies comme dans l'original, à la fin d'une page, et le second *in* au commencement de la suivante (Goetz, *Liber glossarum*, p. 223). La dittographie d'une lettre est fréquente aussi au passage d'une ligne à l'autre, par ex., *Corneliaana* pour *Corneliana* dans le *Leydensis* de Nonius (188 M. 24), où les trois dernières lettres se trouvaient au commencement d'une nouvelle ligne.

**5. Insertion d'une addition marginale quelconque.** — Notons finalement que non seulement une glose, mais toute addition faite en marge ou ailleurs, peut être introduite dans le texte. Ainsi les mots *huc usque*, qui apparaissent souvent dans la marge des mss. — tantôt pour marquer l'endroit où le cor-



recteur ou le copiste s'est arrêté, tantôt pour indiquer la fin d'une citation ou d'un passage spécial du texte (1) — ont été à plusieurs reprises insérés dans le texte d'un mss. d'Aulu-Gelle du XIIIe siècle (Hertz, Introduction, p. LVII).

*Caput* (sous la forme *Kaput* ou ·c·) était mis en marge pour indiquer le commencement d'un paragraphe nouveau : ce mot a été introduit dans le texte de nos mss. de Nonius Marcellus, p. 48 M. 27, où un paragraphe finit ainsi : *idem populis caput.* Dans le Leydensis de Nonius, un paragraphe (p. 108 M. 9) se termine ainsi : *oppido ·c·* (voy. le *Philologus*, 1896, p. 167).

Autres additions marginales, fréquentes dans les mss. : *r[equire]* (2), *qu[aere]*, *d[eest]*, *nota* (*no* surmonté d'un trait,

(1) Voici quelques exemples de cette indication. Dans un Bodleianus de Bède du xe siècle (Laud. Misc. 159), les mots *usque hic requis[itum] est* se trouvent sur la marge du folio 71 *r*; et aux pages suivantes il n'y a ni corrections ni gloses. De même un ms. du xe siècle de S. Augustin à la Bibl. Vaticane (Pal. Lat. 202) porte sur le fol. 73 *r*, au coin supérieur de la page, *usque hic*, et sur le fol. 175 *v*, au bas de la page, *huc usque relegi*. Un ms. du Mont Cassin (n° 494), contenant une vie de S. Remy, porte sur le fol. 57 *v* les mots *usque huc scripsi*. L'autre emploi de *huc usque* se rencontre dans *D* dans le *Pseudolus* : à la première ligne de la lettre de Phoenicium (v. 51) on a mis en marge *Epistola*, et à la dernière ligne (v. 73) *huc usque*.

(2) *R* pour *require* se trouve souvent en marge, en face d'une corruption du texte : cette note a été mise soit par le correcteur, soit par un scribe subséquent qui copiait le ms. Cependant elle peut servir à autre chose. Ainsi, dans un Bodleianus de Sidoine (Hatton 98), en face des mots *laudibus imperatoris* du texte, nous trouvons en marge (fol. 118 *r*) *require hujus imperatoris nomen*; en face de *Brictanos* (sic) du texte on a mis en marge (fol. 118 *v*) *require de Britannis*.

comme l'abréviation de *nomen* et parfois de *non*, p. 76), *nota bene*, et des expressions admiratives, telles que *mire*, *optime*. On écrivait souvent en marge le résumé d'un paragraphe. Par exemple, dans la marge du Laurentianus de Nonius Marcellus, en regard du paragraphe (86 M. 10) : Caecuttiunt. Varro Gerontodidascalo : « utrum oculi mei caecuttiunt? An ego vidi servos in armis contra dominos? » on lit ces mots servant d'index : *Caecuttiunt, lippiunt*. Dans l'Harleianus, copié sur ce ms., ces mots ont été pris pour la première partie de la ligne (commençant par *oculi*) devant lesquels ils se trouvaient, et le passage est ainsi copié : Caecuttiunt. Varro Gerontodidascalo : « utrum caecuttiunt lippiunt oculi mei caecuttiunt » etc. Le même Harleianus a souvent incorporé dans le texte l'indication marginale *quaere*, écrite en abrégé dans son original florentin. Le mot *quae* inséré d'une manière étrange dans une phrase (par ex., 107, 27 incideret *quae* in mortis malum; 114, 25 Cicero Tusculanarum *quae* lib. V) n'est autre chose que cette abréviation (voyez plus loin) mal comprise.

Dans Plaute, les lettres employées pour désigner les interlocuteurs (*notae personarum*) ont souvent envahi le texte; par ex., *Cas*. 341 [S]at.

Sur l'insertion de syllabes par substitution, comme *considero* pour *consido*, voy. chap. V, § 8.

## LISTE D'EXEMPLES

### 1) Insertion d'une glose :

*Capt*. 85 prolátis rebus párasiti venátici [*canes*]
sumus : quándo res rediére, tum molóssici.
*Mil*. 797 quásique hunc anulúm faviae suae [ancillae] déderit,
[ea porro mihi.
*Amph*. 692 dudum? quam dudum istuc factumst? Témptas : jam
[dudum [*pridem*], modo.



*Trin*. 350 minus, pater. sed civi inmuni [*inmunifico*] scin
[quid cantari solet?
*Pseud*. 534 quin te in pistrinum cóndam? Non unum [*quidem*]
[in diem [*modo*],
verum hércle in omnis, quántumst.
*Pseud*. 542 quis me audácior,
sit, si ístuc facinus aúdeam? immo sic, Simo.

Après *audeam*, B a *facere*, CD ont *dicere*. Dans l'archétype, il y avait probablement, comme glose de *audeam*, *facere vel dicere*.

*Pseud*. 1022 si occásionem [ceperit] cápsi', qui sic sit malus.

### 2) Fautes d'écriture non corrigées :

*Pseud*. 484 καὶ τοῦτο ναὶ γάρ (cetuton kaito itone gras *P*). Ici, les mots grecs καὶ τοῦτο sont écrits d'abord en latin, puis en grec.

*Trin*. 648 *praeoptasvisti* (A) pour *praeoptavisti*.

*Truc*. 421 postid ego [*totum*] tecum, méa voluptas, usque ero.

*Truc*. 566 haec quom video [*si*] fieri, suffúror, suppilo.

*Amph*. 37 quippe [*in*] illi iniqui jus ignorant néque tenent.

### 3) Insertion d'une addition marginale :

*Pseud*. 445 SIMO. Quis hic lóquitur? meus hic ést quidem servos
[Pseúdolus.

Au lieu de *quis*, les mss. minuscules ont *siquis*; *si* est emprunté à la « nota personae » *Si*(*mo*). Voyez d'autres exemples dans Leo, note au *Poen*. 474.

### 4) Dittographie :

Le Laurentianus de Nonius nous fournit un exemple de dittographie semblable à celui que nous avons mentionné à la p. 41. Le scribe a copié *se loco se potnerant* au lieu de *se loco potnerant* (107 M. 22) du Leydensis, qui lui a servi d'original; il y a dittographie de *se*.

# CHAPITRE V

## *ERREURS DE SUBSTITUTION*

---

**1. Substitution d'une glose au mot expliqué.** — Nous avons vu, au chapitre précédent, qu'une glose, c'est-à-dire un mot explicatif, écrit dans l'original au-dessus d'un mot difficile, a souvent été insérée dans le texte de la copie. Dans beaucoup de cas, la glose a été substituée au mot qu'elle devait expliquer (cfr. p. 66). Ainsi dans Virgile, *Egl.*, VI, 40 :

rara per *ignaros* errent animalia montis,

le mot *ignotos*, substitué à *ignaros* dans quelques mss. ne paraît être qu'une explication d'*ignaros* qui a rarement le sens passif, et il a été introduit dans le texte par un copiste qui avait trouvé dans l'original :

ignotos
rara per ignaros errent animalia montis,



et qui avait supposé à tort que le mot *ignotos* avait été mis au-dessus d'*ignaros* pour corriger une méprise et non pour expliquer.

La glose écrite au-dessus était souvent précédée de l'abréviation *i·* ou *id* avec un *d* barré, pour *id est*. Dans les *Capt.* 832, vers cité par Nonius comme exemple de l'adverbe *assulatim*, « par pièces », *d'assula*, « éclat de bois » :

priusquam pultando ássulatim fóribus exitium ádfero,

nous trouvons *assulatim* remplacé dans les mss. minuscules par les deux mots *vel assultatim*. C'était peut-être une glose écrite au-dessus, ou plutôt une variante. En effet, une variante ou une correction était ordinairement précédée de *vel*, (*vl* avec un *l* traversé d'une barre, ce qui a ete souvent pris pour *ut*), ou de *l* traversé d'une barre (c'est ce que *B* a ici), ou encore de *al.*, mis pour *alter* ou *aliter* ou *alius codex* (1). Dans l'*Asin.* 670, ce signe *al.* est devenu ADOL(*escens*) dans *D*.

L'habitude d'écrire des gloses interlineaires et marginales remonte très haut, et la substitution du mot explicatif au mot expliqué est souvent **très ancienne**. Dans la description des convives gourmands dans le *Mil.* 762, *P* porte :

séd procellunt se ét procumbunt dimidiati dum áppetunt,

vers qui a la mesure et où rien n'inspirerait des soupçons, s'il ne revenait quinze lignes plus loin, parce qu'il avait été

(1) Ainsi, dans la marge d'un Bodleianus du IXe siècle de S. Augustin (Laud. Misc. 120) nous trouvons sur le fol. 13 *v* SICVT IN ALIO CODICE, sur le fol. 16 *v* ALTER CODEX ALITER HABET. Dans le Harleianus de Nonius (ad 74 M. 5) alter « apeditones ».

repété sur la marge inférieure du proto-archétype (voy. plus haut, p. 45), sous la forme suivante :

sed procumbunt in mensam dimidiati petunt;

peut-être lisait-on à l'origine *sed procumbunt sed in mensam dum dimidiati petunt* (ou *dimidiati dum appetunt*). Or, dans le dictionnaire de Festus nous trouvons le vieux mot *procellunt* expliqué par *procumbunt*, bien que dans un autre passage du même dictionnaire ce même vers soit cité ainsi : *sed procumbunt in mensam*. C'est ce qui fait soupçonner que le vers de Plaute était :

séd procellunt séd (1) in mensam dimidiati dum áppetunt,

et que *procumbunt* est une glose de *procellunt se in mensam*, qui fut introduite dans le texte à une époque très reculée.

Dans d'anciens dictionnaires ou « glossaires (2), » comme on les appelle, l'interprétation ordinaire du vieux latin *oro tecum* est *rogo te*. Cette glose a pris la place de *oro* dans la *Most.* 682, où le vers commence correctement dans *P* par *bonum aequumque oras*, tandis que *A* détruit le mètre en donnant *bonum aequomque rogas*. On retrouve la même glose dans *P* au vers 321 du *Persa*, qui se termine ainsi dans *A* : *quod mecum dudum orasti*, tandis que *P* donne *quod me dudum rogasti*.

**2. Formes classiques remplaçant les formes archaïques.** — La substitution de la forme classique

(1) Lat. classique *se*. La conjonction *sed* et la vieille forme du pronom *sed* (pour *se*) pouvaient s'écrire *set* (voy. p. 30), d'où vient peut-être, par méprise, *se et*.

(2) Le « Glossaire de Placidus » est particulièrement utile à ceux qui étudient le texte de Plaute, car il explique quantité de mots difficiles de Plaute. Goetz en a donné une édition récemment dans le *Corpus Glossariorum latinorum*, vol. V.



à la forme archaïque (voy. chap. I, *illic* pour *illi* adv.) n'est souvent, en réalité, que la substitution d'une glose écrite au-dessus ou en marge. Ainsi, dans l'*Amph.* 631, il semble que l'adverbe *sĭmītu* « ensemble, » propre à Plaute, était expliqué en marge par *simul*, dans l'original de *BDEJ*, comme dans *P*. Ce *simitu* est conservé par *E*, mais *simul* y a été substitué dans *J*, tandis que le scribe de *D* écrivit d'abord *simitu* qu'il changea en *simul*.

**3. Corrections de l'original mal comprises.** — C'est ici qu'il convient de signaler une cause de corruption ordinaire dans les mss., je veux dire les corrections mal comprises par le copiste. Dans l'*Amph.* 1083, l'original de *BDEJ* a *mea*, bien corrigé en *meorum* de la manière suivante *mea* (surmonté de *orum.*) Mais aucune des copies n'a reproduit le mot correctement. *B* a *mearum*, *D* a *morum*, tandis que l'original commun de *EJ*, autre copie de l'original de *BD*, avait *mea*.

Des méprises de ce genre sont ordinairement la meilleure preuve de la **dérivation d'un ms. d'un autre**. C'est par des preuves de ce genre, aussi bien que par d'autres, qu'on a démontré que le Harleianus de Nonius est une copie du Laurentianus. Par ex., la leçon étrange *baretere* (pour *baetere*) du Harleianus dans Nonius 77 M. 19 est évidemment due à ce que la correction du Laurentianus, *bretere* (avec *a* au-dessus), a été mal comprise; dans le même ms., *maulta* (pour *multa*) (103

M. 23) est expliqué par $\overset{ul}{\textit{mata}}$ du Laurentianus; *laum* (pour *lanitium*, 212 M. 20) vient de ce que le scribe a pris le signe de la transposition pour celui de la rature dans *lacinium* corrigé en *lanicium* dans l'original (cfr. p. 41).

**4.** Le scribe substituait parfois à un mot **un autre mot du contexte**, par suite d'une erreur passagère de son esprit. Dans Cicéron, *Orator*, § 98, *aculeque* a été substitué à *argutleque*; si nous cherchons la cause, nous la trouverons dans ce fait que le mot *acuto* précède : qui in illo subtili et *acuto* elaboravit, ut callide *arguteque* diceret.

**5.** Souvent le mot substitué est pris à un **passage parallèle** que le scribe avait dans l'esprit en écrivant. Dans Properce, II, 1, 58 :

solus amor morbi non *habet* artificem,

le scribe a mis *non amat artificem*, à cause d'une réminiscence de I, 2, 8 :

nudus amor formae non amat artificem.

(Sur cette erreur, voyez encore le chap. I, § 14).

**6. Un mot du latin ecclésiastique ou biblique.** — Les scribes du moyen âge étaient des moines; il n'est donc pas étonnant si le passage parallèle qui se présentait à leur esprit, était souvent un pas-



sage de la Bible. Il y a un exemple bien connu dans Horace, *C*, III, 18, 11-12.

festus in pratis vacat otioso
cum bove *pagus*,

où toute une classe de mss. substitue *pardus* à *pagus*, parce que le scribe de leur original commun avait pensé au passage d'Isaïe (XI, 6) : habitabit lupus cum agno et *pardus* cum haedo accubabit. On verra plus loin d'autres substitutions imputables à des moines.

**7. Confusion de mots semblables.** — L'erreur de substitution la plus répandue, c'est la confusion de mots qui sont semblables en apparence. Certains cas de cette confusion appartiennent au chap. VI (confusion de lettres) ou au chap. VII (confusion des abréviations); en effet, la substitution de *lubet* à *jubet* (*iubet*) dans un ms. latin signifie que le copiste a pris la lettre *i* pour la lettre *l* (chap. VI, § 1), et la substitution de *quidem* à *quid est* signifie qu'il a mal résolu l'abréviation *ē* (voy. chap. VII, § 2). D'autre part, la substitution de *tribus* à *tribubus* est, à proprement parler, un cas d'haplographie (voy. chap. III, § 1); et ainsi de suite. Mais il sera utile de réunir dans ce chapitre tous les cas de confusion des mots, quelle qu'en soit la cause secrète.

En général, c'est tout simplement la ressemblance des mots qui a causé la méprise, par ex., *militia* pour *malitia*. Là encore, c'est le moine-copiste qui se trahit. Dans les mss. d'Horace, par ex., il a substitué *amen* à *amem*, ce qui produit un effet comique, dans Horace, *C.*, III, 9, 24 :

tecum vivere *amem*, tecum obeam libens;

de même *externa pacata* devient *aeterna peccata*, *Hebrum* est changé en *Hebraeum*, etc.

Dans les mss. de Plaute, il arrive souvent qu'un mot archaïque, peu familier au scribe, est remplacé par un mot plus commun, ayant la même apparence: par ex., *fuant* (B), subj. du vieux latin *fuo* (d'où *fui*), est devenu *fiant* dans le *Pseud.* 1029 (*CD*). Cependant pareille substitution est plutôt un cas de correction intentionnelle et appartient au chap. I.

**8. Par insertion ou omission d'une syllabe.** — Très souvent le mot substitué ne diffère du mot remplacé que par l'insertion d'une syllabe. Ainsi *infamia* devient *in familia* (par ex., dans les mss. de Tite Live, XIV, 38, 10), *consido* devient *considero*. Nous devons excuser ces méprises, si nous considérons qu'un scribe du moyen âge avait l'habitude de trouver dans ses originaux des abréviations telles que *aia* pour *anima*, et des syllabes telles que *er, us*, etc. représentées par des signes



sténographiques (voy. chap. VII, § 1), qui étaient souvent légèrement tracés et peu visibles. L'erreur opposée, qui consiste à omettre une syllabe (*piratus* pour *periratus*, *Truc.* 656) a été mentionnée au chap. III, § 10.

Il faut noter que les **diminutifs** sont souvent confondus avec le mot simple; par ex., *servolus* devient *servus* (*Asin.* Arg. 4), *primulo* devient *primo* (*Cas.* 40), *saccum* devient *sacculum* (*Capt.* 90). De même les **fréquentatifs** sont confondus avec les verbes simples, par ex. *clamito* avec *clamo* (*Most.* 6); la seconde pers. du sing. de l'impér. est confondue avec la seconde du pluriel, par ex., *intercludite* pour *interclude* (*Mil.* 223; voyez la note de Leo).

**9. Prononciation de la basse latinité.** — Il faut appeler spécialement l'attention sur une autre cause de confusion des mots, je veux dire la prononciation du bas latin. Dans le bas latin, par ex., *sci* et *si* se prononçaient de même, comme on le voit par l'Italien, par ex., ital. scimmia du lat. *simia* (cfr. *scimia* pour *simia* dans nos mss. minuscules dans le *Mil.* 179). Pour un scribe, *sis* et *scis, sitis* et *scitis* étaient des formes plus ou moins équivalentes, et la forme *sci* de l'original peut devenir *si* dans la copie et *vice versa*. Il en est de même de *sce* et *se*, par ex., *quiesce* et *quiesse*. D'autre part, la diphtongue *ae*

pouvait devenir une simple voyelle telle que *e*, et un scribe écrivait *equus* pour *aequus* de l'original aussi facilement qu'un Anglais peut écrire « gaol » pour « jail. » La prononciation identique du *b* et du *v* rendait *benefica* et *venefica* équivalents (cf. *Epid.* 221, où le palimpseste a *beneficam* pour *veneficam*) et fit inventer un nouveau mot pour « sorcière, » à savoir *malefica*. *H* était tombé dans la prononciation, et sa présence ou son absence dans l'écriture avait peu d'importance; *abeo* est substitué à *habeo*, *ortus* à *hortus*. Suivant son degré d'instruction et suivant le degré d'attention qu'il accordait à son manuel d'orthographe, un scribe carolingien ne touchait pas à la mauvaise orthographe du bas latin, ou il y substituait les formes classiques. Mais quand on trouve dans les mss. carolingiens des orthographes telles que *e*, *ae* et *oe*; *ch*, *ph*, *th*, et *c*, *p*, *t* dans les mots tels que *letum*, *Bacchus*; *y* et *i*; *di* et *ci* devant une voyelle; *f* et *ph*, on est rarement autorisé à en conclure que l'original avait telle ou telle orthographe. Cela est bien plus vrai encore quand il s'agit d'orthographes que nous regardons nous-mêmes comme des variétés admises, telles que *quidquid* et *quicquid*, *nunquam* et *numquam*, *tingo* et *tinguo*, *conjux* et *conjunx*, *-clum* et *-culum*, l'assimilation ou non-assimilation dans un verbe composé d'une préposition, par ex., *inlicio* et *illicio*;



bien que, sans doute, il y ait une grande différence entre les scribes au point de vue de la fidélité à reproduire l'orthographe exacte de l'original.

Au chap. I, nous avons mentionné l'orthographe fautive du bas latin, en tant qu'elle induisait les copistes carolingiens à corriger de travers. Ici, nous nous occupons plutôt de l'orthographe fautive qui avait la forme d'un autre mot et qui, pour cette raison, n'était pas corrigée. On trouvera une liste complète dans Schuchardt, *Vokalismus des Vulgärlateins*, et je me borne à énumérer ici les espèces les plus remarquables :

1) **a pour au** (bas lat. *Agustus* pour *Augustus*, ital. Agosto). De là, *catus* substitué à *cautus* (*Mil.* 603 *catalogos* pour *cautela locus*), *fastus* pour *faustus*.

2) **b pour v, v pour b**. — De là, les confusions de *belle* et de *velle*, *abeo* et *aveho*, *jubet* et *juvet*, *-bit* et *-vit*, *bibo* et *vivo*.

Dans le *Truc.* 141 *Veneris publicum* devient dans B *bene respublicum*, que *CD* ont changé en *bene rempublicam*.

Pour les exemples de *A*, voyez l'Index de Studemund.

3) **c pour ch, c pour q, ci et ti devant une voyelle**. — De là, *condam* et *quondam* sont confondus (*Mil.* 836 *postquam* pour *poscam*); *mecum* est mis pour *moechum*, etc.; *ch* fut employé dans le monde romain (par ex., en Italie) pour représenter le son dur ou normal de *c*, tandis que *c* servit à représenter le son doux ou palatalisé (cf. en italien chi, pour le lat. *qui*, et ci). L'orthographe *ka* pour *ca*, reprise par quelques grammairiens latins, était affectionnée des scribes carolingiens (par ex., *kaput*, p. 75).

Voyez dans l'index de Studemund des exemples de *c* pour *ch*.

4) **e et ae, oe.** — On confond *fere* et *ferae, cedo* et *caedo, queror* et *quaero, equus* et *aequus, atque* (*adque*) et *ad quae, merens* et *maerens, letum* et *laetum.*

Voyez dans l'Index de Studemund des exemples de la confusion de *e* et *ae*.

5) **e pour i.** — Dans le Mediceus de Virgile, nous trouvons *agmena* (*Aen.*, I, 490. II, 683). Dans Tite Live, II, 59, 7, *agmen e castris* est devenu *agmine castris,* le scribe ayant cru qu'il avait affaire à une orthographe fautive, comme celle du Mediceus de Virgile. Dans Tacite, *Hist.*, V, 2, *nomen e suo* a été corrigé à tort en *nomine suo.*

Pour des exemples de *A* (*Stich.* 625 *emmortales*), voyez l'Index de Studemund.

6) **f pour ph.** — Voyez dans le même Index des exemples de *A*.

7) **h retranchée ou ajoutée.** — La lettre h du latin cessa d'être prononcée (cf. l'ital., le franç., etc.), et elle fut tantôt retranchée, tantôt ajoutée à tort dans l'écriture. On confondit *hostium* et *ostium, hortus* et *ortus, habeo* et *abeo, hos* et *os, his* et *is, honos* et *onus, honestus* et *onustus,* etc.

Voyez dans l'Index de Studemund des exemples de *A*.

8) **i (et e) mis devant sc, sp, st initial.** — On confond *i(n)specto* et *specto, e(x)specto* et *specto,* etc. Parfois le préfixe a la forme *hi*; ainsi nous rencontrons *his studiis* pour *studiis.*

9) **i pour ii.** — De la prononciation de *ii* comme *yi* ou *ī* peut venir parfois la substitution de *regis* à *regiis,* de *sin* à *si in,* de *sit* à *si id* (*it*), etc. Ainsi, *hostis* prit la place de *hostiis, coloniis* celle de *colonis, etc.* Sur *his* pour (*h*)*iis,* voy. p. 30.

10) **m insérée** dans des mots comme *volu(m)ptas.* De là, on confond souvent *voluptas* et *voluntas* dans les mss.



11) **m retranchée.** — On confond l'abl. sing. de la 3e décl. avec l'acc. sing., *patre* avec *patrem.* L'erreur vient souvent aussi de ce que le signe sténographique de *m* a été négligé (Chap. VII, § 1).

12) **n retranchée** devant *s*, etc., par ex. *istruo* pour *instruo.* Cette omission de *n*, qui peut être due à l'oubli du signe sténographique de cette lettre (chap. VII, § 1), a amené des substitutions telles que *struo* pour *instruo,* etc., le prétendu *istruo* étant pris pour une mauvaise orthographe de *struo* (cfr. n° 8, ci-dessus). Ainsi, dans Cic., *de Nat. deor.*, I, 1, *scientiam* est mis au lieu de *inscientiam.* Les terminaisons *-as* et *-ans, es-* et *-ens* sont souvent confondues.

13) **o pour u, o pour -um.** — On confond *creatur* et *creator, ductus* et *doctus,* etc.

Voyez dans l'Index de Studemund des exemples de *o* pour *u* dans *A* (par ex., *Most.* 794 *nom* pour *num*).

14) **p pour ph.**

15) **si, se pour sci, sce.** — C'est une conséquence de la palatalisation de *c* devant *e, i*; de là, *quiesse* pour *quiesce.*

16) **tt (t) pour it, pt** (bas lat. *autor* pour *auctor,* ital. otto, sette pour *octo, septem*). De là, *littoris* pour *lectoris. Attalae* (*Cas.* 478) est devenu *aptate* dans *E*.

17) **t pour th.** — Voyez des exemples dans l'Index de Studemund.

Sur la confusion plus ancienne de *-d* et *-t* dans la prononciation, d'où vient la confusion de *haud* (*haut*) et *aut,* de *quod* et *quot,* de *nequid* et *nequit,* voyez p. 30.

18) **s pour x.** — On confond *auxerint* et *hauserint, auxi* et *ausi.* Quant aux méprises telles que *exiit* pour *haec sit* (Caes., *B. G.*, IV, 7, 3), *fac sit* pour *faxit* (Ter., *Phorm.*, 554), il faut les rapporter à l'usage qui prévalut sous l'Empire, d'em-

ployer *cs* pour *x*. Autre orthographe : *cx*, par ex., *ucxor*. Sur l'orthographe plus ancienne *xs* pour *x*, voyez l'Appendice A, à la fin.

19) **i et y**. — Voyez des exemples dans l'Index de Studemund.

20) **Lettre double pour une simple** et *vice versa*. — On confond *callidus* et *calidus*, *errat* et *erat*, *reddit* et *redit*.

21) **g inséré** devant l'*i* intervocalique, par ex. *Pompegius* pour *Pompeius*.

**10. Preuves de l'origine de l'archétype.** — L'ortographe fautive et les confusions de mots nous font souvent reconnaître la patrie de l'archétype d'un ms. Ainsi, l'emploi d'une consonne double pour une simple est peut-être particulièrement fréquent dans les mss. copiés par des scribes irlandais; en effet, en irlandais, la consonne simple suivie d'une voyelle s'est changée en aspirée, tandis que la double consonne a seule conservé son véritable son.

De même l'emploi de *f* pour *v* a paru dénoter une origine germanique (par ex., l'allemand *Vater* se prononce *fater*). Dans l'écriture lombarde, on employait parfois un signe particulier pour *ti* devant une voyelle (où *t* est palatalisé ou transformé en sifflante) et devant une consonne (où *t* conserve le son ordinaire). Ainsi, l'absence de confusion entre *ci* et *ti* peut indiquer une origine italienne (Voyez Mommsen, ed. de Solinus, p. CIV, Berlin, 1895). Une particularité des mss. espagnols, c'est l'orthographe *quum* pour *cum*; d'autres



particularités espagnoles, c'est *d* pour *t* dans les mots tels que *terridorium* pour *territorium*, *g* pour *c* dans des mots tels que *vindigare* pour *vindicare*; d'autre part, des formes comme *tenire*, *invinire* sont appelées « franques » (voy. Hauler, dans les *Sitzber. der Wiener Akad.*, 1888, p. 2, note).

Sur les fautes d'orthographe « espagnoles », voyez Muñoz y Rivero, *Palegrafia Visigoda*, 1881, p. 104; sur les fautes « irlandaises, » voyez Zimmer, *Glossae Hibernicae*, prolegg., p. XI; sur les fautes « italiennes, » voyez Sanday, *Studia Biblica*, II.

**11. Les mss. du moyen âge n'ont pas été écrits sous la dictée.** — Il faut le noter, les substitutions de cette espèce n'impliquent pas que le scribe écrivait sous la dictée. Dans l'antiquité, on dictait les manuscrits, et cet usage fut rétabli quand le commerce des livres refleurit. Mais tant que les moines seuls copièrent des livres, comme ils n'avaient pas en vue de faire un grand nombre d'exemplaires du même ouvrage, mais plutôt un seul exemplaire pour la bibliothèque du monastère, la dictée fut inconnue. Ordinairement, la copie devait être exécutée aussi vite que possible, sur un ms. emprunté à cet effet à un autre monastère. En pareil cas, on y occupait un certain nombre de moines à la fois, si le livre pouvait se diviser en plusieurs parties, de sorte qu'il ne pouvait être question de dictée. Tout ce que nous pouvons savoir du *scriptorium* des monastères, nous représente plutôt une salle où un

certain nombre de copistes étaient assis en silence, occupés chacun à une tâche différente. A témoin, ces vers d'Alcuin, qui étaient sans doute tracés sur le mur du *scriptorium* au Monastère de S. Martin à Tours :

Hic sedeant sacrae scribentes famina legis,
nec non sanctorum dicta sacrata patrum.
His interserere caveant sua frivola verba,
frivola ne propter erret et ipsa manus, etc.

Il en est de même de la description du *scriptorium* de Tournai : Si claustrum ingredereris, videres plerumque XII monachos juvenes in cathedris sedentes, et super tabulas diligenter et artificiose compositas *cum silentio scribentes*. On nous parle d'un code compliqué de signes employés dans le *scriptorium* pour ne pas interrompre le silence. Le moine qui désirait copier une œuvre païenne, se grattait l'oreille comme un chien ; celui qui désirait un missel, faisait le signe de la croix, et ainsi de suite.

Dans les mss. du moyen âge, les erreurs de substitution proviennent donc plutôt d'une méprise des yeux que d'une méprise de l'oreille (1).

(1) Quelques-uns concluent de l'omission d'une voyelle finale élidée dans un vers, que le ms. a été écrit sous la dictée. Par ex., Virg., *Aen*, XI, 396 ; *mexperti* pour *me experti*. C'est plutôt une erreur d'haplographie (chap. III, § 3), et d'autres cas sont susceptibles d'une autre explication.



La raison pour laquelle un scribe écrivait *febus* au lieu de *Phoebus* ou *coena* pour *cena*, c'est que, dans sa prononciation, les lettres échangées représentaient des sons identiques et qu'une de ces orthographes lui était plus familière que l'autre.

## LISTE DE MOTS SEMBLABLES

12. Voici une liste de mots ordinairement confondus dans les mss. de Plaute et dans ceux des autres écrivains :

*ab* et *ob*, par ex. *Mil.* 1178.
*ab-* et *ad-*, par ex. *abduco* et *adduco*, *Pseud.* 1155, 1198; *aversus* et *adversus*, Virg., *G.*, I, 218.
*abeo*, *habeo* (passim), et *aveho*, par ex. *Men.* 852, *Mil.* 938, *Curc.* 553.
*ac*, *hac*, fréq., et *hanc*, par ex. *Men.* 825.
*actus* et *acutus*, par ex. *Mil.* 1397.
*ad* (voy. *ab-*) et *at*.
*addit* et *adit*, fréq., par ex. *Most.* 107 (*aditur* pour *additur*).
*adduc* et *adhuc*, par ex. *Pseud.* 389.
*adesse* et *ad se*(*se*), par ex. *Most.* 490.
*aeque* et *atque*, par ex. *Mil.* 776.
*aequus* et *equus* (passim).
*aere* et *erue*, par ex. *Stich.* 361.
*agedum* et *agendum*, par ex. *Merc.* 149.
*ago* et *aio*, très fréq., par ex. *Merc.* 448, *Poen.* 346 (voy. Keller ad Hor. Epp., I, 7, 22).
*aliquod* et *aliquot* (passim).
*alius* et *avus*, par ex. *Pseud.* 633.
*allēgo* et *allĭgo*, par ex. *Amph.* 674.
*amabo* et *ambo*, par ex. *Cas.* 393, *Most.* 467, *Poen.* 1211.
*amores* et *mores*, par ex. *Mil.* 1377.
*arca* et *area*.
*arcem* et *artem*.
*arguo* et *urg(u)eo*.
*atque* pour *atqui*, par ex. *Cas.* 700.
*au-* et *aut*, par ex. *aufugio* et *aut fugio.*, *Pseud.* 1035.
*audeo* et *audio*, par ex. *Men.* 852.
*aut* et *haud* (*haut*), très fréq., par ex. *Mil.* 1427.

*belle* et *velle*, par ex. *Most.* 806.

*bellus* et *vellus*.
*bibo* et *vivo*, fréq. par ex. *Truc.* 367.
*bis* et *vis*.
*bonis* et *nobis*.
*bonus* et *novus*.

*caedo* et *cedo* (passim).
*calidus* et *callidus*, fréq., par ex. *Epid.* 256.
*captivus* et *captus*.
*catus* et *cautus*.
*certe* et *recte*.
*cibi* et *civi*.
*citus* et *scitus*, par ex. *Pseud.* 748.
*civis* et *tuus*.
*clamas* et *damus*, par ex. *Most.* 588.
*co-* et *eo*, fréq.
*coloniis* et *colonis*.
*condam* et *quondam*.
*conscia* et *conscientia*.
*cui* et *qui*, fréq., par ex. *Mil.* 995, et *cujus*, fréq., par ex. Hor., *C.*, II, 4, 14.
*cum* et *eum*, par ex. *Bacch.* 398, *Truc.* 230.

*damus*, voy. *clamas*.
*de-* et *di-*, tres fréq., par ex. *dimoveo* et *demoveo*, Hor., *C.*, I, 1, 13; *descendo* pour *discindo*, *Mil.* 1395.

Une lettre d'Alcuin à Charlemagne traite de la difficulté à distinguer les formes en *de-* de celles en *di-*, par ex. *despicere* et *dispicere* (*Epist.* 162 dans les *Mon. Germ. hist.*, *Epist.* vol. IV).

*decere* et *dicere*, par ex. *Merc.* 79.
*dedi* et *dedo*, par ex. *Asin.* 428.
*desero*, *desidero*, et *desiderio*, par ex. *Capt.* 145, 436.
*dici* et *diei*, par ex. *Capt.* 56.
*dicite* et *di te*, par ex. *Pseud.* 122.
*dico* et *duco*, fréq., par ex. *Capt.* 151.

Dans Nonius, 12, 16 *ducitur* du Leydensis devient *dicitur* dans le Laurentianus.

*diurnus* et *diuturnus*.
*doctus* et *ductus*, par ex. *Capt.* 787.
*domo* et *modo*, fréq., par ex. *Mil.* Arg. I, 13, 484; *Men.* 803; *Stich.* 623 (*A*); Virg., *A.* X, 141.

*ego*, *eo*, *ero* et *ergo*, fréq., par ex. *Pseud.* 240, 914; *Mil.* 380, 1339 (voy. Leo, note au *Truc.* 711).
*egomet* et *ego et*, par ex. *Mil.* 1375.
*ei* et *et*, fréq. par ex. *Mil.* 1429.
*eidem* et *fidem*.
*em*, *hem* et *est*, par ex. *Asin.* 323, 358.
*emi* et *mi* (*mihi*), par ex. *Merc.* 106.
*erat* et *errat*, par ex. *Most.* 952.
*es* et *est*, fréq., par ex. *Pseud.* 387.



*esse* et *sese*, fréq., par ex. *Pseud.* 701, 750.
*esset* et *es sed*.
*est* et *et*.
*est* et *esse*, fréq., par ex. *Amph.* 884.
*et* et *sed* (*set*), par ex. *Mil.* 1377 (après un mot finissant en *-s*).
*et* et *ut*.

Ainsi dans Nonius 79, 17 (un vers de Varron) : dehinc bipennis *ut* levis passérculus, le Laurentianus, copié sur le Leydensis, a *et* pour *ut* de l'original.

*etiam* et *et clam*, par ex. *Merc.* 545.
*eum*, voy. *cum*.
*excipio* et *expio*, par ex. *Aul.* 775.
*exemplo* et *extemplo*, par ex. *Asin.* 389; *Mil.* 890.

Dans Nonius 90, 11 le scribe du Laurentianus a mal copié *exemplo* au lieu de *extemplo* de l'original (le Leydensis).

*faciam* pour *fac sciam*, par ex. *Pseud.* 696.
*facio* et *fio*.
*facite* pour *facete*, par ex. *Mil.* 1141, 1161.
*fastus* et *faustus*.
*faverit* et *fuerit*.
*fere* et *ferre*, fréq., par ex. *Capt.* 105. *Epid.* 329.
*fingo* et *tingo*.
*fit* et *sit*, fréq., par ex. *Cas.* 404.
*fluit* et *fuit*.
*flumina* et *fulmina*, par ex. Virg., *A.*, IV, 250.
*fors* et *sors* par ex. Hor., *S.*, I, 1, 2.

*Graecia* (*Graecus*) et *gratia*, par ex. *Merc.* 525.
*gratus* et *oratus*.

*habeo*, voy. *abeo*.
*hac*, *hanc*, voyez *ac*.
*haud*, voy. *aut*.
*hem*, voy. *em*.
*hercle* et *here*, par ex. *Mil.* 59.
*hi* et *ii*, *his* et *iis* (passim), par ex. *Mil.* 753. Voy. p. 30.
*hic* et *hinc* fréq.

Dans Nonius 175, 15, le Leydensis a *hic* et le Laurentianus *hinc*.

*hic eram* et *iceram*, par ex. *Mil.* 28.
*hodie* et *odio*, par ex. *Cas.* 404.
*homines* et *omnes* (passim).
*honorem* et *homo rem*, par ex. *Mil.* 228.
*honos* et *onus* (*honus*), *honestus* et *onustus* (*honustus*), fréq. par ex. *Pseud.* 218. *Rud.* 909.
*hortus* et *ortus*, par ex. *Most.* 1046.
*hos* et *os*, fréq., par ex. *Poen.* 760.
*hospitium* et *hostium*, par ex. *Poen.* 693.
*hostiis* et *hostis*.

*hostium* et *ostium*, fréq., par ex. *Most.* 768, 795.
*huc*, *huic* et *hunc*, très fréq., par ex. *Pseud.* 264.

*iceram*, voy. *hic eram.*
*idem* pour *item*, par ex. *Merc.* 651.
Dans Nonius 133, 18 *idem* du Leydensis devient *item* dans le Laurentianus.
*ii*, *iis*, voy. *hi*, *his*, *usque.*
*iit* et *ut*, très fréq., par ex. Virg., *A.*, I, 268.
*impero* et *impetro*, par ex. *Capt.* 102.
*infernus* et *infirmus.*
Dans Nonius 98, 14 le Leydensis a *infernos*, mais le Laurentianus a *infirmos.*
*inquit* et *quid* (*quit*), par ex. *Mil.* 1325, 1343 a.
*ins-* et *s-*, par ex. *inspecto* et *specto*, *Amph.* 998.
*ita* et *tam*, par ex. *Mil.* 560 et *ite*, par ex. *Aul.* 451.
*item* (voy. *idem*) et *itidem*, par ex. *Aul.* 432.

*jaceo* et *taceo*, par ex. *Pseud.* 1247.
*jam* et *tam*, très fréq., par ex. Juvénal, IV, 95.
*jubet*, *juvet*, *lubet* et *vivet* (passim), par ex. *Aul.* 491. *Curc.* 554. *Cas.* 417.
*junctus* et *vinctus* (passim), par ex. *Capt.* 113.

*laetum* et *letum* (passim) et *lentum.*
*lasso* et *laxo.*
*lectoris* et *littoris.*
*lenis* et *levis* (cf. *Stich.* 78).
*leon-* et *legion-*, par ex. *Aul.* 560.
*libera* et *liberta*, par ex. *Epid.* 504.
*lubet*, voy. *jubet.*
*luculentus* et *lutulentus*, par ex. *Capt.* 326.

*macra* pour *machaera*, par ex. *Mil.* 1423.
*maerens* et *merens* (passim).
*malitia* et *militia*, par ex. *Mil.* 189.
*malus* et *majus*, fréq., par ex. Juvénal, IV, 7.
*me* et *ne*, par ex. *Mil.* 199.
*mecum* et *metum.*
*mecum* pour *moechum*, par ex. *Mil.* 1390.
*medicus* et *maledicus*, par ex. *Men.* 946.
*memini* et *minime*, par ex. *Mil.* 356.
*meto* et *metuo*, par ex. *Most.* 799.
*mi*, voy. *emi.*
*minimus*, *nimius*, et *nummus*, par ex. Hor., *C.*, II, 6, 18.
*minus*, *minis* et *nimis*, fréq., par ex. Hor., *S.*, 1, 5, 6.
*mirum* et *miserum*, par ex. *Rud.* 485.
*mirus* et *verus*, par ex. *Cas.* 625



*mobilis* et *nobilis*, par ex. Hor., *C.*, 1, 1, 7.
Dans Nonius 100, 27 *mobilem* du Leydensis devient *mobilem* dans le Laurentianus.
*modo*, voy. *domo.*
*moles* et *mores*, par ex. *Mil.* 194.
*moneo* et *moveo*, fréq., par ex. Hor., *C.*, III, 7, 20.
*morem* (voy. *amores*) et *mortem*, par ex. *Capt.* 232.
*multa* et *vita*, par ex. *Cas.* 841, *Pers.* 734.
*multus* et *mutus*, fréq.
*munerum* et *numerum.*
*mutuus*, *me tuus* et *tuus*, par ex. *Mil.* 316. *Pseud.* 286, 295.

*nam*, *non* (fréq.) et *nunc*, par ex. *Aul.* 603.
*ne*, voy. *me.*
*ne*, *nec* (fréq.) et *nunc*, par ex. *Pseud.* 186.
*neque* pour *nequeo*, par ex. *Mil.* 1342.
*nequid* et *nequit* (passim).
*nimis*, *nimium* (voy. *minus*, *minimum*).
*nobilis*, voy. *mobilis.*
*nobis*, voy. *bonis.*
*nolo* et *volo*, fréq., par ex. *Merc.* 769. *Mil.* 1239.
*nomen* (*nō*) et *non*; et *numen.*
*non* et *nos*, par ex. *Most.* 1159.
*nulli* pour *ni illi*, fréq.
*num* et *nunc*, par ex. *Amph.* 709.
*numero* (voy. *munerum*) *num* *vero* et *nunc vero*, par ex. *Amph.* 180.
Dans Nonius 38, 5 *publicanum vero* du Leydensis devient *publica numero* dans le Laurentianus.
*nummus*, voy. *minimus.*

*odere* et *odore.*
Dans Nonius 125, 26, le Laurentianus a *odere*, mais le scribe du Harleianus a copié *odore.*
*odio*, voy. *hodie.*
*ol-* et *vol-*, par ex. *praeolat* et *praevolat*, *Mil.* 41.
*omnes*, voy. *homines.*
*omnia* et *omina*, par ex. Virg., *A.*, III, 315.
*onus*, *onustus*, voy. *honos honestus.*
*opimus* et *optimus*, par ex. *Capt.* 281.
*orbam* et *orabam.*
*orbo* et *ordo.*
*ornamenta* (*ornamta*, avec *m* surmontée d'un trait) et *ornata*, par ex. *Epid.* 222.
*ortus*, voy. *hortus.*
*os*, voy. *hos.*
*ostium*, voy. *hostium.*

*pare* et *patre.*
*paro* et *raro.*
*patior* et *potior*, par ex. *Asin.* 324.
*per*, *prae* et *pro*, par ex. *Mil.* 597.
*pius* et *prius.*
*potes* et *putes*, fréq.

*prae*, *pro* voy. *per*.
*precor* et *praetor*.
*probe* et *prope*, par ex. *Bacch.* 1160. *Capt.* 269.
*proco* et *pro eo*.
*promisi* pour *prompsi* (*promsi*), par ex. *Mil.* 829. 841.
*prope*, *pro re* et *prorae*.
*propius* et *proprius* (fréq.) et *propitius*, par ex. *Most.* 465.

*qua* et *quia*, par ex. *Aul.* 435.
*quae* et *que* (passim).
*quaero* et *queror*.
*quam* et *quom*, par ex. *Bacch.* 76.
*quam tu* et *quantum*, par ex. *Mil.* 314.
*quamquam*, *quaquam* et *quaqua*, fréq., par ex. *Aul.* 102.
*quasi* et *quia si*, par ex. *Truc.* 870.
*qui* (voy. *cui*) et *quin*, par ex. *Mil.* 262.
*quid*, voy. *inquit*.
*quiesce* et *quiesse*.
*quietus* et *qui et*.
*quin* (voy. *qui*) pour *qui in*, fréq.
*quisque* et *quisquis*, fréq., par ex. *Pseud.* 973.
*quondam*, voy. *condam*.
*quot* et *quod* (passim).

*re-* et *rem*, fréq., par ex. *resolvit* et *rem solvit*, *Asin.* 433; cfr. *Trin.* 912.
*recte*, voy. *certe*.
*reddit* et *redit*, fréq., par ex. *Cas.* 719.
*regi* et *rei*, par ex. *Mil.* 77.
*regiis* et *regis*.
*relinqui* et *reliqui*, fréq.
*res* pour *heres*, par ex. *Most.* 234.

*s-*, voy. *ins-*.
*saepe* (*sepe*) et *semper* (*sēper*), par ex. *Pseud.* 225.
*saltem* et *salutem*, par ex. *Trin.* 487.
*salto* et *saluto*, par ex. *Mil.* 668.
*sci-* et *si-*, par ex. *scit* et *sit*, *scitis* et *sitis*, *scimus* et *simus* (passim), par ex. *Pseud.* 179, 275, 641, 657, 831.
*scito* pour *est cito* (voy. *faciam*).
*scitus*, voy. *citus*.
*se* et *si*, freq., par ex. *Amph.* 662.
*sed* (voy. *et*) et *si*.
*serus* et *servus*, par ex. *Bacch.* 402.
*sese*, voy. *esse*.
*simulavit* et *si amavit* par ex. *Mil* 1251.
*sin* pour *si in*, *sit* pour *si id* (*si it*), freq.
*sit*, voyez *fit*.
*sordibus* et *sordidus*.
*specto* et *inspecto*, par ex. *Amph.* 998.
*suam* pour *si jam*, fréq.
*sumpsi* (*sūpsi*) et *si ipsi*.
*suscipio* et *suspicio*, par ex. Virg., *A.*, V., 724.



*tam* (voy. *ita*) et *tuam*, par ex. *Mil.* 793.
*tamen* et *tamne*.
*terere* et *terrere*, par ex. *Trin.* 796.
*timeo* et *tumeo*.
*tango*, voy. *fingo*.
*transicit* et *transigit*, par ex. Virg., *A.*, IX, 634.
*tu* et *ut*, fréq., par ex. *Mil.* 1276; et *tum* (fréq.), *tunc* par ex. *Pseud.* 240. *Merc.* 552.
*tunc* pour *tune*, fréq.; voyez plus loin, p. 108.
*tuus*, voy. *mutuus*.

*ulli* et *vili*, par ex. Virg., *G.*, II, 439.
*urgeo*, voy. *arguo*.
*usquam* et *vos quam*, par ex. *Merc.* 423.
*usque* et *iisque*.
*ut* (voy. *tu*, *et*, *iit*), *vi* et *vel*, fréq., par ex. *Mil.* 1066.
*utilis* et *vilis*.
*utrum*, *virum*, et *verum*, fréq., par ex. *Men.* 988.
*vel*, voy. *ut*.
*velim* et *vilem*, par ex. *Mil.* 1243
*velle*, *vellus*, voy. *belle*, *bellus*.
*velut* et *vellit*.
*vena* et *vera*.
*veneo* et *venio*, fréq., par ex. *Men.* 289, 549.
*verba* et *verbera*, par ex. *Most.* 993.
*verus* (voy. *mirus*, *numero*) et *vir-*, fréq., par ex. *Pseud.* 1134. *Pers.* 84, 372.
*velo* et *vero*.
*vi*, voy. *ut*.
*vilis*, voy. *utilis*, *ulli*, *velim*.
*vinctus*, voy. *junctus*.
*vis*, voy. *bis*.
*vita*, voy. *multa*.
*vivit* et *vult*, voy. *Mil.* 1051.
*vivo*, voy. *jubet*.
*vo-* voy. *o-*.
*volo*, voy. *nolo*.
*voltus* et *volutus*, par ex. *Capt.*, 106.
*voluntas* et *voluptas*, très fréq., par ex. *Truc.* 353.
*vos quam*, voy. *usquam*.

Liste de désinences souvent confondues :

*-ae* et *-e*, par ex. *fere* (*ferre* DJ) pour *ferae*, *Capt.* 423.
*-as* et *-ans*, par ex. *accuba(n)s*, *Most.* 368.
*-bis*, *-bit* et *-vis*, *-vit*, par ex. *curavit* pour *curabit*, *Amph.* 487.
*-eo* et *-ebo*, par ex. *habeo* pour *habebo*, *Merc.* 439.
*-es* et *-eus*.
*-et* pour *-ebat*, par ex. *subolet* pour *subolebat*. *Pseud.* 421.
*-et* et *-it*, par ex. *ducet* pour *ducit*, *Pseud.* 788. Pour *-is* pour

*-es*, par ex. *dicis* pour *dices*, *Pseud.* 1323 (voy. la note de Leo sur le *Mil.* 664).

*-illus* et *-ulus*, par ex. *tantillus* et *tantulus*.

*-isse* et *-irisse*, par ex. *Amph.* 272.

*-isti* pour *-ti*, par ex. *Asin.* 746; *Trin.* 556, 567, 602.

*-ite* et *-e te*, par ex. *agite* pour *age te*; cfr. *Mil.* 1206 (*sinite* pour *sine te*).

*-ito* et *-e tu*, par ex. *agito* pour *age tu*; cfr. *Poen.* 1278 (*facito* pous *face tu*).

*-m* et *-nt* (chap. VI, § 1), par ex. *possum* pour *possunt*, Lucr., I, 104; *cumulam* pour *cumulant*, Virg., *A.*, XII, 515.

*-o* pour *-abo*, par ex. *spero* pour *sperabo*, *Mil.* 1209.

*-o* et *-ero*.

*-rent* pour *-rint*, par ex. *amarent* pour *amarint* (*amaverint*).

*-stis* et *-sti* (cfr. *Asin.* 802).

*-to* et *-tu*, voy. *-ito*, plus haut.

*-tor* et *-tur*, par ex. *datur* pour *dator*, *Truc.* 247.

*-us* et *-is*. En capitales et en onciales, aussi bien qu'en minuscules, la ligature de *-us* ressemble beaucoup à *-is*. Dans l'ancienne écriture minuscule, on emploie parfois la même abréviation pour l'un que pour l'autre. Il était aussi difficile de distinguer, dans l'écriture onciale, *-um* et *-un* de *-im* et de *-in* (chap. VI, § 2), par ex. *terrarin* pour *terrarum* (*Amph.* 336).

## LISTE D'EXEMPLES

Substitution de mots :

1) d'une glose :

*Pseud.* 592 *ignobilis* (attesté par Festus et par *A*. tandis que *P* a *ignorabilis*.

*Pseud.* 1107 *luxantur* (« id est luxuriantur » Festus, attesté pour ce vers par Nonius). *CD* ont *luxuriantur*, mais *B*, qui a *luxuriantur iantur* prouve que la veritable leçon se trouvait en quelque manière dans l'archétype.

*Amph.* 73 sirémpse legem jússit esse Jupiter. (Au lieu du vieux latin *sirempse*, « dans les mêmes termes, » les mss. ont la glose étymologique *si similem rem ipse*, qui dépasse la ligne.

*Trin.* 340 nam ét illud quod dat pérdit et illi pródit vitam ad miseriam. (*Prodit*, leçon de *A*, est attesté par Servius, mais *P* a *producit*).



Dans le *Mil.* 24, où le Parasite explique la raison de la répugnance qu'il a de quitter le service du Soldat, *A* semble avoir la leçon suivante :

nisi unum epityrum estur insanum bene.

Mais Varron cite le vers avec *epityra estur*, qui semble plutôt être l'expression employée par Plaute, *epityra* étant l'acc. plur., gouverné par le passif impersonnel (1) *estur*, de sorte que le vers authentique sera :

nisi únum : epityra éstur insanúm bene,

« mais je dirai une chose : cette salade d'olives se mange furieusement bien. » La lecture de Varron paraît avoir été la leçon première de *P*, bien que dans nos mss. minuscules les mots *epityra* et *estur* soient séparés par *ut apud illa* (probablement pour *illum*). Si nous supposons que *ut* est une corruption de *vel* (voyez plus haut, p. 74), ces mots seront une glose de quelque forme rare de l'adverbe démonstratif, par exemple *illi* ou *ei*, « là, dans cette maison »; cependant une explication plus simple, c'est qu'ils sont un exemple, non de substitution, mais d'insertion, *ut apud illum* devant servir à expliquer la construction de la phrase « comme la salade d'olive se mange furieusement bien dans cette maison! »

(1) Cette construction du vieux latin est connue par Ennius qui dit *vitam vivitur* (Voy. W. M. Lindsay, *Latin Language*, p. 521).

2) Correction de l'original mal comprise :

*Mil.* 652 finit en *subigito in convivio*. Dans *P*, la mauvaise leçon primitive *subigito meo convivio* a été corrigée : *in* est mis au-dessus de *meo*. La méprise et la rectification, *meo* avec *in* écrit au-dessus, est reproduite dans *B*; mais dans l'original de *CD*, la nature de la correction fut mal comprise, et les mots *subigito meo* sont devenus *subigito min* dans *CD*.

*Capt.* 545. Dans l'original de *BOVEJ*, la correction de *iste* en *si te* est devenue *iste* dans *BOV* changé en *site* par le correcteur), *iste* dans *E* (non changé), *is si te* dans *J*.

*Amph.* 647. Le mot *clueat* est devenu *dueat* dans l'original de *BDEJ* (sur le changement de *cl* en *d*, voy. le chap. VII. § 1); *dueat* a été mal corrigé : on a écrit au-dessus *re*. La correction a produit *redeat* dans *B*, *ducat* corrigé en *redeat* dans *D*; *reducat* dans *EJ*.

*Asin.* 589. La forme archaïque *quoi* était corrigée ou expliquée par *cui* dans l'original de *BDEJ*. Dans *B*, nous trouvons *quo cui*, dans *E cui quoi*, dans *DJ cui*. La même chose arrive quatre lignes plus bas (v. 593); mais ici *B* reproduit exactement l'original, *quoi* (*cui* au-dessus), tandis que *E* a *quoi cui*, et *DJ* ont *cui*.

On trouvera d'autres exemples dans l'Appendice A. En voici un qui montre les relations des mss. de la Renaissance et des plus anciennes éditions imprimées avec le Codex Ursinianus (*D*; *Most.* 464 :

di té deaeque omnes fáxint cum istoc ómine.

Dans *D*, le mot *axint* (au lieu de *faxint*) est expliqué ou corrigé par les lettres *perdu* tracées au-dessus, de sorte qu'il devient *perduint*. Les mss. de la Renaissance et l'Editio princeps ont *perduaxint* ou *perduassint*.

3) Mots du contexte :

*Amph.* 489-490 et ne in suspicióne ponatúr stupri,
et clándestina ut céletur *consuétio*.

Au lieu de *consuetio*, attesté par Donat et Festus, nos mss. (*P*) ont *suspicio*, substitution due à la présence de *suspicione* dans la ligne précédente.



*Merc.* 40 principio *ut aetas* éx ephebis éxiit
atque ánimus studio amótus puerilist meus.

Au lieu de *ut aetas*, rétabli par conjecture, nos mss. (*P*) ont *atque animus*, emprunté à la ligne suivante.

*Most.* 632 sqq. (Tranio, esclave rusé, est embarrassé parce qu'on lui demande où est la maison qu'il a prétendu avoir été achetée par son maître) :

quid ego núnc agam,
nisi ut in vicinum hunc próxumum ⏑ ⏑ ⏑ _?
eas émisse aedis hújus dicam filium.
calidum hércle esse audivi optumum mendácium.

Dans les mss. minuscules, le vers 633 se termine en *mendacium*, le regard du copiste de l'archétype ayant été attiré par la fin du vers 635. Le palimpseste a —RDIĒ ou —PERCITĒ. Jusqu'ici on n'a pas trouvé de conjecture satisfaisante pour remplacer le mot perdu. Schoell propose : *istunc percitem*.

4) Mots du latin ecclésiastique :

*Asin.* 656 salus *interioris corporis* amorisque imperator.

Telle est la leçon de tous les mss., à l'exception de *B*, qui a *interioris hominis*, « l'homme intérieur, » réminiscence évidente de l'Écriture.

*Cist.* 666 sánane es? Haec sunt *profecto*. Pergin? Haec sunt. Si mihi, etc.

Au lieu de *profecto*, l'original de *BVEJ* avait *prophetio*, reproduit sans correction dans *V*. Dans l'archétype, le mot était peut-être représenté par une abréviation (cf. *Pseud.* 256, ou *proh* ou *oro* est devenu dans les mss. *profecto*).

# CHAPITRE VI

## *CONFUSION DE LETTRES*

---

**1. Lettres confondues (1) dans l'écriture capitale, (2) dans les minuscules carolines.** — La possibilité de la confusion des lettres varie suivant l'écriture que le copiste a employée. Dans l'écriture capitale, elle est limitée à certaines lettres; dans l'écriture onciale, elle est limitée aux mêmes lettres, sauf quelques exceptions et additions. Dans l'écriture minuscule, c'est une série de lettres toutes différentes qui sont exposées à être confondues entre elles, et la possibilité de la confusion varie suivant qu'il s'agit de minuscules carolines, visigothiques ou lombardes. Le texte de Plaute nous offre des

(1) Pour la forme des lettres, on pourra consulter les manuels de Thompson, Johnston et Wattenbach cités dans notre Bibliographie.



exemples de lettres de deux genres d'écritures seulement, mais ce sont les plus importantes : la capitale et la minuscule caroline.

Quelques lettres sont exposées à être confondues aussi bien dans les minuscules carolines que dans les capitales, par exemple I et L, *i* et *l*. La forme minuscule de *i*, qui peut être confondue avec *l*, c'est la « grande » forme de *i* (1). En effet, dans un ms. en anciennes carolines, il est souvent difficile de dire si le scribe a écrit un *l* ou un *i* de cette forme. Cette confusion a changé *inulta* en *invita* dans certains mss. d'Horace, *C.*, II, 1, 26 :

Juno et deorum quisquis amicior
Afris *inulta* cesserit impotens
tellure, victorum nepotes
rettulit inferias Jugurthae,

elle a changé *majorum* en *malorum* dans le *Pseud.*, 581. Mais la confusion de F et E est propre à l'écriture capitale. Nous pouvons prendre comme exemple la correction certaine de M. Ellis : *ne frit quidem*, « pas même un grain, » au lieu de *nec erit quidem* que portent les mss. dans la *Most.*, 595 :

non dát, non debet. Nón debet? Ne *frít* quidem
ferre hinc potes.

D'autre part, la confusion de *f* et *s* est propre à l'écriture minuscule, où ces deux lettres sont aussi

faciles à confondre que dans les anciens livres imprimés. C'est à cette confusion que nous devons les variantes *fors* et *sors* dans Horace, *S.*, I, 1, 2 :

> qui fit, Maecenas, ut nemo quam sibi sortem
> seu ratio dederit seu fors objecerit, illa
> contentus vivat, laudet diversa sequentes?

De même, la confusion de *r* et *s* est propre à l'ancienne écriture minuscule; par ex. *uril* pour *visit* dans Horace, *C.*, I, 4, 8 :

> dum graves Cyclopum
> Volcanus ardens *visit* officinas.

Dans les mss. minuscules, de même que dans une impression peu soignée, *cl* et *d* sont souvent très difficiles à distinguer. Ainsi dans certains mss. d'Horace, nous trouvons *redimat* pour *reclinat* dans les *Epod.*, XVII, 24 :

> nullum ab labore me *reclinat* otium;

*demens* pour *clemens* dans les *C.*, III, 11, 46 :

> quod viro *clemens* misero peperci.

Souvent la possibilité de confondre les lettres du même genre d'écriture varie avec le temps. Dans l'ancienne écriture minuscule, la forme prédominante de l'*a*, c'est l'*a* « ouvert; » or, il n'y a rien de



plus fréquent dans les mss. que de trouver *a* confondu avec *u*, et ces confusions datent de la première période de l'écriture minuscule. Alcuin, répondant à une question de l'empereur Charlemagne sur le genre du mot *rubus*, se plaint que les désinences *um* et *am* se prêtent à la confusion : Possunt quaedam ex his exemplis vitio scriptoris esse corrupta et « u » pro « a » vel etiam « a » pro « u » posita (*Epist.* 162 dans le vol. IV des *Epistolae, Mon. Germ. hist.*). Entre l'*a* ouvert et l'*a* ordinaire, il y eut une période de transition, où l'on trace une ligne horizontale pour relier les deux jambages de l'*a* ouvert. Cette forme transitoire est facile à confondre avec *ci*. De là, par ex., *cispellam* a remplacé *aspellam* dans nos mss. de l'*Amph.*, 1000. Une forme postérieure de *a* ressemble souvent au *d*, ce qui a fait changer *aio* en *dico* dans les *Capt.*, 72, 694. Sur la confusion de l'*a* lombard avec *cc*, voyez § 3, plus loin.

## LISTE DE LETTRES SEMBLABLES

Voici une liste plus complète, avec des exemples, des lettres qui sont le plus facilement confondues dans l'écriture capitale et dans la minuscule caroline.

**A**, **M**, par ex. *Men.* 707 *aeret* pour *meret*, 893 *quidea* pour *quidem*, *Aul.* 118 *postidem* pour *postidea*.
**A**, **X**, par ex. *Amph.* 783 *eam solve* pour *exsolve*.
De même *ea* et *ex*; *era* et *arx*

**a, u** (voy. plus haut), par ex. *Bacch.* 293 *turbare* pour *tardare*: *Mil.* 1187 *atjubeat* (P : *adjubeat* B, *adjuvet* CD) pour *ut jubeat* (A).

**a, ci**, voy. plus haut. Dans le ms. de César, *Bell. Afr.*, provenant de la collection Ashburnham, actuellement à Florence, *arcum* est confondu avec *circum*, *dicta* avec *data*, *delicta* avec *delata*, *si alia* avec *Sicilia* (Rostagno, *Stud. ital. fil. class.*, II, p. 322).

**a, d**, voy. plus haut.

**B, R**, par ex. Virg., *A.*, IX, 158 *procurate* pour *procubate*.

De même *ire* et *ibi* (*ibe*).

**b, d**, par ex. *Bacch.* 293, *turbare* pour *tardare*.

**b, h**, par ex. *Capt.* 211 *sinebis* pour *sine his*.

**C, G**, par ex. *Bacch.* 743 *congregem* pour *congraecem*; *Asin.* 632 *delegit* pour *dejecit*: *Mil.* 112 *contegit* pour *conjicit* (*conjĕcit*); *Amph.* 285 *furgifer* (*fugifer* E) pour *furcifer*. On trouvera dans l'Index de Studemund des exemples de la confusion des *c* et *g* dans *A*.

Dans les mss. des auteurs archaïques tels que Plaute, il est toujours possible que c à la place de *g* soit une survivance de l'orthographe archaïque, par ex. *C.* pour *Gaius*, *Cn.* pour *Gnaeus* (Voy. W. M. Lindsay, *Latin Language*, p. 7).

Dans l'*Asin.* 670 *genua confricantur*, les variantes *confricantur* et *confringantur* se trouvaient dans l'original de *BDEJ*. Dans *B* on lit *confringantur al. confricantur*, et *al* (aliter) sert à indiquer une leçon différente.

**C, O** } par ex. Virg., *G.*, IV, 48 *canoros* pour *cancros*.
**c, o** (parfois) } *Epid.* 237 *solens* pour *sciens*.

**c, e** (Sur cette confusion dans l'écriture onciale, voy. le § 2), par ex. *arca* et *area*; *dici* et *diei*; *coacta* et *co acta*; *proco* et *pro eo*; *cum* et *eum*.

Dans Nonius 133, 15, le Leydensis a *tune*; il est difficile de décider si le Laurentianus a *tune* ou *tunc*; dans le Harleianus le mot devient *tunc*.

**c, t** (pour l'écriture onciale, voy. le § 2), par ex. *Poen.* 958 *arcesseram* pour *hanc tesseram*. *Poen.* 624 *foren et* (B : *fore et* CD) pour *fore nec*.

La confusion de *ct* et *tt* peut aussi être une affaire de prononciation; dans le bas latin, les deux groupes avaient le même son. Cf. en italien *otto* pour *octo*, et l'orthographe postérieure *autor* pour *auctor*. Voy. W. M. Lindsay, *Latin Language*, p. 89. Il en est de même de *ci* et *ti*, suivis d'une voyelle. Sur la ligature *ec*, *et*, voy. plus loin.



De même *sicut* et *sit ut*; *precor* (*praecor*) et *praetor*; *videre cur* et *videretur*; *mecum* et *metum*; *arcem* et *artem*.

**D, O.** Le *Mil.* 1414 fournit un bon exemple. La corruption des mss. minuscules *idum* pour *Jovem* s'explique facilement si nous écrivons ce dernier mot, comme il était probablement écrit dans l'original de *P*, IOV avec un trait au-dessus de V. Sur ce trait horizontal indiquant une abréviation ou remplaçant un *m*, voy. chap. VII, § 1.

De même *unde quo* et *uno equo*.

**d, cl**, voy. plus haut.

**E, F**, par ex. *Cas.* 361 *Eodico* pour *Fodico*; cette corruption peut être postérieure à l'archétype en capitales, cette lettre étant la première de la ligne; *Amph.* 151 *adest ferit*, pour *adeste erit*; *Cas.* 357 *famus* (*fiamus* J) pour *eamus*: *Asin.* 554 *forum* pour *eorum*; *Asin.* 555 *eugae* (*euge* EJ) pour *fugae*: *Stich.* 349 *misera fulgebunt* (B : *misera fulgebunt* D) pour *miserae algebunt*.

De même *eidem* et *fidem*: *elexit* et *flexit*; *qui fuerunt* et *quieverunt*; *aera* et *Afra*; *eluere* et *fluere*.

On trouvera des exemples de A dans l'Index de Studemund, par ex. *Epid.* 226 *eundis* pour *fundis*; *Mil.* 359 *per fundum* pour *pereundum*.

**E, L, T, I**, par ex. *Pers.* 487 *alienent* pour *allinent* (*attenent*); *Pseud.* 631 *vale ibi* pour *vae tibi*: *Pseud.* 1334 *virum* pour *verum*.

Pour d'autres exemples de A, voyez l'Index de Studemund.

**ec, et, ex.** Ces trois ligatures étaient si difficiles à distinguer que la ligature *ec* d'abord, puis celle de *ex* tombèrent en désuétude. La ligature *ex* se trouvait dans l'original de *BDEVJ* dans l'*Aul.* 766. La ligature de *et* subsiste dans notre abréviation & (*et*).

**F, T**, par ex. *Mil.* 1159 *tacitis* pour *facitis*; *Mil.* 38 *fabellas* pour *tabellas*.

**F, P**, par ex. *Most.* 151 *filia* pour *pila*.
**f, s** (voy. plus haut), par ex. *Amph.* 510 *fustis* (E : *furtis* J) pour *si estis* : *Cas.* 404 *sit* pour *fit*.

**G, O**, par ex. *Curc.* 318 *Os amarum* pour *Gramarum*.
De même *orata* pour *grata*..

**H, k**. Dans l'écriture capitale, il est souvent impossible de distinguer ces lettres.
Voyez l'Appendice A.
**H, N**, par ex. *Cist.* 18 *haec* pour *nec* (au comm. de la ligne).
**h, n**. parfois ; par ex. *hunc* et *nunc*, *hominis* et *nominis* (Marx, *Prolegg.* « *Ad Heren.*, » p. 26).
**H, IC, EI, EL**. Toutes ces confusions sont possibles, quand le jambage droit de H est séparé.
Ainsi, dans le *Truc.* 148 *copia hic* de l'archétype était devenu dans P *copiae lic* (voy. p. 63 ci-dessus).

**i** dans l'ancienne écriture minuscule est souvent lié à la consonne qui précède, usage qui fait aisément confondre *ei* avec *et*, donne à *si* et *fi* l'air de *p*, et rend *gi*, *ti*, etc. fort peu différents de *g* et *t*, etc. Cfr. *Capt.* 18 *profugeus* BD pour *profugiens*.

**I, T,**
**i, t** (parfois) par ex. *Mil.* 1066 *vi* pour *ut*; *Pers.* 285 *vitu* (B : *vita* CD) pour *ut tu*; *Men.* 988 *utrum* pour *virum*; *Pseud.* 1247 *lacentem* pour *jacentem*; *Mil.* 720 *stet* pour *si ei*. On trouvera des exemples de A dans l'Index de Studemund.
De même Virg., *G.*, II. 340 *utrum* pour *virum*.

**I, L**,
**i, l** (voy. pl. haut) par ex. *Aul.* 491 *jubeaut* pour *lubeat*; *Pseud.* 1244 *vi ixem* (B : *vixissem* CD) pour *l lixem*; *Aul.* 674 *aulus* pour *avius*; *Mil.* 743 *illas* pour *Ilias*.
De même Virg., *G.*, II, 439 *vili* pour *ulli* : *A.*, I, 268 *illa* pour *ilia*.
**in, iu, ni, lu, ul**, par ex. *Cas.* 117 *vivere* pour *juvere* : *Curc.* 554 *vivet* (EJV) *quam perdium* pour *tam duim quam perduim*.
Il est souvent difficile de dire si un mss. minuscule lit, par ex. *junctus* ou *vinctus*, *jus* ou *vis* (voy. *Capt.* 113, 121).



**L, T**, par ex. *Pseud.* 1041 *leunuc* (B : *leuonem* CD) pour *te nunc* (voyez ci-dessus, p. 3) ; *Pseud.* 373 *miles* pour *miles*. Voyez dans l'Index de Studemund des exemples de *A*.

**M, NT**, par ex. Virg., *A.*, XII, 515 *cumulum* pour *cumulant* : Lucr., I, 104 *possum* pour *possunt* ; *Trin.* 877 *habitem* pour *habitent*.
La finale NT, représentée par une ligature de N et T, ressemblait à M : *Trin.* 877 *habitem* pour *habitent*. Dans le *Poen.* 314, les mss. minuscules ont *sorderunt* pour *sorderum*; cela peut venir de la confusion des abréviations de *rum* et *runt*.

**M, NI, IN,**
**m, ni, in**, par ex. *Most.* 499 *num in eu cheruntem* (CD) pour *nam me Acheruntem* (B).
De même *tribum* et *tribuni*. Dans le Laurentianus de Nonius (en minuscules), 195 M., 16, *Bithynia* était devenu *bithia* et corrigé par *ni* mis au-dessus. Ce *ni* ressemble tout à fait à *m*, et le ms. de l'Escurial a copié *bithiam*.

**M, N,**
**m, n**, par ex. *Mil.* 739 *doni* pour *domi*; *Most.* 576 *minis* pour *nimis*.
L'Index de Studemund donne des exemples tirés de A. Pour la confusion des signes d'abréviation, voyez plus bas.

**n, r** (dans l'écriture minuscule très ancienne), par ex. *Bacch.* 793 *terus* pour *tenus* : *Curc.* 26 *siuit* pour *sivit*. Ces deux exemples admettent une autre explication.
**n, u**, par ex. *Stichus* 78 *leviter* pour *leniter* (CD). De même *uolo* et *volo*, *nos* et *vos*.

**O, Q**, par ex. *Merc.* 524 *quem* pour *ovem* (au comm. du vers). Virg., *G.*, II, 375 *ques* pour *oves*.

**P, R**, par ex. *Mil.* 363 *peripe propera* (B : *peri perpropere* CD) pour *perire propera*. De même *paras* et *raras* : *prope* et *pro re* ou *prorae*.

**r, y**. La complète similitude de ces deux lettres fit surmonter l'y d'un point. La forme sans point se trouvait dans l'archétype de *Men.* 305 *cyathissare*, où B a *cyattisare* et CD *cratissare*.

Le Leydensis de Nonius (230 M., 30) *cycno* est écrit comme *crono*. Le Laurentianus, qui est copié sur le Leydensis, a *crono*.

**r, s** dans l'ancienne minuscule, par ex. *Curc.* 318 *Os amarum* pour *Gramarum*.

**rt, st.** Ces deux groupes, écrits en ligature, sont difficiles à distinguer.

**V, I,** / **u, i** (dans les ligatures telles que *us*, *um*) par ex. *Bacch.* 955 *lumen* pour *limen*. L'Index de Studemund donne des exemples de *A*. Dans Nonius, 18, 13 *sumitur* devient *simitur* dans le Leydensis, et dans le Laurentianus, copié sur le Leydensis, le mot est encore plus corrompu et devient *im(m ititur*.

**V, II,** / **u, ii, li, ti, ll,** par ex. *Pseud.* 633 *avi* pour *alii*; *Pseud.* 670 *haec carata est* pour *haec allata est*.

De même *sciam* et *si jam*; *ut* et *iit*; *usque* et *iisque*; *durati* et *di irati*; *sumpsi* (*sūpsi*) et *si ipsi*; *nulli* et *ni illi*; *colus* et *collis*; *velut* et *vellit*.

Dans Nonius, 108, 28 *albens* du Leydensis est mal copié dans le Laurentianus et devient *albetis*; 231, 22 le nom *Fufidius*, écrit *fupidius* a tout à fait l'apparence de *stipidius* dans le Leydensis et il est ainsi copié dans le Laurentianus.

Aux ligatures mentionnées ci-dessus on peut ajouter la forme que *r* prend dans les ligatures de l'ancienne minuscule et qui amène souvent la confusion. Ainsi *ere* est souvent mal copié et devient *ee*; par ex. *expugnassee* (E: *expugnasse* BJ) pour *expugnassere* (D) dans l'*Amph.* 210 est peut-être dû à une méprise de ce genre (1). Il en est probablement

(1) Je propose d'expliquer de cette façon le mot *incipisse* des mss. dans les *Capt.* 532, et de lire :

quám, malum? quid máchiner? quid cómminiscar? máxumast (-*mas* mss.)

Nugás ineptia *incipissere* : haéreo (*ineptias* mss.),

bien que la perte de -*re* final devant *haereo* (*ereo*) puisse aussi être un cas d'haplographie.



de même de la fréquente substitution de *or* à *ort*, par ex. *oporet* (B[1] D) pour *oportet* dans l'*Amph.* 268, 318, 992. La ligature *ae* est souvent difficile à distinguer de *e*, et comme *ae* et *e* se prononçaient de même à l'époque de la basse latinité, il y avait une double cause de confusion (chap. V, § 9).

**2. Lettres confondues dans l'écriture onciale.** — En général, l'écriture onciale comporte les mêmes confusions que l'écriture capitale. Les lettres dont la forme onciale diffère de la forme capitale, sont *a*, *d*, *e*, *h*, *m*, *q*, *u*. Le *g* oncial, quand il n'a d'autre appendice qu'un mince trait placé tout à fait horizontalement sous le demi-cercle, est difficile à distinguer de *c*. Le *d* oncial est plus exposé que le *d* capital à être pris pour un *o*; c'est à proprement parler la forme onciale de l'*u* qui ressemble tant à *i* dans les ligatures *um*, *un*, *us*, etc. (v. plus haut), bien que ces ligatures soient aussi employées dans l'écriture capitale, surtout à l'effet de gagner de la place à la fin d'une ligne. L'*e* oncial, aussi bien que le *t* à forme arrondie était facilement pris pour un *c*.

Voici des confusions propres à l'écriture onciale et qu'on ne rencontre guère dans la capitale :

**C, G** avec **E, T** (voyez plus haut), par ex. *se* pour *s. c.* (senatus consultum) dans Cic., *Phil.*, X, 6, 13.

Dans un ms. de S. Hilaire se trouvant à Lyon et écrit en onciales du VI[e] siècle, *e* ressemble tout à fait au *c*. Voyez la page reproduite dans l'*Album paléographique*. L'*a* ressemble souvent à *u*.

**D** avec **A**, par ex. *vide* et *viae*; *ductor* et *auctor*; *duxi* et *auxi*.
**D** avec **S** (quelquefois avec la ligature *DS*), par ex. *quod* et *quos*; *quid* et *quis*; *datis* et *satis*; *deditio* et *seditio*; *sede* et *sese*.

**U** avec **CI, TI, LI** (voy. p. 112), par ex. *suam* et *sciam*; *aves* et *avies*; *uvis* et *civis*; *ubi* et *tibi*; *parum* et *partim*.

**3. Lettres confondues dans d'autres écritures.** — Dans l'écriture irlandaise ou anglo-saxonne, les lettres les plus faciles à confondre sont *r*, *n*, *s*. Le *g* est souvent pris pour un *z* par les copistes. L'*i* souscrit (voy. plus haut) est particulièrement fréquent dans cette écriture.

La forme lombarde de *a*, qui n'est pas inconnue dans la caroline minuscule, est aisée à confondre avec *cc* ou *oc*; le *t* lombard (et visigothique) est facilement confondu avec *ot* ou *at*, avec *ai* ou *it*; le *h* avec *lc* ou *hc*.

Le *g* visigothique ressemble à la ligature *ci*. Une forme du *t* ressemble tout à fait à *a*.

Dans l'écriture mérovingienne, les caractères sont formés si grossièrement et si irrégulièrement que les cas de confusion sont très nombreux, aussi nombreux que dans l'ancienne écriture cursive des Romains que nous trouvons dans les *graffiti* de Pompéi. C'est une grande tentation pour un éditeur, embarrassé par la variété des méprises qu'offrent les mss. d'un auteur classique, de résoudre la difficulté par l'hypothèse que l'archétype, si c'est un



ms. du moyen âge, était en écriture mérovingienne, ou, s'il était plus ancien, qu'il était en cursive romaine.

**4. L'écriture d'un archétype.** — Il faut ajouter un mot pour mettre en garde contre la hâte à tirer des conclusions, sur l'écriture d'un archétype, d'un ou deux exemples de confusion de lettres trouvés dans un ms. Ce qui semble, à première vue, une confusion d'une lettre avec une autre, peut être souvent une confusion d'un mot avec un autre mot, par ex. *militia* et *malitia* (voy. le chap. précédent). Et dans maint cas, quelque particularité accidentelle de l'archétype, sans aucun rapport avec son écriture, peut donner lieu à la confusion. Ainsi, dans le Laurentianus de Nonius (18 M., 20), qui est écrit en minuscules carolines du IXe siècle ou du commencement du Xe, le mot *socordia* avait été écrit d'abord *cocordia*, puis le *c* initial a été corrigé en *s*. La correction est faite de telle façon que la lettre corrigée (*s*) ressemble plus à un *g* qu'à autre chose, et dans le Harleianus, qui est une copie directe du Laurentianus, le mot est devenu *gocordia*. Quelle méprise ce serait que de conclure dans ce cas que, puisque *socordia* a été écrit comme *gocordia* dans le Harleianus, ce ms. a été copié sur un original où *s* a souvent ou habituellement la forme de *g*! Il faut donc distinguer avec soin les méprises dues à la prononciation de la basse latinité (par ex. *sci* et *si*, voy. p. 85), de celles qui proviennent de la ressemblance de deux lettres. Cette distinction n'est pas assez bien faite dans le *Gradus ad Criticen* de Hagen.

---

# CHAPITRE VII

## *CONFUSION DES ABRÉVIATIONS*

**1. Petit nombre des abréviations dans l'écriture capitale et dans l'onciale.** — Dans les mss. où l'on a employé les capitales et les onciales, on fait un usage très restreint des abréviations. Dans le palimpseste ambrosien, par ex., nous ne trouvons que *B·* pour *-bus,* par ex. OMNIB· « omnibus; » *Q·* pour *que*, par ex. *Pseud.* 613 ·ATQ·AMANT « alque amant (*atquamant* de *B* en est une reproduction curieuse), *Pers.* 194 Q·ANTVR « queantur, » tandis qu'un trait recourbé au-dessus de la lettre *u* remplace un *m*,(1) et au-dessus de *n* indique le mot *non*. Il y avait des scribes habitués à employer ces abré-

(1) Le trait surmontant une voyelle quelconque pour remplacer la lettre *m*, dans les anciens mss., est recourbé à un bout vers le haut et à l'autre vers le bas (∾), tandis que le trait indiquant une



viations qui causèrent des méprises, comme dans Lucr., V, 1071 *desertibus aubantur* pour *deserti baubantur*; Virg., *Aen.*, XI, 572 *nutribus at* pour *nutribat*; *Pseud.*, 328 *queam* pour *quam*.

Dans les inscriptions, on trouve un grand nombre de termes d'un usage commun représentés par des abréviations, tantôt par la lettre initiale seulement, par ex. *S·C·* pour *senatus consultum*, *R·P·* pour *res publica*, tantôt par les lettres ou syllabes initiales, par ex. *PF* pour *praefectus,* plus rarement avec l'addition de la lettre finale, par ex. *SCDS* pour *secundus, DS* pour *deus* (1). Un grand nombre de ces abréviations se retrouve, tantôt en caractères majuscules, tantôt en minuscules dans les mss. du moyen

abréviation d'un mot est droit. Mais cette distinction vint à disparaître.

L'un ou l'autre de ces deux signes (ou tous les deux) furent aussi employés pour remplacer la lettre *n*, mais l'usage varie avec le temps. Souvent l'abréviation de *n* est restreinte à la fin d'une ligne, tandis que celle de *m* s'emploie partout. Mais un scribe, qui écrivait en minuscules, pouvait toujours se demander si le trait horizontal surmontant une voyelle dans l'écriture capitale était mis pour *m* ou pour *n*.

(1) Le grammairien Valerius Probus, qui vivait sous Néron, avait dressé une liste de ces abréviations ou, pour employer le terme latin, de ces *notae* « quae in monumentis pluribus et in historiarum libris sacrisque publicis reperiuntur ». Mommsen a publié ce qui reste de ce livre dans le vol. IV des *Grammatici latini*, ed. Keil. Gitlbauer cherche à expliquer certaines corruptions des mss. de Tite-Live par la supposition qu'elles sont dues à l'emploi de ces *notae* dans les recensions anciennes.

âge; elles ont parfois été mal comprises par les copistes aussi bien que par les éditeurs modernes. Ainsi, *s(enatus) c(onsultum)* dans Cicéron, *Att.*, III, 15, 5 est devenu *sic*; la même abréviation est devenue *se* dans Cic., *Phil.*, X, 6, 13; *c(larissimo) vi(ro)*, dans Cic., *Phil.*, IX, 1, 3, est devenu *cui*; *M. Varro* dans Aulu-Gelle, II, 25, 9, est devenu *Mauro*; *nam Ae(lius) Lam(ia)* dans Velleius, II, 18, est devenu *nam etiam*; *h(ora) i* (i. e. *prima*) *s(emis)* dans Cic., *Att.*, XV, 24, est devenu *his*; rien n'est plus commun que de trouver la conjonction *que* pour *Q(uintus)*.

A côté de ce système d'abréviation au moyen d'une lettre, il y avait dans l'ancienne Rome un système très complet d'écriture sténographique, dont les signes étaient connus sous le nom de **Notae Tironis**, du nom de l'affranchi de Cicéron. Certains de ces signes furent adoptés, pour la facilité, par les scribes du moyen âge. Ainsi un trait recourbé semblable à l'apostrophe remplaçait la syllabe *us*, par ex. *t'* « *tus* » (1); d'autres traits remplaçaient les syllabes *er*, *ur*, *en*, *is*, etc. Si ces traits sténographiques étaient par hasard omis, ou tracés d'une plume sèche par le scribe de l'original, ou inaperçus du copiste, il en résultait une leçon corrompue.

(1) Le même signe affectant un *p* représente le mot *post*. De là vient que *B* a *pus* dans les *Men.* 1117, tandis que *CD* ont *post*, qui est correct.



Ainsi *periratus* est devenu *piratus* dans le *Truc.* 656.

**2. Grand nombre des abréviations au VI^e et VII^e siècles.** — Au VI^e et au VII^e siècles, il y avait une foule d'abréviations en usage dans les écrits de tout genre, et dans bien des cas le même signe pouvait indiquer des mots tout à fait différents. Ainsi la lettre *s*, surmontée d'un trait horizontal ou accompagnée d'un autre signe, était mise pour *si*, *sed*, *secundum*, *sunt*, et quelquefois pour *sanctus*, *scriptum*, *supra*, *senatus*, et ainsi de suite; la lettre *n*, avec un signe d'abréviation, était mise pour *nam*, *non*, *nunc*, et aussi pour *nos*, *nobis*, *noster*, *nomen*, etc. On dut mettre un terme à un état de choses qui prêtait tant à la confusion; aussi, nous voyons que les scribes carolingiens et les autres diminuèrent graduellement le nombre des abréviations et introduisirent des signes spéciaux pour différencier, par ex. *si* de *sed*, *non* de *nunc*.

Mais, comme on pense bien, ce changement introduit dans les abréviations fut une fréquente cause d'erreurs dans les mss. Quand un scribe accoutumé à une espèce d'abréviation, avait à copier un ms. où était employée une autre espèce, il commettait nécessairement bien des méprises; et même quand il transcrivait des abréviations qui lui étaient fami-

lières, il lui arrivait de résoudre parfois mal une abréviation qui pouvait avoir différents sens. Nous avons plusieurs exemples dans nos mss. minuscules de Plaute. L'identité du signe *ē* pour *em* et pour *est* (et pour *et*) a amené le scribe de *C* à écrire *quidem* au lieu de *quid est* dans le *Pseud.*, 1066; l'original de *CD* avait *quidē*. L'identité du signe n̄ pour *non* et pour *nam* a fait substituer *nam* à *non* dans le *Pseud.* 521, et *non* à *nam* dans le *Pseud.* 642. Spécialement, les abréviations des pronoms et des adverbes relatifs varie suivant le temps. Nous trouvons *quoniam*, *quom* (*cum, qum*) et *quando* confondus à plusieurs reprises dans les mss. de Plaute; de même *qui*, *quid*, *quia*, etc., etc (1).

Une abréviation était souvent indiquée par une lettre écrite au-dessus : $\overset{i}{m}$ pour *mihi*, $\overset{o}{m}$ pour *modo*, $\overset{i}{p}$ pour la syllabe *pri*, $\overset{a}{p}$ pour la syllabe *pra*, et ainsi de suite. L'*u* du relatif et d'autres mots était souvent mis au-dessus d'une manière plus ou moins conventionnelle (Voy. chap. II, § 7).

**3. Les abréviations donnent la clef de l'histoire d'un texte.** — La connaissance des abréviations usitées dans les mss. latins est d'une importance *capitale* pour quiconque s'occupe de la correction des textes latins. Les

(1) Ces formes du relatif étaient confondues même quand elles n'étaient pas abrégées. Voyez des exemples de *A* dans l'Index de Studemmud.



étudiants en trouveront une liste plus complète que nous ne pouvons la donner ici, dans Chassant, *Dictionnaire des Abréviations*, ou dans l'ouvrage plus étendu et plus important de Walther, *Lexicon Diplomaticum*. Mais aucun de ces livres ne nous fait suffisamment connaître les abréviations propres aux différentes époques et aux différents écrits. Quand notre connaissance de ces variations sera plus complète, il nous sera possible de retracer l'histoire d'un texte avec plus de certitude qu'on ne peut le faire actuellement. En effet, les confusions provenant des abréviations sont au moins aussi utiles que les confusions de lettres pour reconnaître le temps et le pays d'un archétype. Ainsi, un trait caractéristique des mss. visigothiques, c'est l'usage d'une abréviation de *per* (Thompson, *Greek and Latin Paleography*, p. 224), qui représente *pro* dans l'écriture minuscule des autres pays. Les scribes irlandais, dont les travaux, à la fois dans des monastères de l'Irlande et sur le continent, nous ont conservé le texte de beaucoup d'auteurs anciens, employaient un genre spécial d'abréviations. L'une d'elles, c'était *h'* pour *autem*, signe qui ailleurs veut dire *hoc* : c'est donc un indice presque certain d'un original irlandais ou anglo-saxon, si nous trouvons, dans une copie, *hoc* substitué à *autem*, comme dans le ms. namurois de Bède (Voy. l'édit. de Plummer, Introd., p. LXXXVII). Dans deux mss. du XIVe siècle de Cicéron, *Orator* (au British Museum), nous trouvons *enim* substitué à *autem*. Voy. l'*Introd.* de Sandy.

Dans un ms. de S. Ambroise du IXe siècle, actuellement à Florence (Laur. Ashb. 60 c. 55), on peut se rendre compte de la difficulté que les moines du continent éprouvaient à lire et à transcrire les nombreux mss. d'écriture irlandaise ou de cette variété d'écriture irlandaise qu'on appelle anglo-saxonne. Ce ms. est en écriture irlandaise, mais une seconde main a ajouté, au-dessus de chaque abréviation irlandaise, l'interprétation en écriture caroline usuelle; par ex., au-dessus de *h'* est écrit *aūt* ou *aū* pour représenter

*autem*, et ainsi de suite. Voyez la photographie d'une page de ce ms. dans la *Collezione Fiorentina*, n° 40.

4. **Erreurs qui en viennent.** — Parmi les erreurs provenant de l'usage des abréviations, notons la suivante. Le trait indiquant une abréviation peut avoir été pris quelquefois pour un trait servant à biffer. Telle est l'explication que donne Keller de certaines corruptions dans les mss. d'Horace, comme *cesserat* pour *concesserat* (*ccesserat* avec une barre sur le premier *c*), *C.*, I, 28, 13; *genio* pour *ingenio* (*īgenio*), *C.*, I, 27, 16; *visus* pour *invisus* (*ĩuisius*), *C.*, III, 27, 71. Et l'*apex*, accent placé sur une voyelle pour indiquer qu'elle est longue, surtout dans les monosyllabes tels que *o* (par ex. *Asin.* 340 B), *prae*, *se*, *te*, *nos*, etc., mais aussi dans les adverbes *illo* (par ex. *Amph.* 197, 203; *Capt.* 339; *Curc.* 340 B), *illa*, etc. était parfois pris pour un signe abréviatif : par ex. *furtis est* pour *furti se* (*Poen.* 737); *mendato* pour *me dato* (*Poen.* 139); *unam* pour *una* adv. (*Amph.* 600).

Il arrive qu'une glose interlineaire obscurcisse le trait qui indique une abréviation. Ainsi, dans le Vaticanus de Terence (*G*), la barre qui surmonte l'*m* de *possum* dans l'*Heaut.* 439, a été obscurcie par la glose interlinéaire *ostendere*.

## LISTE D'ABRÉVIATIONS

5. Voici une liste des abréviations les plus fréquentes dans les mss. du VIII$^e$ au XII$^e$ siècles. Dans chaque cas, sauf indication contraire, une barre horizontale est tracée au-dessus des lettres dans les mss. Nous ajoutons quelques exemples de méprises provenant des abreviations.

*a* 1) « aut »; 2) « autem » : plus tard, on écrit ordinairement *au* ou *aut*; 3) « au ». Cf. *Amph.* 271 *acerto* (D) pour *aut certo*.

*aia* « anima ».



*an* « ante ».

*ap* « apud ».

*c* « con ». Cfr. *Trin.* 1148 *qui nunc laudo* (CD) pour *quin conlaudo* (écrit avec cette abréviation dans B.)

*d* 1) « deest »; 2) « dicit » ou « dixit », plus tard *dt*, *dit*, *dxt*, etc. Ainsi, *dr* « dicitur », *dur* « dicuntur ». 3) « de »

*ds* « deus », souvent confondu avec *dns* « dominus ». Cela est arrivé d'un bout à l'autre de l'editio princeps de Sulpice Sévère : voy. l'éd. de Lavertujon, I, 2, 6, note.

*e* « est », ou « em », ou « et » (voyez p. 133) et parfois « esse ». Cf. *Pseud.* 87 *est si* pour *etsi*; *Pseud.* 285 *jampridet* pour *jampridem*.

*ee* « esse, *eet* « esset ».

*eccla* « ecclesia ».

*epla* « epistola ».

*eg* « ergo »; plus tard on met ordinairement *g* avec un *o* au-dessus, de même que *g* avec un *i* au-dessus pour « igitur ».

La confusion de *ego* et de *ergo* est très fréquente dans le mss. Voyez l'Appendice A. Dans les *Men.* 806 *investigo* est devenu *invenisti ergo* (*g* avec un *o* au-dessus) dans un ms.

*eps* « episcopus ».

*fr* « frater », souvent confondu avec *sr* « super ».

*gla* « gloria ».

*gra* « gratia ». Dans le *Truc.* 461 *aegram* (*egrā* B) est devenu *egratia* dans C.

*h* « haec » et parfois « hoc ».

*h* avec un *i* au-dessus, « hic ».

*h* avec un point au-dessus, « hoc ».

*hc* « hunc ».

*ho* « homo ».

*ht* « habet », *hre* « habere ». Dans les *Men.* 454 *habere* (*hare* dans l'archétype) est devenu *hac re*.

*i* avec un point de chaque côté, « id est ».

*id* « idem » ou « id est ».

*it* « item ».

*l* « vel ». Aussi *ul* (voy. plus bas).

*lib* « liber ».

*m* avec un *i* au-dessus, « mihi ».

*m* avec un *o* au-dessus, « modo ».

*mr* « mater » ou « martyr ».

*ms* « meus ».

*n* avec un point de chaque côté, « enim ». Une variété de ce signe, propre aux scribes irlandais et anglo-saxons, a souvent trompé les copistes.

*n* avec un *c* au-dessus, « nec ».

*n* avec un *i* au-dessus, « nisi ».

*n* 1) « non » ; 2) « nam » ; quelquefois 3) nunc, 4) nomen. Cfr. *Mil.* 1197 *nam* B, *non* CD.

Dans l'*Aul.* 711 *nam* ego, etc., *nam* a la variante *non* dans l'original de BDEJ ; de là *nam ego non* BDEJ.

L'omission de *non*, mot si important pour le sens d'une phrase, n'était donc que l'omission d'une simple lettre. *Truc.* 616 est un exemple d'omission de la négation :

si aequóm facias advéntores meos <*non*> incuses, quórum
mihi dóna accepta et gráta habeo.

*nc* « nunc ». Cf. *Trin.* 1148 *qui nunc laudo* (CD) pour *quin conlaudo* (*quin claudo* avec une ligne au-dessus de cB).

*nmn* ou *nn*, parfois *no* « nomen ». Ainsi *noe* « nomine ».

*nr* « noster ». Ainsi *nri* « nostri ». etc.

*oia* « omnia ». Ainsi *oms* « omnes » *ois* ou *omis* « omnis », etc.

*omps* « omnipotens ».

*p* « prae ».

*p* avec une barre horizontale à travers le bas du jambage, « per » et parfois « par ».

*p* avec un trait courbe à la même place « pro ».

*p* avec un *o* ou un *t* au-dessus, ou avec le signe stenographique de *us*, « post » (voy. plus haut).

*phr* « presbyter ».

*pp* « propter » ou « papa ».

*pr* « pater »· Dans l'*Asin.* 842, *pater* était écrit *par* dans l'original de EJ, ce qui a été corrigé en *parens* dans J.

*pt* « praeter ».

*q* « quae ».

*q* avec une barre traversant le jambage, « quam » ou « qui ». Parfois un *i* est encore écrit au-dessus pour représenter « quid », qui est aussi représenté par un *q* avec le jambage prolongé au-dessus de façon à former un monogramme de *q* et *d*.

*q* suivi d'une virgule, d'un point, de deux points, ou de point et virgule, « que ».



*q* avec un *a* au-dessus, « qua ».

*q* avec un *o* au-dessus, « quo ».

*q* avec un *i* au-dessus, « qui ».

*q* suivi d'un signe ressemblant au chiffre 2, « quia ».

On trouvera des exemples de la confusion de *qui*, *quid*, *quia*, *qua*, *quam* dans le *Truc.* 370 et dans le *Pseud.* 779. 1063.

*qd* « quod ». Souvent confondu avec « quid » représenté par *qid*.

*qm* « quoniam » ou encore *qn*, *qnm*, *quo*. Exemple de la confusion des mots *quoniam*, *quando*, *quom* : *Aul.* 9, *Capt.* 490, *Men.* 1151, *Cas.* 583, *Mil.* 1287, 1419, *Bacch.* 292 (cfr. 301). Dans le *Mil.* 839, où la ligne commence par *quoniam*, tous les mss. minuscules ont l'abréviation *qm* avec un trait au-dessus ; cf. *Bacch.* 290.

*qn* « quando », ou encore *qdo*. Sur la confusion de *quando* et *quoniam*, voyez plus haut.

*s* 1) « sunt », ou encore *st* ; 2) « sive », ou encore *siu* et parfois *su* (comme l'abréviation de « sum » : 3) « sanctus » ; 4) « si » : 5) « sed ».

Dans l'*Aul.* 354 *has sunt facturi* est devenu *has facturi*. Cfr. *Men.* 340 *sed qua* pour *si qua*.

*s* suivi de point et virgule, « sed ».

*s* avec un *i* au-dessus, 1) « sibi » : 2) parfois « sicut ».

*scds* « secundus », *scdm* « secundum ».

*scs* « sanctus », *scm* « sanctum ».

*sic* « sicut ».

*sps* « spiritus », *spm* « spiritum ».

*sr* « super », souvent confondu avec *fr* « frater ».

*ss* 1) « supra scriptus » ; 2) « sancti » pluriel.

*t* « ter » ; dans les anciens mss. *t* signifie aussi « tamen ». Cfr. Hor., *C.*, I, 7, 22 *ter* pour *tamen*. Dans Ovide, *Trist.*, I, 10, 21, on a écrit *hac terra* pour *hac contra* (hac c̄tra).

*t* avec un *a* au-dessus « tra ».

*t* avec un *i* au-dessus « tibi ».

*tm* « tantum ». Plus anciennement, *tm* signifiait aussi « tamen », par ex., dans le Laurentianus d'Ovide.

Dans Nonius 172 M. 12 *Termestinorum* (dans l'archétype *termentinorum* avec l'abréviation de *ter*, voy. plus haut, est devenu dans le Leydensis *temextrinorum*, corrigé en *tamen externorum*.

*tn* « tamen ».

*ts* « tuus ».

*u* 1) « ut », et parfois 2) « vero » 3) « vel ».
*u* avec un *o* au-dessus, « vero ».
*u* avec un *i* au-dessus, « ubi ».
*ul* « vel », ou encore *l*. Le premier signe est souvent pris pour *ut*; le second (d'après Wattenbach, Anleitung zur lateinischen Palaeographie, p. 74), pour « et ». Cfr. *Truc.* 246 *vi ut* pour *velut*.
*ur* « vester ».

Parmi les signes sténographiques représentant une syllabe, nous noterons :

L'apostrophe, « us ». De là *cui* pour *cujus* dans Hor., *C.*, II, 4, 14.
Un *c* retourné, « con ». On met aussi un *c* surmonté d'un trait horizontal.
Un signe semblable au chiffre 2, « ur ».
ꝛ, « et », ou bien *ē* (voy. plus haut).
∶, « est », ou bien *ē* (voy. plus haut).
═, « esse » ou bien *ēē* (voy. plus haut).
—, « er » (voy. plus haut pour *per* et *ter*). Ainsi *u* signifie « ver ».
Nous avons mentionné (chap. VII, § 1) le signe qui représente *m*. Dans l'ancienne minuscule, ce signe est dirigé de bas en haut, si bien qu'il ressemble à un *i* mis au-dessus.

Voici quelques abréviations de syllabes finales :

*r* ou *rt*, avec un trait horizontal au-dessus, « -runt ».
*r* avec un trait oblique traversant la dernière partie de la lettre, « -rum » (Un *n* avec un trait semblable représente « nus »).
*b* avec un trait horizontal coupant le jambage de la lettre, « bis ».
Un *d* avec un trait de ce genre représente « -dit » : et en général cette désinence verbale « -it » est souvent représentée par un simple trait abréviatif : par ex., *u* avec un trait horizontal au-dessus signifie « vit », aussi bien que « ut », « vero », « ver », etc., comme je l'ai dit plus haut.
*b* suivi de deux points, « -bus ».

**6. Signes des noms de nombre.** — Les chiffres arabes sont inconnus dans les mss., si ce n'est dans



les mss. postérieurs. Les chiffres romains ont produit bien des méprises dans les mss. Ainsi *DC* « six cents » est devenu *de* dans Tite-Live XXVII, 28, 11, et *ad DC* est quelquefois devenu *ad haec; ad IIII* est devenu *adivi* dans Cic., *Att.*, XV, 11; *VII ante* est devenu *uti ante* dans Velleius, II, 10, 2. En revanche, *vi* a été pris pour *sex*, dans Cic., *Fam.*, 15, 4, 9, et *ii* est devenu *duo* dans Cic., *Phil.*, X, 7, 15.

Voyez Heraeus, *Quaestiones de vett. codd. Livianis*, p. 52.
Les noms de nombre étaient surmontés d'un trait horizontal pour les faire reconnaître. Ainsi *vi* sans ce trait signifie « par la force », et avec ce trait il veut dire « six ». Ce trait est souvent confondu avec celui qu'on traçait au-dessus pour signifier « mille; » ainsi, dans Cic., *de leg.*, II, 23, 58 nous trouvons *in duodecim milia* à la place de *in duodecim* (sc. *tabulis*); dans Tite Live, XXII, 60, 19 *sescentis* (dans l'original, *DC* avec une barre au-dessus) est devenu *sescenta milia*.
Bède se plaint des erreurs que les noms de nombre faisaient commettre aux scribes : numeri... negligenter describuntur et negligentius emendantur (*Opp.*, I, 149); et l'auteur des *Flores Temporum* (Pertz, XXIV, 231) recommande aux copistes de son ouvrage d'être soigneux à cet égard : obsecro... scriptores ut circa numeros annorum correcte scribendos adhibeant diligentiam propter Deum; alioquin ego in quantum ad homines in vacuum laboravi, et ignaviae meae imputabitur error librarii dormitantis (cfr. Tite Live, XXXVIII, 55). L'habitude d'écrire la dernière unité d'un nombre avec un I plus long que les autres, par ex. XXVII peut avoir été cause de la fréquente omission de la dernière unité dans les mss. Ainsi le signe représentant

« vingt-sept » est souvent remplacé par le signe représentant « vingt-six. » L'habitude mérovingienne d'écrire *vi* « six » en ligature, de sorte qu'on pouvait la prendre pour un simple *v*, peut avoir conduit à la même méprise dans les copies subséquentes. L'addition d'une unité est aussi une erreur fréquente dans les mss. Ainsi dans le Leydensis de Nonius, XXVIII est devenu XXVIIII dans le Laurentianus qui en est copié (Non. 113 M. 7).

---

# APPENDICE A

## *L'ARCHÉTYPE DES CODICES PALATINI DE PLAUTE*

---

Si les observations faites à la page 9 sur la parenté des mss. palatins ou minuscules, sont exactes, nous pouvons nous attendre à trouver dans les douze dernières pièces du Codex Vetus (*B*) le meilleur témoignage sur la forme et sur l'écriture de l'archétype d'où dérivent directement tous les mss. minuscules. En effet, cette partie de *B* semble avoir été directement copiée sur l'archétype, tandis que tous les autres mss. et les huit premières pièces de *B* ont été copiées sur des copies de l'archétype et non sur l'archétype lui-même.

**L'archétype avait 33 lignes par page.** — La grandeur des pages dans l'archétype est révélée par un fait qui prouve avec quelle conscience le moine germanique chargé de copier une partie du *Poenulus* de *B*, s'est acquitté de sa tâche. Dans sa préoccupation de ne pas omettre un mot, il a copié en marge les titres des pages à la place où ils se

trouvaient dans son original. Il écrit *plauti* en marge aux vers 1222-3, et *paenulus* aux vers 1255-6. *plauti* aux vers 1288-9, de même aux vers 1354-5 et *penulus* au vers 1385. On voit que l'original portait en tête de chaque verso *Plauti* et en tête de chaque recto *Poenulus* (*Penulus, Paenulus*), et que chaque page contenait environ 33 vers de Plaute. La transposition, dans *B*, des vers 285-352 et des vers 547-608 de cette pièce, qui suivaient respectivement le vers 217 et le vers 479, est due, comme nous l'avons dit (page 46), à la transposition de la seconde et de la troisième feuilles d'un quaternion de l'archetype. Le second feuillet du quaternion contenait les vers 218-284, le troisième les vers 285-352, le quatrième et le cinquième les vers 353-479, le sixième les vers 480-546, le septième les vers 547-608. Dans l'*Asinaria*, une des huit premières pièces, les pages avaient la même étendue ; on le reconnait à ce fait que le vers 51 a été transposé après le vers 83, s'il a été réellement transposé, parce que, étant le premier vers de la page, il fut oublié et ajouté plus tard dans la marge inférieure (1).

Les abréviations nombreuses de syllabes finales dans le *Miles* et le *Truculentus* — abréviations qui ont offert de grandes difficultés aux scribes de *B*, *C* et *D* (par ex. *Truc.* 349 *confutaverim* edd., *confutaverunt* B, *confutaver* CD avec une barre sur *r* ; *Mil.* 543 *demum* A, *dem* CD[1], *idem* B[1]) viennent probablement de ce que les copistes devaient faire entrer un trop grand nombre de lignes sur le vélin dont ils disposaient (2).

(1) Notez que, dans l'archétype, le vers 40 était placé entre les vers 55 et 56, de sorte que cette page contenait 33 vers.

(2) Il est rarement possible de déterminer l'endroit où un copiste a cédé la place à un autre. Quand c'est possible, il vaut certainement la peine qu'on le fasse : tant est grande la différence qui existe entre l'œuvre d'un copiste et celle d'un autre. Les copistes de la *Most.*, des *Men.* 1-381, *Men.* 381 à la fin, du *Mil.*, et du *Merc.* 1-1013 sont aussi mauvais que les copistes des pièces suivantes



**Première ligne de quelques pages.** — De la présence d'additions ou corrections marginales (voy. pl. haut, p. 44-45) on peut inférer que certaines pages de l'archétype ou de son original commençaient aux vers suivants : *Most.* 412, *Mil.* 1273 (ou 1274), *Men.* 475, 1029 (1), *Bacch.* 65 (c'est la seconde page de cette pièce dans l'archétype, si la pièce commençait en haut d'une page, car les premières lignes sont perdues), *Most.* 550, *Poen.* 623 (1382?), *Trin.* 706 : et que des pages de l'archetype ou de sa copie commençaient au vers 161 de l'*Amph.* et au vers 126 des *Capt.* Apparemment les vers 1162-1204 du *Pseud.* (42 vers, car 1189-90 ne font qu'un vers) occupaient un feuillet du proto-archétype (2).

**L'archétype était en anciennes carolines minuscules.** — Le ms. *B* (douze dernières pièces), l'original de *CD* (les mêmes pièces) et l'original de *BD* (les huit pre-

sont bons. Leurs méprises, heureusement, ont été redressées par un correcteur jusqu'au milieu du *Miles*. Mais pour la partie qui reste, c'est-à-dire la seconde moitié du *Miles* et presque tout le *Mercator*, l'autorité de *B* est tenue pour très faible, ce que les éditeurs de Plaute ont parfois oublié. L'état déplorable du texte du *Truculentus* dans l'archétype peut être dû partiellement à des causes semblables, soit à l'intervention d'un nouveau copiste, soit à l'absence de correcteur, soit encore à ces deux causes. Voyez W. M. Lindsay, dans l'*American journal of Philology*, 1897.

(1) Entre le v. 475 et le v. 1029 des *Men.*, il y a 554 vers et 11 titres de scènes, ce qui fait à peu près 17 pages de 33 lignes chacune.

(2) Nous avons vu, p. 56, que les lacunes de la *Casina* proviennent d'une déchirure dans le feuillet d'un archétype. Cet archétype n'était pas l'archétype minuscule *P*, mais il était plus ancien. C'était probablement l'archétype en capitales dont *P* avait été copié (p. 10-11). Il suffit de compter les lignes intermediaires, entre deux lacunes, pour voir qu'il avait 19 à 21 lignes par pages. (*A* en a 19). Il était peut-être en papyrus, moins solide que le vélin. Voy. Schoell, Introd. à la *Casina*, p. X sqq.

mières) étaient probablement des copies directes de l'archetype. Or, si l'on examine quelles lettres sont fréquemment confondues dans ces trois copies, on trouve quelque raison de croire que l'archétype était écrit dans l'ancienne caroline minuscule. Voici des confusions qui dénotent ce genre d'écriture :

*u* et *a* : *Poen.* 876 *mutae* edd., *mulae* B, *malae* CD.
*Pseud.* 334 *satias* A edd., *sacias* B, *satius* CD.
*s* et *f* : *Bacch.* 156 *fuam* BD² edd., *suam* CD¹.
*n* et *r*? : *Mil.* 641 *amoenis* edd., *amenis* B, *amoris* CD.
*i* et *l* : *Mil.* 1189 *illam* AB, *nihil iam* CD.

Un *a suprascriptum*, trait caractéristique de l'ancienne écriture minuscule, peut être l'origine d'erreurs telles que *adabit* (original de *CD* ) pour *dabit* (AB) dans le *Mil.* 208; *adre* (original de *CD*) pour *dare* (*AB*) dans le *Mil.* 71.

La ligature *ex*, qui est également propre à l'ancienne écriture minuscule, a été à différentes reprises confondue par les copistes de l'archétype avec *et*, par ex. *Aul.* 766, *Capt.* 924. On peut supposer que la ligature représentant -*nt* se trouvait dans le *Merc.* 716 *delinquont* (*delinquon* B, *delinqunt* C, *delinquunt* D).

**Abréviations.** — Voici une liste de quelques abréviations remarquables, employées dans cet archétype en ancienne minuscule, avec quelques cas plus ou moins douteux :

*animus* ami « animi » : *Mil.* 1068 (animi *CD* edd., amicam *B*); cf. *Truc.* 525 (anunt *BCD* pour animum).

*bonus*, voy. plus loin *probus*.

*capio* ca « capta », « -cepta » : *Truc.* 583 acceptaque (acaque *B*, que *CD*). De même, dans le *Truc.* 50, *iteca* de B (ita et *CD*) semble indiquer une abréviation de *intercepta*)

*cave* ce « cave » : *Mil.* 1335 nauta, cave malum (naut ace malum *CD*, ad macellum B).



*cum* c « cum, con- » : *Trin.* 1148 quin conlaudo (quin claudo *B* avec une barre sur le *c*, qui nunc laudo *CD*); *Pseud.* 401 cum cepit *AB*, c cepit *D*, avec une barre sur le premier *c*, concepit *C*.

*decem* dec « decem » : *Most.* 238 his decem (isdec *B*, isdem *CD*², is *D*¹).

*do* dt « dant » : *Mil.* 711 dant (dus *B*¹, dent *CD*).

? *dominus* dno « domino » : mal écrit *dro* dans le *Men.* 443 qui domino me (quid rome *C*, quid romae *D*, quod romae *B*¹, quod pro me *B*²).

? *domus* : *Mil.* 1168 domum (damnum *BCD*).

*dum* d « dum » : *Truc.* 843 dum (dem *B*, idem *CD*).

*ergo*, *ego*. L'abréviation ordinaire, c'est un *g* avec un *o* au-dessus (par ex. dans *B*, *Merc.* 960, *Mil.* 345, 1021, etc.); on en trouve une autre, *eo* (pour *ego* ou pour *ergo*) dans les passages suivants : *Aul.* 725 (*eo* pour *ergo*?), *Men.* 821 nego (neo *B*, neq. *CD*). Dans l'ancienne minuscule, on trouve l'abréviation *eg* pour *ergo*, ce qui amena la fréquente confusion de *ego* et *ergo* (par ex. *Bacch.* 499). Cependant la ressemblance des deux mots suffit pour expliquer la confusion.

*est* e « est » (voy. p. 123) : *Mil.* 724 usui est (uule *D*, *om.* *B*¹, uult *B*²*C*).

*et* & « et, -et- » : *Men.* 449 dum hieto, Menaechmus (dumhi & omen aechmus *B*, du mihi & omenaechmus *CD*).

*et* e « et » (voy. p. 123) : *Mil.* 736 culpet (culpe *BC*, culpae *D*¹); *Pseud.* 87, etsi (est si / ē si } *BCD*).

*genu* gea « genua » : *Mil.* 542 tua genua (tuagea *BCD*).

*habeo* hare « habere » *Men.* 452 habere (hac re *B*, hare *CD*).

*homo* : *Asin.* 717 *olim*, mauvaise orthographe pour *homini*.

*magnus* mnum « magnum » : *Trin.* 1062 *damnum* pour *da magnum*; cfr. *Truc.* 836 *quesomnem* pour *quaeso magnam ne* (?); 57 *mina* pour *magna* (?) (le trait indiquant une abréviation a été pris pour un *i*? cfr. p. 126).

*major* mari « majori » : *Truc.* 308 ero majori (ero amari *BCD*).

*mater* : *Merc.* 923 Mater (om. *C*, Mane *B*, mater *D*).

*modus* mo « modo » : *Poen.* 926 quod modo (quo domo *B*, quod homo *CD*).

Dans le *Stich.* 666, si *quis homo donavit* est la véritable leçon, *quissomniavit* de BCD peut venir de quisomōnavit de l'original.

*multus* mo « multo » : *Amph.* 301 *modum majorem* pour *multo majorem* (?).

*non* n { *Pseud.* 521 *nam* pour *non* (?); 642 *non* pour *nam*; *Aul.*
*nam* n { 711 nam (ve)l non.

? *planus* : *Mil.* 1018 planum (patrem BCD).

*post* p' « post » : *Men.* 1117 (pus $B^1$, p' $B^2$, post *CD*). Le même signe se rencontre, par ex. dans *B*, *Mil.* 121; dans *D*, *Mil.* 1418, 1426. Il représente *pos* de *poscam* dans *D*, *Mil.* 836.

*per*, voy. plus loin.

? *pro* : *Mil.* 823, *D* pour *Pro.*

*probrum* : *Truc.* 298 *pruemium* pour *probrum*: *Mil.* 423 probrique (propinque *BCD*). Dans le *Mil.* 396 probri (prout $B^1$, prodi $B^2CD$), l'archétype peut avoir eu *proui* pour *probi* (qui est dans *A*).

*probus* : *Stich.* 436 probe (pro *B*. per *CD*); *Stich.* 617 condi probum *A ut videtur*, conspicor *BCD*; *Mil.* 918 *pro* pour *probe*. Dans l'*Epid.* 107 (bono *A*, bono vel probo *BVEJ*), s'il y avait une abréviation, c'était plutôt celle de *bonus*. De même, dans la *Most.* 243, où l'archétype avait *jovi bo argento*, Schoell lit *probo*, mais *bono* est aussi possible (cfr. *Asin.* 734 minae bonae); Leo, toutefois, adopte une autre correction, *bovi.*

? *profecto* : *Pseud.* 256 *profecto* pour *proh* ou *oro*?

*quae* : *Pseud.* 939 quae (quan *B*, quam *CD*).

*quam* qua : *Mil.* 400 quam (quia $B^1$ quasi $B^2CD$). Le trait représentant u ou *m* a été pris pour un *i* dans $B^1$. Cfr. p. 126. Le mot *simile* suit; de là *quasi* des autres mss.

*quaque* q (u au-dessus) áq (avec un trait oblique traversant le *q* final). *Pseud.* 279 quaque (quamquam *BC* quāq *D*, avec un trait oblique traversant le *q* final).

*que* q « que » : *Pseud.* 613 atque amant (atquamant *B*, atque amant *CD*). Cfr. *Pseud.* 328 *queam* pour *quam*

*qui* : *Truc.* 59 et 73 nequi (neq; *B*, neq' *CD*).

*quia* qa avec un *i* au-dessus, « quia » : *Truc.* 370 quia (quā *BCD*). Cfr. *Pseud.* 779 quia *B*, $\overset{a}{\text{q}}$ *D* qua *C*.

*quoniam* : l'abréviation ordinaire, qm, se trouve dans BCD, *Bacch.* 290 et *Mil.* 839; elle apparaît dans un ou plusieurs mss. de *Mil.* 286 (qm *B*, quō CD); *Bacch.* 292 (qm *CD*, qum B); *Men.* 1151 (qm *BC*, quō $D^1$, quoniam $D^2$).

? *quum* q (u au-dessus) m : dans *Mil.* 1211, 1419, *B* a *qm* surmonté d'un trait,



ce qui représenterait *quoniam*, *CD* ont *cum*. La cause de la confusion a pu être, toutefois, la forme archaïque *quom.*

*si* s « si » : *Men.* 340 siqua (sedqua $B^1$, si qua $B^2$, sed quia *CD*).

*sic* s « sic » : *Merc.* 92 *isset* pour *his sic.*

? *tibi* $\overset{i}{\text{t}}$ « tibi » : *Mil.* 419 tibi (id *B*, tibi *CD*).

*trans* : *Mil.* 468 trans (tam *B*, trans *CD*).

*vel* vl « vel » : *Mil.* 1187 imponi velit (imponunt B, impono CD); *Truc.* 246 *vi ut* pour *velut.*

*usus* uui « usui » : *Mil.* 724 usui est (uule *D*, *om*, $B^1$, uult $B^2C$. La forme *uule* de *D* est corrigée en *volupe* dans F, copie de la Renaissance.

**Signes représentant des syllabes**. — Parmi les signes sténographiques représentant des syllabes, il faut noter :

*er* p avec un trait oblique au-dessous, « per » : *Truc.* 656 *piratus* pour *perratus.*

*or* p' « por » : *Poen.* 456ª *picere* (B : *aspicere* CD) pour *poricere.*

*ra* t surmonté d'une barre, « tra » : *Most.* 675 *terno* pour *Tranio.*

*-unt* r avec la queue traversée d'un trait, « -runt » : *Pers.* 437 (*BCD*).

**Abréviation par « suspension »** ou suppression de la fin du mot :

r̄, « rim » : *Truc.* 349 confutaverim (confutaverunt *B*, confutaver *CD*).

« re » : *Mil.* 394 comprecare (comprecarint $B^1$, conprecare $B^2$, comprecare *CD*).

« ror » : *Mil.* 403 arbitror (arbitri $B^1$, arbitraris $B^2CD$).

s̄ « se » *Mil.* 385 devortisse (devortis $B^1$, divorti sunt $B^2$, divorti sunt *CD*).

p̄ « pit » : *Trin.* 993 accepi te macto (accep̄ emacto *BCD*).

? ī « it » : *Truc.* 321 *convenire* pour *convenit*; 647 *advenis i* pour *advenit si*. L'abréviation était peut-être n̄.

« iat » : *Pseud.* 1061 veniat (venitat *B*, ventrem $C^1$, ventre $C^2$, venire *D*).

« iet » : *Truc.* 366 fiet ne (fine *BCD*).

$\overline{m}$ « mum » : *Mil*, 543 demum (dem *CD*[1], idem *B*[1]).

$\bar{d}$ « do » : *Mil*. 617 cedo (cedent *B*[1], ted *B*[2], te *CD*).

$\bar{a}$ « ant » : *Mil*. 715 munerant (munera *BCD*) ; *Mil*. 836 potitant (potaitam *CD*, potatam *B* ; voy. toutefois chap. VI, § 1, liste).

$\bar{c}$ « cit » *Truc*. 555 facit (fac̄ *B*, facit *D*, facta *C*). Cfr. *Truc*. 854 sap̄ « sapit » *B*.

Ces abréviations, nous l'avons dit, sont surtout fréquentes dans le *Miles* et le *Truculentus* (voy. p. 130).

**Autres traits caractéristiques de l'archétype.** — Il est possible que les gloses marginales étaient indiquées dans l'archétype (ou dans le proto-archétype ?) par une barre tracée au-dessus du mot expliqué, barre qui a été prise pour le signe de l'abréviation dans le *Pseud.*, 659, où *diobolia re-* est mis pour *doliarem*.

On voit clairement la présence de caractères grecs, par ex., dans le *Pseud*. 712 ποιῶ (ποlω *B*, noLω *CD*) ; mais καὶ γὰρ des *Bacch*. 1162 devait être écrit *necar*, comme dans *BCD*, car *B* porte une conjecture marginale : *ne carpe*. Dans le *Pseud*. 484, καὶ τοῦτο était écrit d'abord en latin, puis en grec (voy. plus haut, p. 77).

L'esprit rude pour la lettre *h* (p. 47), qu'on trouve souvent dans les mss. conservés de Plaute, était probablement aussi un trait caractéristique de l'archétype. On ne saurait dire quand l'omission de la lettre *h* initiale dans nos mss. est due à l'orthographe de la basse latinité ou à l'omission de l'esprit rude dans l'original.

Dans l'archétype, les deux premiers mots des *Menaechmi* étaient en onciales, de même que dans *B*, car dans *C* ils occupent une ligne spéciale ; cet usage s'étendait peut-être au début des autres pièces et des scènes.

Sur l'usage de capitales au commencement d'une ligne, voyez chap. III, § 13.

L'*apex* placé sur un monosyllabe long a amené une faute dans l'*Amph*. 632 (*ret* pour *re*) et, je crois, dans le *Poen*. 737,



où l'archétype semble avoir eu *furti sé* (furtis est *B*[1], f. es *B*[2], furtis es *C*[1], furtis e *C*[2] *D*[2], furtis ē *D*[1]). Dans le *Poen*. 159 *mé dato* de l'archétype est devenu *mendato*.

Nous avons donné des exemples de la division fautive des mots voisins (voy. pp. 3, 18 et 22).

**Mots et formes archaïques conservés dans l'archétype.** — Ceci est plus important. Nous pouvons prouver, par des arguments à *priori*, que l'archétype contenait un grand nombre d'archaïsmes qui ont été modernisés dans toutes les copies, sans laisser aucune trace de la forme primitive, et que dans l'archétype lui-même avait disparu un certain nombre d'archaïsmes qui s'étaient trouvés dans son original (1). C'est une sorte de règle qu'au commencement de sa tâche un copiste reproduit très fidèlement ce qu'il a sous les yeux ; et quand, dans *B*, nous trouvons dans les *Bacchides* des formes archaïques telles que *istoc* 43, *vostrast* 50, *opticuisti* 62, *ecferri* 95, *quoi* 126, *vacivom* 154, *fuam* 156, *quoiquam* 225, *med* 357 (cf. 61), *disrumpit* 441, *creduas* 476, *ipsus* 478, *equm* 488, *surrupiam* 507, *semul* 576, *quoi* 617, *immersti* 677, *possiem* 762, *hasce* 787, *pacisce* 871, *ecfertur* 1058, nous pouvons conclure que, dans cette première pièce de la copie directe (*B*) de l'archétype, nous avons comme une lueur qui éclaire les formes que l'archétype avait dans d'autres pièces aussi bien que dans les *Bacchides*. En effet, chaque exemple d'un archaïsme conservé par un heureux hasard dans les copies, par ex. *Men*. 942 *ted esse* (*te decsse B*[1]) (cf. *Asin*. 299), se présentait, nous pouvons en être sûrs, une vingtaine de fois dans l'original. Parfois la modernisation était facilitée par ce fait que dans l'archétype il y avait une glose au-dessus du mot ou en marge, par ex., dans les *Capt*. 380 *rebitas* (*vel redeas* B mg.).

(1) Le changement d'*isti* en *istic* dans la *Most*. 721[a] semble avoir été fait dans l'original de l'archétype minuscule ; en effet, les mots *jam istic ero* n'étaient pas bien divisés dans cet archétype.

Mais ordinairement, c'était le copiste lui-même qui changeait la forme archaïque, sans être guidé par son original. Des corruptions telles que *perditum sit* (BD ; *perditum fit* C) pour *perditum se it*, *Truc.* 559, et *placidis* pour *placide is*, *Pseud.* 242, nous montrent que le copiste avait l'habitude d'écrire *i* au lieu de *ei* de l'original, et que, si dans certains cas il s'est conservé des traces de l'ancienne orthographe (par ex., *Mil.* 1085 *abeis* B, *abis* CD), il devait y avoir un grand nombre de cas où tout vestige a disparu. Le changement du futur de *dico* en présent, dans le *Pseud.* 1323 (*deices* B, *dicis* CD), fait supposer la même chose concernant l'orthographe archaïque *e* pour *i* (cf. *Mil.* 1141, 1161 *facite* pour *facete*; *Mil.* 1206 *sinite* pour *sine te*). Des vers tels que *Men.* 317 (*illoc* B, *illo* CD), *Merc.* 570 (*illuc* B, *illo* CD), *Merc.* 128 (*illuc* C, *illud* BD), *Mil.* 1210 (*istuc* B, *istud* CD), nous montrent combien on aurait tort de conclure de l'accord de nos mss. que l'archétype portait, par ex., *illo* pour *illoc* dans le *Poen.* 1061, *illic* pour *illi* dans le *Pseud.* 758, *istic* pour *isti* dans le *Persa* 405, etc., etc. Au contraire, quand nous comparons le nombre des formes archaïques conservées dans *B* avec le nombre plus restreint conservé dans *CD*, nous sommes forcés de conclure que le nombre des archaïsmes de l'archétype doit avoir considérablement dépassé le nombre de ceux que les copies ont conservés ou dont elles portent des traces.

Que dans bien des cas *b* et *v*, *d* et *t* aient été confondus par les copistes, c'est ce qu'on ne peut que conjecturer par des restes de l'orthographe de l'archétype, tels que *curavit* pour *curabit*, *Amph.* 487 ; *ludificavit* pour *ludificabit*, *Amph.* 1041; *quidve* pour *qui tuae Truc.*, 355, où la méprise des scribes les a préservés de l'altération.

Dans le *Truc.* 530, *exuri* pour *ex Suria*, on voit que le scribe changeait tacitement *xs* de l'archétype en *x*. Au lieu de *coenam faciam* (*Merc.* 578), l'archétype avait *oenum factam* ; et cet *oe* fut corrigé par les copistes en *u* (unum



factam *C*, unum factum *B*, unam factam D), correction qui a été faite sans aucun doute dans beaucoup d'autres vers où tout moyen de découvrir la lecture primitive est perdu. Cf. *Truc.* 103 *oenus* B, *unus* CD ; et *o* pour *oe* dans le *Truc.* 310 : *rem cogi* pour *rem coegit*, *moniendis* pour *moeniendis*.

Il y a des traces de corrections et de *variae lectiones* dans l'archétype. En voici des exemples :

*Poen.* 897 (les mots *Quanti ? Duodeviginti minis* semblent avoir été écrits sous cette forme, qui est correcte, au-dessus d'une forme incorrecte dans l'archétype).

*dupli* : Poen. 184 dupli$^{ci}$ (dupli$^{ci}$ *B*, duplici *CD*).

*mea istaec* : Pseud. 362 mea ista (*mg.* ec) (meaec ista *B*, mea ec$^{h}$ ista $D^1$, meac ec ista $D^2$).

*ia n* : *Pseud.* 1125 tam$^{iam}$ (tam *B*, tam etiam *CD*).

*versicapillus* : *Pers.* 230 versipellis$^{capi\ lus}$ (capillus versipellis *BCD*).

*me mel meum* : *Truc.* 528 me in$^{ve\ l\ mel}$ meum (me imme inmeum *B*, me inme inmeum *CD*).

*impoti* : *Trin.* 131 ampoti$^{i}$ (ampoti (ve l impoti *B*, iampoti CD). On ne peut admettre une forme du vieux latin *ampos*.

*tu tristis* : *Men.* 810 tutrix, *mg.* tristis (tutrix *B*, tristis *B mg.* tutrix *C*, tutrix$^{tis}$ *D* avec un point sous l'*x*).

*telinum*, v. l. *bdellium*. *Curc.* 101.

*edi* : *Aul.* 737 edi$^{audivi}$ (di audivi $B^1$ $V^1$, edi id (est) audivi $B^2$, audivi *J* $V^2$.

*haud* : *Bacch.* 344 aut$^{haud}$ (aut *B*, haud *B mg.*, haud *CD*).

*suo* : *Bacch.* 503 meo, *mg* suo (suo meo *BCD*).

*citentur* : *Men.* 434 citetur$^{ne}$ (citenetur *CD*), cinetetur $B^1$).

*in* : *Mil.* 652 meo$^{in}$ (meo$^{in}$ *B*, min *CD*).

*audin* : *Mil.* 1313 audistis$^{in}$ (audistis in *B*, audistin *CD*).

---

# APPENDICE B

## *SPÉCIMEN D'APPARAT CRITIQUE AVEC DES REMARQUES*

---

Plaute, *Captivi*, 251-269 :

251. HEG. jam ego revertor intro, si ex his quae volo exquisivero (am ego *D*, Nam ego *F*; que volo *BDJ*; exquisi vero *J*).

252. ubi sunt isti quos ante aedis jussi produci foras (edis *BD*, aedes *J*. Les mss. placent *foras* au commencement de la ligne suivante).

253. PHIL. edepol tibi ne in quaestione essemus cautum intellego (*om.* in *B*¹*DEVJ*, *add.* *B*²; questione *BDVJ*, questionem *E*; chautum *B*¹*DEV*, cautum *B*²*J*).

(Lisez les pp. 8-10 sur la parenté des mss. de Plaute).

1. La lettre initiale, laissée de côté dans *D* pour être ajoutée par le *rubricator*, a été mal suppléée dans *F*, copie de la Renaissance (voy. chap. III, § 13). Dans l'original, *quae* était devenu *que*, écrit en toutes lettres (voy. ch. V, § 9) ou en abrégé (chap. VII, § 5). *J* a divisé à tort *exquisivero* en deux mots (chap. I, § 4).

2. La mauvaise orthographe de l'original, *edis* (chap. V, § 9, p. 86) a été corrigée dans *J*, mais pas d'une manière tout à fait satisfaisante.

3. L'archétype, d'où le correcteur de *B* a tiré sa correction (voy. p. 52) avait *īquestione*, qui devint *questione* dans l'original de *BD*, etc. (chap. I, § 4), mais dans *E* il fut mis à l'accusatif par suite d'une confusion grammaticale (ch. I, § 9). La curieuse orthographe *chautum* est conservée avec une remarquable fidélité. Le correcteur de *B* la corrige (chap. I, § 3) de sa propre autorité, non d'après l'archétype.

254. ita vinclis custodiisque circum moeniti sumus (vinculis custodiis que *B*, custodi isque *E*; moenitis *E*, muniti *F*).

255. HEG. qui cavet ne decipiatur vix cavet cum etiam cav (me *J*).

256. etiam cum cavisse ratus est, saepe is cautor captus e (sepe mss.)

257. au vero non justa causa est ut vos servem sedulo (serv $B^1DEV^1$, servem $B^2V^2J$).

258. quos tam grandi sim mercatus praesenti pecunia (grand immercatus *BD*, grandis inmercatus $EV^1$, grandi sim me catus $V^2J$; presenti *BDV corr.*, presentia $EV^1J$).

259. PHIL. neque pol tibi nos, quia nos servas, aequomst vit vortere (equom stulcio *BD*, vel stulte *B marg.*, equo stultio $EV^1J$, ecum $V^2$, equum stulticie *F*, vertere *EVJ*).



254. *custodiisque* est mal divisé en *custodiis quae* (ayant la forme *que*) dans *B*, et en *custodi isque* dans *E* (ch. I, § 4). *Moenitus sumus*, pour *moeniti sumus*, dans *E*, est un cas frequent de dittographie (chap. IV, § 4). Remarquez l'orthographe modernisée *muniti* dans les mss. de la Renaissance.

255. *J* substitue par négligence *me* à *ne* (ch. V, § 12).

256. Dans *B* et dans *D*, il y a un petit espace blanc au commencement de la ligne; cet espace blanc est apparemment dû à ce fait que dans l'archétype *et*, de *etiam*, était représenté par une ligature (chap. VI, § 1), de sorte que la lettre initiale paraissait manquer. Dans *B*, le mot a la ligature.

257. L'archétype avait *seruē*, et dans l'original l'abréviation *ē* avait été mal résolue (cfr. chap. VII, § 2).

258. Les mots du proto-archétype GRANDISIMMERCATVS avaient été mal divisés dans l'archétype et dans l'original en *grandis immercatus*, qui était écrit dans l'original de *EVJ grandis īmercatus*. Dans le même original *presenti* a été pourvu, par négligence, de la désinence de *pecunia* (chap. I, § 10).

259. AEQVOMSTVITIO (ou -CIO) du proto-archétype fut mal lu *aequomstultio (-cio)* (chap. VI, § 1), et écrit de travers *equom stulcio* (chap. V, § 9) dans l'archétype ou dans l'original. Cette « vox nihili » *stulcio* est mal corrigée dans la marge de *B* et dans le texte du ms. de la Renaissance *F* (chap. I, § 1). L'archaïsme *vortere* fut modernisé dans l'original de *EVJ* (chap. I, § 7), tandis que l'archaïsme *aequomst* pour *aequom est* a été accidentellement conservé dans tous les mss. (chap. I, § 1-2). Le mot *equom*, pour *aequom*, a été confondu d'une manière absurde avec *equus*, cheval, par le correcteur de *V* et par le scribe de *F*.

260. neque te nobis si abeamus hinc, si fuat occasio (habeamus *E*

261. HEG. ut vos hic itidem illic apud vos meus servatur fili (aput *BJ*; me *D*).

262. PHIL. captus est? HEG. ita. PHIL. non igitur nos soli igna fuimus (ignari $B^1$*DEV*, igitari *J*).

263. HEG. secede huc : ✢ nam sunt, quae ex te solo scitari vo (solio *J*; stitari *DVE*).

264. quarum rerum te falsilocum mihi esse nolo. PHIL. non e (rerum te *ex* te rerum *E*; falsu locum *ex* falsū locum falso locum $V^1$; michi *J*; volo $V^1$; nolo $V^2$).

265. quod sciam : si quid nescivi, id nescium tradam tibi (si q[uo *E*, id quod *J*).



0. Sur la confusion de *abeo* et *habeo*, voyez chap. V, § 9. Notez que tous les mss. ont conservé l'archaïsme *fuat*, changé ordinairement en *fiat*, etc. (chap. V, § 7).

1. L'orthographe *aput* de l'archétype est conservée dans deux mss. (chap. I, § 7); *me* pour *meus* dans *D* est dû à l'omission du signe sténographique de *us* (chap. VII, § 1). Il est douteux si Plaute écrivait *illi* ou *illic* (chap. I, § 7).

2. *ignari* avait été substitué dans l'original, au mot *ignavi* qui lui ressemble (chap. V). *J* a peut-être pris *u* de son original pour *it* (chap. VI), mais il est plus probable qu'il a négligé de corriger la faute *igit-* pour *ign-*, due à *igitur* qui précède (chap. IV, § 3).

3. Il manque une syllabe pour le mètre. Si la corruption est due à l'omission d'un petit mot peu important pour le sens (chap. III, § 6), la leçon véritable peut avoir été : *secede huc tu*, ou encore *quae ego ex te*. S'il s'agit d'un cas d'haplographie (chap. III, § 1), il y avait peut-être : *secede huc nunc*, ou *solo solus* (avec suppression de *nam*). Mais la correction la plus simple, c'est la transposition de *quae* et *ex te* (chap. II, § 1). Le *solio* de *J* est une substitution due à la négligence (ch. V). Dans l'original, *sc* formait probablement une ligature semblable à celle de *st*.

4. Le scribe de *E* avait d'abord transposé *rerum* et *te* (ch. II, § 1), et mal corrigé *falsi locum* de son original en *falsum locum* (ch. I, § 10) ; *michi* de *J* est une orthographe commune au moyen âge ; cfr. *nichil* pour *nihil*. Le scribe de *V* a substitué *volo* à *nolo*, confusion fréquente dans les mss. (ch. V, § 12).

5. *Quid* de l'original, probablement écrit en abrégé (de même que *quod* l'est dans *E*), a été pris pour *quod* (ch. VII, § 5). *J* a une mauvaise correction (pp. 32 sq.)

266. nunc senex est in tostrina, nunc jam cultros adtinet (bitos trina $B^1DEV^1$, intostrina $B^2V^2$, intonstrina J ; attinet *VJ*).

267. ne id quidem ; involucre inicere, voluit, vestem ut ne inqu net (ne inquinet *ex* nē quinet *D* ; involvere F).

268. sed utrum strictimne adtonsurum dicam esse an per pect nem (strictim ne $B^1DEVJ$; attonsurum *JF*; petinem $B^1DE$

269. nescio : verum si frugist usque admutilabit probe (frugi *JF* ; admutila labit *B*, ad mutilalabit *EV*, admutalabit admutilabit *J* ; prope $B^1$, probae *V*).



6. Dans l'archétype ou dans l'original, la préposition *in* était écrite avec un *i* à forme allongée, ce qui était habituel dans l'ancienne minuscule (chap. VI, 1), et cette forme faisait ressembler *in* à *hi* ou *bi*. L'orthographe archaïque *tostr-* (cfr. *mostrum*, d'où *Mostellaria*, pour *monstrum*) a été conservée, grâce à la corruption de *in* qui a empêché les scribes de reconnaître le mot.

7. Le scribe de *D* avait d'abord lu *m* au lieu de *in* (ch. VI, § 1). Le scribe de la Renaissance, ne comprenant pas le mot *involucre* (forme accessoire et propre à Plaute de *involucrum*), le corrige suivant la mode de la Renaissance (ch. I, § 1).

8. Le scribe de l'archétype n'avait pas transcrit *ne* de *strictimne* comme une enclitique. Le mot *petinem* (*pettinem*) de l'archétype offre l'orthographe *-tt-* pour *-ct-*, qui appartient à la basse latinité (ch. V, § 9). Il est corrigé dans *B* et dans *J*, mais a été laissé dans les autres mss., peut-être à cause d'une vague ressemblance de *perpet-* avec *perpetuus*.

9. La dittographie de *la* dans l'original a été bien corrigée dans *J*. La confusion de *prope* et *probe* est ordinaire (ch. V, § 12), et la permutation de *e* et *ae* est d'un usage universel dans les mss. du moyen âge, aussi bien que dans les mss. antérieurs (ch. V, § 9).

# APPENDICE C

## *CONSEILS POUR COLLATIONNER UN MS. LATIN*

---

« Collationner » un ms., c'est le comparer au texte reçu et noter les points où il diffère de ce texte reçu. La première chose à faire quand on veut collationner un ms., c'est de prendre un exemplaire de l'édition savante qui est pourvue de l'apparat critique le plus complet et le plus soigné. Supposez que nous ayons à collationner un ms. de Martial ; il faudra nous servir de l'édition critique de Schneidewin pour l'y comparer ; pour un ms. de Terence, il faut se servir d'Umpfenbach ; et ainsi de suite, en prenant toujours soin d'indiquer, au commencement de la collation, l'édition (titre, éditeur et date) d'après laquelle on va collationner le ms. On se met ensuite à comparer, ligne par ligne, mot par mot, lettre par lettre, le ms. avec l'édition imprimée. Chaque fois qu'on rencontre une difference entre l'un et l'autre, on écrit côte à côte, sur des colonnes parallèles, la lecture de l'édition imprimée et celle du ms. Nous pensons qu'il convient de mettre les leçons



de l'édition imprimée dans la première colonne, celle de gauche, et les leçons du ms. dans la seconde colonne, celle de droite ; en ce faisant, on pourra collationner d'autres mss. du même auteur sur la même feuille : il suffira d'ajouter des colonnes à droite et l'on aura, sur la même page, une vue d'ensemble des lectures de plusieurs mss. du même auteur, les uns à côté des autres. Pour la même raison, il vaut mieux écrire dans le sens de la longueur de la page, afin de pouvoir ajouter des colonnes.

On aura donc, dans la première colonne, les lectures du texte reçu qui diffèrent de l'un ou l'autre ms., et dans les autres colonnes, les lectures divergentes des différents mss.

Il faudra donner la reférence à ces mots ou à ces lignes qu'on a notés comme différant dans l'édition et dans les mss. collationnés, afin de les retrouver facilement si l'on désire les vérifier soit dans l'édition, soit dans l'un des mss. La reférence aux leçons du livre imprimé sera donnée de la manière habituelle, par ex., Martial, l. XIV, épigr. 1, vers 1 (Mart., XIV, 1, 1) ; mais on ne peut faire un renvoi de ce genre aux leçons des mss., où les épigrammes et les vers ne sont pas numérotés comme dans nos éditions imprimées. L'endroit où se trouve un mot ou une phrase dans un ms., sera indiqué par le numéro de la page du ms. Ou plutôt, pour être tout à fait exact, il faut remplacer le mot page par le mot *folio, feuillet* ; car dans un ms. on ne numérote pas les pages, mais les feuillets, et les pages 1 et 2 d'un livre imprimé constituent donc le *folium primum* dans un ms. La page 1, c'est le *recto* du premier feuillet, *folium primum rectum* : la page 2, c'est le verso du premier feuillet, *folium primum versum* ; la page 3 sera donc le *folium secundum rectum*, et la page 4, le *folium secundum versum*. On écrit, en abrégeant : « fol. 1 r », « fol. 1 v », « fol. 2 r », « fol. 2 v », et ainsi de suite. Pour un mot qui se trouve sur la page 3 du ms., on renverra au « fol. 2 r ».

La page, dans un ms., est souvent divisée en deux

colonnes : dans ce cas, il faut ajouter l'indication de la colonne. Le moyen le plus simple est d'employer les caractères grecs α et β. Si le mot se trouve dans la première colonne, nous mettrons la référence « fol. 2 r α », et nous la mettrons à droite de la colonne où est donnée la lecture du ms., tandis que la référence à l'édition imprimée sera placée à gauche de la première colonne : de cette façon les deux leçons divergentes seront rapprochées le plus possible l'une de l'autre et d'un coup d'œil on verra la différence.

La méthode que je viens de décrire, est celle dont on se sert, si l'on veut faire une collation complète d'un ms. En effet, dans la plupart des cas, on pourra suivre une méthode plus expéditive et plus facile ; on pourra noter sur la marge de l'édition imprimée les lectures du ms. qu'on collationne. Mais dans ce cas, à moins que la marge ne soit très grande, on ne pourra pas se servir du même exemplaire pour collationner un autre ms. : il serait difficile de bien distinguer les lectures d'un ms. de celles d'un autre, à moins qu'on n'emploie plusieurs encres, de couleurs diverses. Cette méthode finirait par causer plus d'ennui qu'une collation détaillée. Ajoutez qu'on n'a pas de place dans la marge d'un livre imprimé pour mettre des observations sur les leçons des mss., par ex. sur la façon dont elles ont été écrites par le copiste du ms., ou par celui qui l'a revisé, ou par celui qui a eu plus tard le ms. entre les mains ; et c'est là une chose d'une importance capitale, qui constitue la principale difficulté d'une collation soignée.

Notre premier but en collationnant un ms., c'est de noter ce que le copiste du ms. a écrit. Mais dans presque tous les ms., cela est devenu plus ou moins difficile à cause des leçons écrites en marge ou au-dessus des mots, avec une encre différente — je veux dire moins pâle — et d'une nuance différente de celle du texte. Ce sont des additions faites par les différents propriétaires qui ont eu le ms.



successivement, à des époques diverses, et ont trouvé çà et là des lignes inintelligibles ou peu grammaticales, et les ont corrigées suivant leur fantaisie ou d'après un autre ms. du même auteur, tout à fait comme on a de nos jours l'habitude de corriger les fautes d'impression dans les livres qu'on lit. Or, ces variantes, quand elles ne sont que des corrections conjecturales de propriétaires du temps de la Renaissance, offrent généralement peu d'intérêt pour nous. On pourrait les omettre tout à fait ; mais si l'on veut faire une collation complète, il sera plus sûr de les donner entre crochets avec une note indiquant qu'elles sont dues à une main plus récente que le ms. Si la leçon se trouve en marge, nous donnerons à la note la forme suivante : *rec. in marg.*, c'est-à-dire « récent ou d'une autre main, en marge. » Si la leçon se trouve au-dessus du mot dans le texte, nous mettrons la note : *rec. sup. scr.* Si, suivant le cas ordinaire, la variante est mise sur le mot, c'est-à-dire si le mot a été transformé en un autre mot par le changement d'une ou plusieurs lettres, si bien qu'il devient souvent difficile de retrouver la lecture primitive, on dira : *corr. rec.* c'est-à-dire « corrigé par une main récente. »

Pareilles corrections, d'une date manifestement plus récente que le ms. lui-même, offrent peu d'intérêt pour nous, à moins qu'elles ne nous fassent connaître les leçons d'un autre ms., que possédait le propriétaire de notre ms. et qui est perdu. Mais très souvent nous trouvons des corrections qui ne sont manifestement pas récentes, mais de la même date ou approximativement de la même date que le ms. lui-même. Celles-là sont d'une grande importance, car elles doivent avoir été faites par le copiste du ms. lui-même ou par quelqu'un qui a revisé ou corrigé le ms. aussitôt après qu'il avait été copié ou peu après. Quand on est tout à fait sûr que la correction est l'œuvre du copiste lui-même, en d'autres termes, quand c'est une correction d'un *lapsus calami*, on n'a pas besoin de noter la lecture

primitive, à moins qu'on ne veuille faire la collation avec un soin extrême; en effet, notre but réel est de découvrir ce qui se trouvait dans le ms. sur lequel le scribe a copié le sien: et il est ordinairement inutile de noter que le scribe, dans un moment d'inattention a écrit « at » au lieu de « et », s'il a vu aussitôt son erreur et s'il a corrigé en « a » en « e ». Mais quand la correction émane, ou peut émaner d'une autre personne, et qu'elle est de la même date ou à peu près que celle du ms., il faut la noter : car elle vient probablement de quelqu'un qui a comparé la copie faite par le scribe à l'original, et qui l'a corrigée çà et là, quand le scribe s'était écarté de l'original (cfr. p. 52). Lorsqu'on peut supposer que la correction est de cette sorte, il faut la faire précéder du mot *corr.*: et après avoir collationné tout le ms., on est généralement à même de dire quelle est la valeur et l'origine de ces corrections.

Il y a un genre de corrections qu'on ne peut dater, ce sont les ratures. La vue de l'encre nous permet de reconnaître si une correction ordinaire est ancienne ou récente; mais la vue du vélin gratté ne nous permet pas de dire si c'est le copiste ou du moins un contemporain qui a fait la rature, ou bien si c'est un propriétaire postérieur. Et, ce qui est pis encore, un peu de patience suffit pour dégager la lecture primitive sous une lecture nouvelle, mais on parvient rarement à lire un mot qui a été gratté, surtout si un autre mot a été mis à la place. Il faut donc toujours prendre note d'une rature, et en collationnant un ms., il faut examiner la surface du vélin, aussi bien que l'écriture; car si la surface est grattée, cela signifie qu'elle portait des caractères qui ont été effacés. Si nous réussissons, à l'aide d'une loupe, à déchiffrer la lettre ou le mot effacé, il faut le noter comme étant la lecture du ms., et ajouter la forme corrigée du mot après la note *corr. ras.* (*i. e.* rasurā); sinon, il faut noter qu'il y a des traces d'une lettre ou d'un mot raturé, et il faut indiquer la place de la rature en disant



devant ou après quel mot elle se trouve. Ainsi, si *demo* était changé en *deo* par la rature de la lettre *m*, et si *m* est illisible, il faut indiquer qu'une lettre a été effacée devant la lettre *o*, en représentant la lettre raturée par un astéristique : *de* * *o*. Enfin, si une lettre ou un mot a été raturé et que l'espace n'a pas été laissé en blanc, mais qu'il est occupé par une nouvelle lettre ou un nouveau mot, il faut donner comme leçon du ms. cette nouvelle lettre ou ce nouveau mot en ajoutant *in ras.*, c'est-à-dire « écrit dans une rature; » et si la nouvelle lettre ou le nouveau mot est d'une main plus récente, il faut dire : *rec. in ras.*

Quand on peut distinguer les lectures ou corrections de différentes mains, il faut l'indiquer en mettant *manus prima* (plus brièvement *m.*[1]) pour le scribe lui-même, *manus secunda* (*m.*[2]), *manus tertia* (*m.*[3]) et ainsi de suite pour les différents correcteurs; mais il n'est pas toujours possible ni toujours nécessaire de faire ces distinctions.

Quelles sortes de divergences avec le texte reçu faut-il noter? Faut-il, par ex., noter dans un ms. latin des choses telles que « quamquam » pour « quanquam », « coena » pour « cena, » etc.? Dans la plupart des cas, à moins que le ms. ne soit assez vieux pour que son orthographe ait de l'autorité, et à moins que notre collation ne doive être extrêmement minutieuse, il est inutile de nous charger d'une foule de détails superflus, tels que ceux-là. Seulement, au commencement de notre collation, il faut dire quelles sortes de divergences nous avons négligé de noter. Dans la plupart des mss. latins, par ex., nous n'avons pas besoin de mentionner des divergences telles que *h* omis ou intercalé; *uu* et *uo*; *e* et *ae*; *c*, *p*, *t* pour *ch*, *ph*, *th*; *y* et *i*; *ti* et *ci*; *f* et *ph*; *c* et *qu*: *ae* et *e* ou *ae*; la séparation ou la fusion de deux mots, par ex., *sed et* pour *sedet* ou *sedet* pour *sed et*; les lettres majuscules ou minuscules; *-is* et *-es* au pluriel; *-em* et *-en* à l'acc. sing. de mots grecs; *quidquid* et *quicquid*; *quamquam* et *quanquam*; et ainsi de suite, parce

qu'elles n'attestent pas l'orthographe de l'original sur lequel le ms. a été copié. Même si le copiste a vu *quamquam* dans le ms. placé sous ses yeux, il est très possible qu'il ait préféré écrire *quanquam* et *febus* au lieu de *Phoebus*. Mais il ne convient pas d'établir une règle générale sur les divergences qui ne méritent pas d'être notées. C'est une chose qui dépend du caractère de chaque ms., de l'état du texte, du but de la collation et d'autres considérations encore. L'essentiel, c'est de déterminer clairement au début quelles sortes de variantes notre collation ne se propose pas de noter.

Il reste à mentionner quelques autres formules dont nous avons besoin, telles que *om.*, pour indiquer qu'un mot ou une ligne a été omise, *bis*, pour indiquer une répétition faite par inadvertance, *transp.*, pour indiquer que l'ordre de deux mots ou de deux lignes a été interverti. On trouvera facilement les autres dans toute édition critique d'un auteur classique. Sans perdre le temps à les énumérer toutes, je passe à un point plus important, à savoir la façon de décrire un ms.; en effet, au début de notre collation, nous devons donner une description du ms. que nous allons collationner. S'il existe un catalogue du ms. à la bibliothèque, on peut copier la description du ms. qu'il donne; sinon, il faut faire soi-même cette description, et on la fera de la façon suivante. D'abord on donne le titre, la bibliothèque et le numéro du ms., par ex., Codex Martialis Oxonii in bibliotheca Bodleiana Add. MSS. 12345. Puis, il faut décrire la matière dont le ms. est composé, dire si c'est du vélin (*membran.*) ou du papier (*chart.*); le format, dire s'il est in-folio, in-quarto ou in-octavo; l'âge, le nombre des feuillets et l'état de la conservation. Ainsi on dira : codex chart(aceus) in IVto majori, saec. XI in(euntis), foll. 100, pic(uris) orn(atus), mut(ilus). Ensuite on décrit le contenu : continet Martialis Epigrammatum libros I-X, XII-XIV; desunt libri XI et Spectacula. Tout



cela est absolument nécessaire; on peut ajouter d'autres détails qu'on trouve bon de mentionner.

Dans la description du ms. et dans toute la collation, il ne faut pas perdre de vue que notre but est de découvrir les leçons et le caractère de l'original sur lequel notre ms. a été copié. La correction du texte d'un auteur devient chose facile quand on est à même de classer les mss. de cet auteur, de dire que tels ont été copiés sur un même archétype, tels autres sur un second archétype, tels autres encore sur un troisième archétype, et ainsi de suite; quand on peut ramener tous les mss. de l'auteur à deux ou trois groupes, et déterminer, au moyen des leçons des divers mss. de chaque groupe, le texte des deux ou trois archetypes dont tous dérivent. Le nombre des mss. du xve siècle de notre auteur peut paraître un obstacle à première vue; mais avec le temps on peut, à force d'études, en tirer les leçons de trois mss. du IXe siècle, par exemple, qui sont perdus, mais qu'on peut reconstruire tels qu'ils étaient, pièce par pièce, grâce aux traces conservées par les mss. postérieurs. C'est alors que se montre l'utilité d'une collation minutieuse, qui a noté toutes les divergences et particularités d'un ms. Ces minuties sont extrêmement utiles pour établir la généalogie d'un ms. La simple ressemblance du texte ne suffit pas par elle-même pour que nous puissions dire qu'un ms. a été copié sur un autre. Mais quand une particularité dans la lecture de l'un peut être expliquée par quelque circonstance accidentelle de l'autre, telle que le cas mentionné p. 81, nous avons une preuve tangible de la connexion de l'un avec l'autre. Le parti le plus sûr, quand on collationne un ms., est donc de prendre note de tout ce que le temps nous permet de regarder comme indignes d'être notées le moins de choses possible. Le fait qu'un scribe avait d'abord écrit *at* et qu'il a aussitôt corrigé *at* en *et* (p. 152) peut indiquer quelque particularité de son original, par exemple, que la

forme des *a* y ressemble aux *e*, ou que *at* y était corrigé en marge ou ailleurs en *et*, ou qu'il avait la leçon *at*, tandis que *et* est une correction due au scribe de la copie. Il peut aussi être dû à une méprise du copiste, ce qui n'a pas la même importance.

---

# RÉPERTOIRE

# PASSAGES CITÉS

## I. — PLAUTE

*Amphitruo.*

| Vers. | Pages. |
|---|---|
| 37 | 77 |
| 73 | 100 |
| 145 | 19,3 |
| 151 | 109 |
| 161 | 131 |
| 180 | 97 |
| 197 | 122 |
| 203 | 122 |
| 210 | 112 |
| 229 | 47 |
| 249 | 24 |
| 256 | 19,3 |
| 268 | 113 |
| 271 | 122 |
| 272 | 100 |
| 285 | 108 |
| 301 | 134 |
| 318 | 113 |
| 336 | 100 |
| 445 | 37 |
| 487 | 99 |
| — | 138 |
| 489 | 102 |
| 510 | 110 |
| 554 | 38 |
| 600 | 122 |
| 631 | 81 |
| 632 | 136 |
| 647 | 102 |
| 662 | 198 |
| 673 | 38 |
| 692 | 76 |
| 709 | 97 |
| 723 | 62 |
| 755 sq. | 64 |
| 783 | 107 |
| 884 | 95 |
| 992 | 113 |
| 998 | 96 |
| — | 98 |
| 1000 | 107 |
| 1041 | 138 |
| 1083 | 81 |

*Asinaria.*

| Vers. | Pages. |
|---|---|
| Arg. 4 | 85 |
| 51 | 130 |
| 83 | 130 |
| 172 | 47 |
| 299 | 137 |
| 323 | 94 |
| 324 | 97 |
| 358 | 94 |
| 389 | 95 |
| 428 | 94 |
| 433 | 98 |
| 438 | 63 |
| 474 sq. | 43 |
| 540 | 122 |
| 554 | 109 |
| 555 | 109 |
| 589 | 102 |
| 593 | 102 |
| 656 | 103 |
| 670 | 79 |
| — | 108 |
| 684 | 37 |
| 734 | 134 |
| 746 | 100 |
| 802 | 100 |
| 807 | 32 |
| 842 | 124 |
| 942 | 38 |

*Autularia.*

| Vers. | Pages. |
|---|---|
| 9 | 25 |
| 93 | 38 |
| 102 | 98 |
| 158 | 41 |
| 306 | 47 |
| 354 | 25 |
| 426 | 65 |
| 432 | 96 |
| 435 | 98 |
| 451 | 96 |
| 491 | 96 |
| — | 110 |
| 560 | 96 |
| 603 | 97 |
| 674 | 110 |
| 711 | 124 |
| 737 | 139 |
| 748 | 37 |

## II. — AUTRES AUTEURS

# TABLE DES MATIÈRES

## — VI —

## L'ARMÉE ROMAINE

AU TEMPS DE CÉSAR

Ouvrage traduit de l'allemand de F KRANER
annoté et complété sous la direction de Eug BENOIST, Membre de l'Institut,
par L. BALDY, Colonel du Génie, et G. LARROUMET, Membre de l'Institut.
Volume in-12, *avec 5 planches doubles en chromolithographie*, cartonné toile. — Prix : 2 fr. 50

## VII

## STYLISTIQUE LATINE

par E. BERGER

Traduite de l'allemand par F. GACHE et S. PIQUET, et remaniée par
Max BONNET, Professeur à la Fac. des Lettres de Montpellier, ET Ferd. GACHE, Professeur au Lycée de Châteauroux.
*NOUVELLE ÉDITION* corrigée et considérablement augmentée
Volume in-12, cartonné toile. — Prix . . . . . . . . . 3 fr. 50

## VIII

## PHRASÉOLOGIE LATINE

par C. MEISSNER

traduite de l'allemand par
Ch. PASCAL, Professeur agrégé au Lycée Hoche à Versailles. -
*TROISIÈME ÉDITION, revue et corrigée sur la 6e édition allemande.*
Volume in-12, cartonné toile. — Prix 3 fr. 50

## IX

## HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA LITTÉRATURE ROMAINE

par H. BENDER

traduite de l'allemand par J. VESSEREAU, Professeur au Lycée d'Aix
avec une introduction et des notes par
Fréd. PLESSIS, Maître de Conférences à l'École Normale Sup.
Volume in-12, cartonné toile. — Prix. . . . . 2 fr. 50

## X

## ÉTUDE SUR L'ARMÉE GRECQUE

pour servir à l'explication des ouvrages historiques de Xénophon
d'après F. VOLLBRECHT et H. KOECHLY
par Ch. PASCAL, Professeur au Lycée Hoche à Versailles.
Volume in-12, *avec 20 figures dans le texte et 3 planches doubles*, cartonné toile. — Prix. 2 fr. 50.

## XI

## SYNTAXE LATINE

d'après les principes de la GRAMMAIRE HISTORIQUE
par O. RIEMANN
Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure et à l'École Pratique des Htes Études
*TROISIÈME ÉDITION revue par*
Paul LEJAY, Professeur de philologie lat. à l'Institut cathol. de Paris.
Volume in-12, cartonné toile. — Prix . . . . 6 fr.



## — XII —

## MÉTROLOGIE GRECQUE & ROMAINE

par J. WEX

traduite de l'allemand sur la 2e édition et adaptée aux besoins des élèves français,
par P. MONET, Professeur au Lycée d'Orléans,
avec préface par H. GOELZER, Maître de conférences à l'École Normale Sup.
Volume in-12, cartonné toile. — Prix..... 2 fr. 50

## XIII

## PETIT MANUEL D'ARCHÉOLOGIE GRECQUE

d'après J.-P. MAHAFFY, M. A.
PAR
Ferd. GACHE ET Henri DUMÉNY
Volume in-12, cartonné toile. — Prix. . . . . . . . . 2 fr. 50

## XIV

## L'ART NAUTIQUE

DANS L'ANTIQUITÉ ET SPÉCIALEMENT EN GRÈCE

d'après A. BREUSING
accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle
par Jules VARS, Professeur au Collège Rollin,
avec introduction par l'amiral A. VALLON
Volume in-12, *avec planche, 56 figures et carte,* cartonné toile. Prix. . . . . . 3 fr. 50

## XV

## TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE D'ACCENTUATION LATINE

suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes
par l'abbé VIOT, Chanoine de Tours, ancien Prof. de l'Université, directeur-fondateur de l'Institution St-Louis de Gonzague
*4e édition* publiée par les soins de
Paul VIOLLET, Membre de l'Institut.
Volume in-12, cartonné toile. — Prix. . . . . . . . . . . 1 fr.

## XVI

## NOUVELLE GRAMMAIRE LATINE

RÉDIGÉE SUR UN PLAN NOUVEAU
par L. HAENNY, Professeur au Gymnase de Winterthur.
Volume in-12, cartonné toile. — Prix. . . . 3 fr.

## XVII

## CHRONOLOGIE DE L'EMPIRE ROMAIN

publiée sous la direction de R. CAGNAT, Membre de l'Institut
par Georges GOYAU, Membre de l'École Française de Rome.
Volume in-12, cartonné toile. — Prix. . . . . . . . . . . 6 fr.

## XVIII

## ÉLÉMENTS DE PALÉOGRAPHIE GRECQUE

d'après la « Griechische Palaeographie » de V. GARDTHAUSEN
par Ch. CUCUEL, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.
Volume in-12, avec 2 planches doubles en lithographie, cartonné toile. — Prix . . . 3 fr. 50

— XIX —

## EXEMPLES DE SYNTAXE GRECQUE

pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*
par l'abbé **N. HAMANT** et **Jos. RECH**,
Professeurs au Petit-Séminaire de Metz
avec Introduction
par **Am. HAUVETTE**, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris
Volume in-12, cartonné toile. — Prix. . . . . . **2 fr. 50**

XX

ÉTUDE SOMMAIRE

## *DES DIALECTES GRECS LITTÉRAIRES*

(AUTRES QUE L'**ATTIQUE**)
*Homérique — Nouvel-Ionien, Dorien, Eolien.*
par **E. AUDOUIN**
Professeur à la Faculte des Lettres de Poitiers.
Avec Preface par **O. RIEMANN**, Maître de Conférences à l'École Normale Sup.
Volume in-12, cartonne toile. — Prix. . . **3 fr.**

XXI

## MÉTHODE PRATIQUE DE THÈME GREC

par **L. ARNOULD**, professeur à la Faculte des Lettres de Poitiers.
Volume in-12, cartonne toile. — Prix . . . **1 fr.**

XXII

## LES CARACTÈRES DE LA LANGUE LATINE

par **F. Oscar WEISE**
traduit de l'allemand par **Ferd. ANTOINE**
Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse
Volume in-12, cartonné toile. — Prix. . . . . **3 fr.**

XXIII

## LA GRAMMAIRE APPLIQUÉE

OU *SÉRIE SYNOPTIQUE DE THÈMES GRECS ET LATINS*
sur un chapitre de **MONTESQUIEU**
Avec une Introduction théorique et un Appendice contenant des
**CONSEILS POUR LES VERSIONS GRECQUE ET LATINE**
à l'usage des Classes supérieures des Lettres et spécialement des Candidats aux examens de Licence et d'Agrégation,
par **L.-E. CHEVALDIN**, Professeur au Lycée de Poitiers.
Volume in-12, cartonne toile. — Prix. **2 fr. 50**

XXIV

INTRODUCTION A LA

## CRITIQUE DES TEXTES LATINS

basée sur le texte de *Plaute*
par **W.-M. LINDSAY**, Membre du Jesus College à Oxford,
traduit de l'anglais
par **J.-P. WALTZING**, Professeur à l'Université de Liège.
Vol. in-12, cartonné toile. — Prix. . . . . **2 fr. 50**

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

DEUXIÈME SÉRIE

I

A SHORT HISTORY OF THE

## ENGLISH LANGUAGE AND LITERATURE

FOR THE USE OF FRENCH STUDENTS
by **J. PARMENTIER**
Professor at the « Faculté des Lettres » of Poitiers.
Volume in-12, cartonné toile. — Prix. . . . . . . . . **3 fr. 50**

II

## CHRESTOMATHIE DE L'ANCIEN FRANÇAIS

(**IXe-XVe Siècles**)
TEXTE, TRADUCTION ET GLOSSAIRE
par **Er. DEVILLARD**, Professeur agrégé au Lycée d'Angoulême.
Volume in-12, cartonné toile. — Prix. . . **3 fr. 50**

III

## PRÉCIS DE PHONÉTIQUE FRANÇAISE

OU EXPOSÉ DES LOIS QUI RÉGISSENT LA TRANSFORMATION
DES MOTS LATINS EN FRANÇAIS
par **E. BOURCIEZ**
Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.
Volume in-12, cartonné toile. — Prix . . . . . . . . . **2 fr. 50**

## LA PHILOLOGIE CLASSIQUE

*Six Conférences sur l'Objet et la Méthode des Études Supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine,*
par **Max BONNET**, Professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier
Volume in-8°. . . . . . . . . . . . . . . **3 fr. 50**

## ÉRASME EN ITALIE

ÉTUDE SUR UN ÉPISODE DE LA RENAISSANCE
**Accompagnée de 12 Lettres inédites d'Érasme**
par **Pierre DE NOLHAC**
Directeur à l'École Pratique des Hautes-Études.
**NOUVELLE ÉDITION** *avec additions et facsimilé.*
Volume in-8°. — Prix . . . . . . . . . . . . . . . . **3 fr. 50**

## DIONYSOS

ÉTUDE SUR L'ORGANISATION MATÉRIELLE DU THÉATRE ATHÉNIEN
par **Octave NAVARRE**,
Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Toulouse.
Volume in-8°, avec 2 planches en chromo, frontispice et 20 figures.
Prix : **5 fr.**

## RES GESTAE DIVI AUGUSTI

D'APRÈS LA DERNIÈRE RECENSION
avec l'analyse du Commentaire de **M. Th. MOMMSEN**,
par **C. PELTIER**,
sous la direction de **R. CAGNAT**, Membre de l'Institut.
Volume in-8°. — Prix . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 2 fr.

## Quelques Notes sur les SILVES de STACE

PREMIER LIVRE
par **Georges LAFAYE**
Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Paris.
Volume in-8°, avec 4 figures dans le texte. — Prix . . 2 fr. 50

## CICÉRON & SES ENNEMIS LITTÉRAIRES

OU LE BRUTUS, L'ORATOR & LE DE OPTIMO GENERE ORATORUM
traduit d'une Préface de Otto Jahn
et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*
PAR
**Ferd. GACHE**, Professeur au Lycée de Châteauroux
ET
**J. S. PIQUET**, Professeur à l'École moyenne de Zwolle.
Volume in-8°. — Prix . . . . . . . 2 fr.

## *L'IDÉAL DE JUSTICE & DE BONHEUR*

ET LA VIE PRIMITIVE DES PEUPLES DU NORD DANS LA LITTÉRATURE GRECQUE ET LATINE
par **A. RIESE**
Ouvrage traduit de l'allemand par
**Ferd. GACHE**, Professeur au Lycée de Châteauroux
ET
**J. S. PIQUET**, Professeur à l'École Moyenne de Zwolle.
Volume in-8°. — Prix . . . . . 2 fr. 50

## LA FARCE DE PATELIN ET SES IMITATIONS

par **C. SCHAUMBURG**
avec un Supplément critique de A. BANZER
traduit, annoté et augmenté d'un *Appendice*
par **L. E. CHEVALDIN**, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.
Volume in-8°. — Prix . . . . . . 3 fr. 50

C. LICINI CALVI RELIQUIAE

## CALVUS

ÉDITION COMPLÈTE DES FRAGMENTS ET DES TÉMOIGNAGES
ÉTUDE BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE
par **F. PLESSIS**, Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure
AVEC UN ESSAI SUR LA POLÉMIQUE DE CICÉRON ET DES ATTIQUES
par **J. POIROT**, élève de l'École Normale Supérieure.
Volume in-8°. — Prix . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 3 fr.

## M. TULLII CICERONIS

AD QUINTUM FRATREM EPISTOLA PRIMA
texte latin, publié avec un Commentaire critique et explicatif et une Introduction,
par **Ferd. ANTOINE**, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.
Volume in-8°. — Prix . . . . 3 fr.

## D. JUNII JUVENALIS

SATIRA SEPTIMA
texte latin, publié avec un Commentaire critique, explicatif et historique
par **J. A. HILD**, Doyen de la Faculté des Lettres de Poitiers.
Volume in-8°. — Prix . . . . 3 fr.

## M. ANNAEI LUCANI DE BELLO CIVILI LIBER PRIMUS

texte latin, publié avec Apparat critique, Commentaire et Introduction
par **Paul LEJAY**, Professeur de philologie lat. à l'Inst. cathol. de Paris.
Volume in-8°. — Prix . . . 3 fr. 50

## T. MACCI PLAUTI AULULARIA

texte latin, publié d'après les travaux les plus récents avec un Commentaire critique et explicatif et une Introduction,
par **Alex. BLANCHARD**, Professeur au Lycée d'Amiens.
Volume in-8°. — Prix . . . . . . . 3 fr.

## M. FABI QUINTILIANI

INSTITUTIONIS ORATORIAE LIBER DECIMUS
texte latin, publié avec un Commentaire explicatif par
**J. A. HILD**, Doyen de la Faculté des Lettres de Poitiers.
Volume in-8°. — Prix . . . 3 fr. 50

## P. TERENTI AFRI ADELPHOE

texte latin, publié avec un Commentaire explicatif et critique,
par **Fr. PLESSIS**, Maître de Conférences à l'École Normale Sup.
Volume in-8°. — Prix . . . . . . . 4 fr.

## P. TERENTI AFRI HECYRA

texte latin, avec un Commentaire explicatif et critique,
par **P. THOMAS**, Professeur à l'Université de Gand.
Volume in-8°. — Prix . . . . . . . . . . . . . . . . 3 fr. 50

## FASTES DE LA PROVINCE ROMAINE D'AFRIQUE

par **Ch. TISSOT**,
Ambassadeur de France, Membre de l'Institut
publiés d'après le manuscrit original et précédés d'une *Notice biographique* sur l'auteur,
par **Salomon REINACH**, Membre de l'Institut.
Volume in-8°, avec portrait de l'auteur. — Prix . . 8 fr.

## SYNTAXE DE LA LANGUE GRECQUE

PRINCIPALEMENT DU DIALECTE ATTIQUE
par **J. N. MADVIG**, Professeur à l'Université de Copenhague
traduite par l'abbé **HAMANT**, Professeur au Petit Séminaire de Metz
avec Préface par **O. RIEMANN**,
Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure et à l'École Pratique des Hautes Études.
Volume in-8°. — Prix . . . . . . . . . . 6 fr.

Imp. FR. SIMON, Rennes (513-98).

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
0021106576

W. M. LINDSAY · CRITIQUE DES TEXTES LATINS